BnF Gallica

Du dernier jugement, et de la Babylone détruite ; qu'ainsi tout ce qui a été prédit dans l'Apocalypse est accompli... [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Swedenborg, Emanuel (1688-1772). Du dernier jugement, et de la Babylone détruite ; qu'ainsi tout ce qui a été prédit dans l'Apocalypse est accompli... par Emmanuel Swedenborg,... Traduit du latin sur l'édition de Londres de 1758, par J.-P. Moët,... et publié par un ami de la vérité, J. A. T.. 1824.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

DU DERNIER JUGEMENT,

ET

DE LA BABYLONE DÉTRUITE.

4035

R

51993

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*CATALOGUE des Ouvrages d'*EMMANUEL SWEDENBORG, *traduits sur l'original latin par* J. P. MOËT, *de Versailles.*

	Nombre de volumes.
OUVRAGES QUI VIENNENT DE PAROÎTRE.	
1. Du Ciel et de l'Enfer.	1
2. De la vraie Religion chrétienne.	2
3. Doctrine de la vie pour la Nouvelle Jérusalem.	1
4. De la Nouvelle Jérusalem, et de sa doctrine céleste.	1
5. La Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse.	1
6. La Sagesse angélique sur la divine Providence.	1
7. L'Apocalypse révélée.	2
8. Délices de la sagesse sur l'amour conjugal, et Voluptés de la folie sur l'amour scortatoire.	1
9. Du dernier Jugement et de la Babylone détruite, et continuation du même ouvrage.	1
OUVRAGES QUI PAROÎTRONT SUCCESSIVEMENT.	
10. Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.	1
11. — Sur l'Écriture sainte.	1
12. — Sur la foi.	1
13. Du Commerce de l'âme avec le corps.	1
14. Des Terres dans notre monde solaire, et des Terres dans le ciel astral.	1
15. Arcanes célestes, contenant l'explication du sens spirituel de la Genèse et de l'Exode.	16
16. Du Cheval blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse.	1
17. Exposition sommaire de la doctrine de la nouvelle Église.	1
18. Appendix à la vraie Religion chrétienne.	1
19. Exposition sommaire du sens interne des livres prophétiques de la Parole de l'Ancien-Testament, et des Psaumes de David.	1
20. Du divin amour et de la divine sagesse, ouvrage posthume.	1
21. Du culte et de l'amour de Dieu, en deux parties.	1
22. Clef hiéroglyphique des arcanes spirituels et naturels.	1
23. Économie du règne animal.	3
24. Le règne animal.	3
25. Des moyens qui conduisent à la vraie philosophie, et de l'homme vraiment philosophe.	1

DU DERNIER JUGEMENT,

ET

DE LA BABYLONE DÉTRUITE;

QU'AINSI TOUT CE QUI A ÉTÉ PRÉDIT DANS L'APOCALYPSE EST ACCOMPLI.

D'APRÈS CE QUI A ÉTÉ ENTENDU ET VU.

PAR EMMANUEL SWEDENBORG,

SERVITEUR DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Traduit du latin sur l'Édition de Londres de 1758,

PAR J. P. MOËT, *de Versailles*,

ET PUBLIÉ PAR UN AMI DE LA VÉRITÉ.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1824.

DU DERNIER JUGEMENT,

ET

DE LA BABYLONE DÉTRUITE.

LA DESTRUCTION DU MONDE N'EST PAS CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR LE JOUR DU DERNIER JUGEMENT.

1. Ceux qui n'ont point connu le sens spirituel de la Parole, n'ont compris rien autre chose, sinon qu'au jour du dernier jugement tout ce qui paroît devant nos yeux dans le monde périra; car il est dit qu'alors le ciel périra avec la terre, et que Dieu créera un nouveau ciel et une nouvelle terre. Ils se sont aussi confirmés dans cette opinion, parce qu'il est dit que tous les hommes sortiront de leurs tombeaux, et qu'alors les bons seront séparés des méchans, et d'autres choses semblables: mais il est parlé ainsi dans le sens de la lettre de la Parole, parce que ce sens est naturel et dans le dernier degré de l'ordre divin, où toutes choses en général et chacune d'elles en particulier contiennent en elles un sens spirituel. C'est pourquoi celui qui ne comprend la Parole que selon le sens de la lettre, peut être porté dans diverses opinions, comme cela est effectivement arrivé dans le monde chrétien, où il y a tant d'hérésies qui tirent de là leur origine, et où chacune d'elles est confirmée par la Parole. Mais comme personne, jusqu'à présent, n'avoit su que dans toutes et chacune des parties de la Parole il y a un sens spirituel, ni même ce que c'est que le sens spirituel, c'est pour cela que ceux qui ont adopté cette opinion sur le dernier jugement sont excusables. Mais à présent il faut qu'ils sachent que le ciel visible ne périra point non plus que la terre; au contraire, que l'un et l'autre subsisteront; et que par le nouveau ciel et la nouvelle terre on doit entendre la nouvelle Eglise, tant dans les cieux que sur la terre. Je dis la nouvelle Eglise dans les cieux, parce qu'il y a dans les cieux une Église comme sur la terre; car il y a également une Parole

divine; il y a également des prédications et un culte divin comme sur la terre; mais avec la différence que dans les cieux toutes choses sont dans un état plus parfait, parce que là elles ne sont pas dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel; ainsi, tous les hommes y sont hommes spirituels et non naturels, comme ils l'ont été dans le monde où nous vivons. Voyez la preuve de ceci dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, et spécialement ce qui est dit sur la conjonction du ciel avec l'homme par la Parole, nos 303 à 310, et sur le culte divin dans le ciel, nos 221 à 227.

2. Les passages de la Parole où il est parlé de la destruction du ciel et de la terre, sont les suivans: *Levez vos yeux au ciel, et abaissez-les sur la terre; les cieux seront détruits comme une fumée, et la terre sera usée comme un vieux drap.* Isaïe, LI. 6. *Voici: je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et il ne sera plus fait mention des anciens.* Isaïe, LXV. 17. *Je vais faire des cieux nouveaux et une terre nouvelle.* Isaïe, LXVI. 22. *Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, et le ciel se retira comme un livre qui se roule.* Apoc. VI. 13. 14. *Je vis un grand trône, et celui qui étoit assis dessus, et à l'aspect duquel s'enfuirent le ciel et la terre, et leur place ne se trouva plus.* Apoc. XX. 11. *Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre s'étoient retirés.* Apoc. XXI. 1. Dans ces passages, par le nouveau ciel on ne doit point entendre le ciel visible, mais le ciel même où le genre humain est réuni; car, depuis le commencement de l'Eglise chrétienne, un ciel avoit été formé de tout le genre humain; mais ceux qui le composoient n'étoient point des anges; c'étoient des esprits de diverses religions. C'est ce ciel qu'il faut entendre par le premier ciel qui doit périr; mais dans la suite je dirai spécialement ce que cela signifie: j'en fais une simple mention à présent, afin qu'on sache ce qu'il faut entendre par le premier ciel qui doit périr. Tout homme qui peut penser d'après quelque lumière de la raison, peut aussi percevoir qu'il n'est pas question dans ces passages, du ciel astral, cet immense firmament de la création, mais du ciel pris dans le sens spirituel, et dans lequel sont les anges et les esprits.

3. Jusqu'à présent on a ignoré que, par une nouvelle terre on doit entendre une nouvelle Eglise sur la terre, parce que chacun par la terre, dans la Parole, a compris une terre, tandis

qu'on devoit comprendre l'Eglise. Dans le sens naturel la terre est la terre; mais dans le sens spirituel la terre est l'Eglise; et c'est pour cette raison que ceux qui sont dans le sens spirituel, c'est-à-dire qui sont spirituels comme sont les anges, quand on nomme la terre dans la Parole, n'entendent point la terre même, mais la nation qui l'habite et son culte divin. De là vient que par la terre est désignée l'Eglise. Pour s'assurer qu'il en est ainsi, on peut voir les extraits des *Arcanes célestes* ci-après (*a*). Je vais citer quelques passages de la Parole, par lesquels on peut un peu comprendre que par le mot terre est désignée l'Eglise. *Les cataractes des cieux ont été ouvertes, et les fondemens de la terre ont été ébranlés; la terre a été violemment brisée; la terre a été fortement ébranlée; la terre chancèle comme un homme ivre; elle vacille comme un toit de paille, et sa prévarication a pesé sur elle.* Isaïe, XXIV. 18 à 20. *Je rendrai l'homme plus rare que l'or pur; c'est pour cela que j'ébranlerai le ciel, et la terre sortira de sa place dans le jour de la fureur de Jéhovah.* Isaïe, XIII. 12. 13. *Devant lui la terre a été ébranlée; les cieux ont tremblé; le soleil et la lune ont été obscurcis, et les étoiles ont retiré leurs splendeurs.* Joël, II. 10. *La terre a été secouée et ébranlée; les fondemens des montagnes ont tremblé et ont été agités.* Ps. XVIII. 7. 8. On voit la même chose dans plusieurs autres endroits.

4. Par créer, dans le sens spirituel de la Parole, on doit entendre aussi former, établir, régénérer : ainsi, par créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, on doit entendre établir une nouvelle Eglise dans le ciel et sur la terre, comme il est évident par les passages suivans : *Le peuple qui sera créé louera Jéhovah.* Ps. CII. 19 *Vous envoyez votre esprit, tout est créé, et vous renouvelez les faces de la terre.* Ps. CIV. 30. *Ainsi a parlé Jéhovah : Jacob, je suis ton Créateur; Israël, je suis ton Formateur; car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi; j'ai créé tout homme appelé par ton nom; je l'ai créé, je l'ai formé et je l'ai fait pour ma gloire.* Isaïe, XLIII. 1. 7. outre ce qu'on voit ailleurs. Ainsi, la nouvelle création de l'homme, c'est sa réformation, parce qu'il devient nouveau, c'est-à-dire que de naturel il devient spirituel : ainsi, une nouvelle créature est un homme réformé. (*b*)

5. Sur le sens spirituel de la Parole on peut voir l'opuscule sur le *Cheval blanc* dont il est parlé dans l'Apocalypse.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*a*) Dans la Parole, par la terre est signifiée le royaume du Seigneur et l'Eglise, nos 662. 1066. 1067. 1262. 1413. 1607. 2928. 3355. 4447. 4535. 5577. 8011. 9325. 9643. En voici la raison principale : c'est que par la terre, on comprend la terre de Canaan, et c'étoit là que se trouvoit l'Eglise depuis les temps très anciens; et c'est pour cela aussi que le ciel est appelé la Canaan céleste, nos 567. 3686. 4447. 4454. 4516. 4517. 5136. 6516 9325. 9327. Et comme, dans le sens spirituel, par la terre il faut entendre la nation qui y habitoit, on doit également entendre son culte, n° 1262. De là la terre signifie les différentes choses qui appartiennent à l'Eglise, nos 620. 636. 1067. 2571. 3368. 3379. 3404 8732. Le peuple de la terre, ce sont ceux qui sont de l'Eglise spirituelle, n° 2928. Le tremblement de terre signifie le changement d'état de l'Eglise, n° 3355. Le nouveau ciel et la nouvelle terre signifie l'Eglise, nos 1733. 1850. 2117. 2118. 3355. 4535. 10373.

La très ancienne Eglise qui exista avant le déluge, et l'Eglise ancienne qui exista après le déluge, étoient dans la terre de Canaan, nos 567. 3686. 4447. 4454. 4516. 4517. 5136. 6516. 9327. Alors tous les lieux de ce pays devinrent représentatifs des choses qui sont dans le royaume du Seigneur et dans l'Eglise, nos 1505. 3686. 4447. 5136. Voilà pourquoi Abraham eut ordre d'y aller, parce que chez les descendans de la branche de Jacob il devoit s'y établir une Eglise représentative; et qu'une Parole devoit y être écrite, dont le dernier sens consisteroit en représentatifs et en significatifs qui étoient dans cette terre, nos 3686. 4447. 5136. 6516. C'est de là que, par la terre, et par la terre de Canaan est signifiée l'Eglise nos 3638. 3481. 3705. 4447. 4517. 5757. 10658.

(*b*) Créer, c'est créer de nouveau, ou réformer et régénérer, nos 16. 88. 10373. 10634. Créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, c'est établir une nouvelle Eglise, n° 10373. Par la création du ciel et de la terre dans les premiers chapitres de la Genèse, est décrit dans le sens interne l'établissement de l'Eglise céleste, qui a été la très ancienne Eglise, nos 889. 9942. 10545.

LES PROCRÉATIONS DU GENRE HUMAIN NE CESSERONT JAMAIS SUR LES TERRES.

6. Ceux qui ont adopté sur le dernier jugement la croyance qu'alors toutes les choses qui sont dans le ciel et sur la terre, seront détruites, et qu'à leur place il existera un nouveau ciel et une nouvelle terre, croient, parce que c'est une suite de l'enchaînement des choses, que les générations et les procréations du genre humain cesseront après ce jugement; car ils pensent que toutes choses alors seront terminées, et que les hommes seront dans un autre état qu'auparavant. Mais comme la destruction du monde n'est point ce qu'il faut entendre par le jour du dernier jugement, ainsi que je l'ai montré dans l'article précédent, il s'en suit aussi que le genre humain subsistera, et que les procréations ne cesseront pas.

7. Que les procréations du genre humain subsisteront éternellement, cela est évident par plusieurs raisons, dont quelques unes ont été exposées dans l'ouvrage sur *le Ciel et l'Enfer*, et surtout par celles-ci : I. Le genre humain est la base sur laquelle est fondé le ciel. II. Le genre humain est la pépinière du ciel. III. L'étendue du ciel, qui est pour les anges, est si immense, qu'elle ne peut être remplie dans l'éternité. IV. Le nombre de ceux dont le ciel est formé jusqu'à présent est petit, par rapport à son immensité. V. La perfection du ciel croît selon la pluralité. VI. Toute œuvre divine a pour fin l'infini et l'éternel.

9. I. *Le genre humain est la base sur laquelle est fondé le ciel.* C'est parce que l'homme a été créé le dernier; et ce qui est créé le dernier est la base de toutes les choses qui précèdent. La création a commencé par les choses suprêmes ou les intimes, parce qu'elle procédoit du Divin, et par progression elle est arrivée aux dernières ou extrêmes; là elle s'est arrêté. Le dernier terme de la création est le monde naturel; et dans ce monde, le globe terrestre avec tout ce qu'il contient. Quand toutes ces choses furent achevées, l'homme fut créé, et dans lui furent réunies toutes les choses qui appartiennent à l'ordre divin depuis les premières jusqu'aux dernières. Dans ses intimes furent réunies celles qui sont dans les premières de cet ordre; dans ses extrêmes furent réunies celles qui sont dans les dernières, de telle sorte que l'homme a été fait l'ordre

divin en forme. De là il résulte que toutes les choses qui sont dans l'homme et chez l'homme sont tant du ciel que du monde : du ciel, celles qui appartiennent à son esprit ; et du monde, celles qui appartiennent à son corps ; car celles qui sont du ciel influent dans ses pensées et dans ses affections, et les fixent selon la réception par son esprit ; et celles qui sont du monde influent dans ses sensations et dans ses voluptés, et les fixent selon la réception dans son corps, mais d'une manière appropriée selon les convenances des pensées et des affections de son esprit. Pour s'en convaincre on peut voir plusieurs articles du traité *du Ciel et de l'Enfer*, surtout ceux-ci : Tout le ciel dans son ensemble représente un seul homme, nos 59 à 67. Il en est de même de chaque société dans les cieux, nos 68 à 72 ; conséquemment chaque ange est dans une forme humaine parfaite, nos 73 à 77 ; et cela vient de la divine humanité du Seigneur, nos 78 à 86. Et en outre, l'article sur la correspondance de toutes les choses du ciel avec toutes les choses qui sont dans l'homme, nos 87 à 112 ; sur la correspondance du ciel avec toutes les choses de la terre, nos 103 à 117 ; et sur la forme du ciel, nos 200 à 212. On peut voir par cet ordre de la création qu'il y a un tel enchaînement depuis les premières choses jusqu'aux dernières, que, considérées ensemble, elles forment un tout dans lequel l'antérieur ne peut être séparé du postérieur, absolument comme la cause ne peut l'être de son effet, ainsi, comme le monde spirituel ne peut l'être du monde naturel, et celui-ci du monde spirituel ; par conséquent que le ciel angélique ne peut être séparé du genre humain, ni le genre humain du ciel angélique. C'est pourquoi il a été pourvu par le Seigneur à ce que l'un rende des services mutuels à l'autre, c'est-à-dire le ciel angélique au genre humain, et le genre humain au ciel angélique. De là vient que les demeures des anges dans le ciel sont séparés, à la vue, des demeures où sont les hommes ; mais que néanmoins les anges sont chez l'homme dans ses affections du bien et du vrai. Que ces demeures sont, à la vue, présentées comme séparées, c'est d'après l'apparence, ainsi qu'il est évident par l'article de l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, où il est question de l'espace dans le ciel, nos 191 à 199. Que les demeures des anges sont chez les hommes dans leurs affections du bien et du vrai, c'est ce qu'il faut entendre par ces paroles du Seigneur : *Celui qui m'aime observe mes paroles*,

et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et nous ferons notre demeure chez lui. Jean, XIV. 23. Par le Père et le Seigneur on doit ici entendre le ciel; car où est le Seigneur là est le ciel, puisque le Divin procédant du Seigneur fait le ciel. Voyez dans l'ouvrage *sur le Ciel*, nos 7 à 12, et nos 116 à 125. C'est ce qu'il faut aussi entendre par ces paroles: *Le Paraclet, l'Esprit de vérité demeure chez vous, et il est en vous.* Jean, XIV, 17. Le Paraclet est le divin vrai procédant du Seigneur; c'est de là aussi qu'il est appelé l'Esprit de vérité. Or, le divin vrai fait le ciel, et fait aussi les anges, parce qu'ils en sont les réceptacles. Que le Divin procédant du Seigneur est le divin vrai, et conséquemment le ciel angélique, voyez dans l'ouvrage *sur le Ciel*, nos 126 à 140. Il faut encore entendre la même chose par ces paroles du Seigneur: *Le royaume de Dieu est au dedans de vous.* Luc, XVII. 21. Le royaume de Dieu est le divin bien et le divin vrai, dans lesquels sont les anges. Que les anges et les esprits sont chez l'homme et dans ses affections, c'est ce qu'il m'a été accordé mille fois de voir par leur présence et leur demeure chez moi. Mais les anges et les esprits ne savent point chez quels hommes ils sont, non plus que les hommes ne savent avec quels anges et quels esprits ils habitent; car c'est ce que le Seigneur seul connoit, et dispose. En un mot, il y a extension de toutes les affections du bien et du vrai dans le ciel, et communication et conjonction avec ceux qui y sont dans de semblables affections; et il y a extension des affections du mal et du faux dans l'enfer, et communication et conjonction avec ceux qui y sont dans de semblables affections. L'extension des affections dans le monde spirituel est presque semblable à la vue dans le monde naturel; les communications dans l'un et dans l'autre monde sont presque semblables, avec la différence cependant que, dans le monde naturel, ce sont des objets, et que dans le monde spirituel ce sont des sociétés angéliques. De là il est évident qu'il existe un tel rapport entre le ciel angélique et le genre humain, que l'un subsiste par l'autre; et que le ciel angélique sans le genre humain est comme une maison sans fondement; car c'est au genre humain que finit le ciel, et c'est sur lui qu'il repose. Il en est ici comme chez l'homme même en particulier: les choses spirituelles qui sont en lui et qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, influent dans les choses naturelles qui

sont en lui, et qui appartiennent à ses sensations et à ses actions, et là elles finissent et s'arrêtent. Si l'homme ne jouissoit pas de ces choses naturelles, ou s'il étoit sans ces limites ou ces derniers, les choses spirituelles qui sont en lui et qui appartiennent aux pensées et aux affections de son esprit, se dissiperoient comme ce qui n'a point de bornes qui le contiennent ou qui est sans fond. Il en est de même, quand l'homme passe du monde naturel dans le monde spirituel : ce qui arrive lorsqu'il meurt : alors, comme il est esprit, il ne subsiste plus sur sa propre base, mais sur la base commune, qui est le genre humain. Celui qui ne connoît point les arcanes du ciel, peut croire que les anges subsistent sans les hommes, et les hommes sans les anges; mais je peux affirmer, d'après toute expérience sur le ciel, et d'après toutes mes conversations avec les anges, que nul ange ou esprit ne subsiste sans l'homme, et que nul homme ne subsiste sans l'esprit et sans l'ange; et qu'il existe entre eux une conjonction mutuelle et réciproque. De ce que je viens de dire, il est évident d'abord que le genre humain et le ciel angélique font un, et subsistent mutuellement et réciproquement l'un par l'autre, et que conséquemment l'un ne peut être ôté à l'autre.

10. II. *Le genre humain est la pépinière du ciel.* Ceci doit être constant d'après l'article suivant, dans lequel il sera montré que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain; par conséquent que le genre humain est la pépinière du ciel. Je rappellerai ici par forme de préliminaire, que comme jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis la création, le ciel a été formé du genre humain; de même aussi il en doit être par la suite augmenté et enrichi. Il peut bien arriver que le genre humain périsse sur une terre, ce qui a lieu quand il se sépare absolument de la Divinité; car alors il n'y a plus dans l'homme de vie spirituelle, mais seulement une vie naturelle, telle qu'elle est dans les bêtes; et quand l'homme est dans cet état, la société ne peut plus être formée, ni être contenue dans des liens par les lois, parce que l'homme sans l'influx du ciel et sans le gouvernement divin, deviendroit insensé, et se précipiteroit dans tous les excès, l'un contre l'autre. Mais quand même, par sa séparation de la Divinité, le genre humain périroit sur une terre, ce que cependant le Seigneur par sa providence empêche, néanmoins le genre humain subsiste toujours sur les autres terres; car il y a

des terres dans l'univers jusqu'au nombre de quelques centaines de mille : c'est ce qu'on peut voir dans le petit ouvrage des terres dans notre monde solaire, qui sont nommées planètes, et des terres dans le monde astral. Il m'a été dit du ciel que le genre humain auroit péri sur cette terre, au point qu'aujourd'hui il n'y existeroit aucun homme, si le Seigneur n'étoit venu dans le monde, et ne s'étoit revêtu de l'humanité sur cette terre, et n'avoit rendu son humanité divine, et si le Seigneur n'avoit aussi donné une Parole telle, qu'elle fût la base et la conjonction avec le ciel angélique. Que par la Parole il y a conjonction du ciel avec l'homme, on le voit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 303 à 310. Mais cela ne peut être compris que de ceux qui pensent spirituellement, c'est-à-dire de ceux qui, par la reconnoissance de la Divinité dans le Seigneur, sont conjoints au ciel; car il n'y a que ceux-là qui puissent penser spirituellement.

11. III. *L'étendue du ciel, qui est pour les anges, est si immense, qu'elle ne peut être remplie dans l'éternité.* Cela est évident par ce qui a été dit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, et à l'article de ce même ouvrage : de l'immensité du Ciel, nos 415 à 420.

IV. *Que le nombre de ceux dont le ciel est formé jusqu'à présent, est petit par rapport à son immensité*, on le voit dans le petit ouvrage *sur les Terres dans l'Univers*, n° 126.

12. V. *La perfection du ciel croît selon la pluralité.* Cela est évident par sa forme, selon laquelle les associations y sont en ordre, et selon laquelle découlent les communications : cette forme est la plus parfaite de toutes les formes; et dans cette forme très parfaite, plus il y a d'anges, plus la direction et l'accord de la pluralité concourt à l'unité, et plus la conjonction est étroite et unanime. L'accord et la conjonction qui en résultent croissent par la pluralité; car chaque individu y est inséré comme tenant le milieu entre deux ou plusieurs, et ce qui est inséré confirme et conjoint davantage la société. La forme du ciel est semblable à la forme de l'esprit humain, dont la perfection croît selon les accroissemens du vrai et du bien, d'où viennent l'intelligence et la sagesse. Que la forme de l'esprit humain, qui est dans la sagesse et dans l'intelligence céleste, est semblable à la forme du ciel, c'est parce que l'esprit est une très petite image de sa forme. C'est de là qu'il existe en

toute manière une communication de pensées et d'affections du bien et du vrai chez de tels hommes et chez les anges avec les sociétés du ciel qui les environnent, et une extension selon les accroissemens de la sagesse, conséquemment selon la pluralité des connoissances du vrai, qui sont implantées dans l'entendement, et selon l'abondance des affections du bien, qui sont implantées dans la volonté, et par conséquent dans l'esprit; car l'esprit consiste dans l'entendement et dans la volonté. L'esprit humain et l'esprit angélique sont tels, qu'ils peuvent être enrichis éternellement; et à mesure qu'ils s'enrichissent ils se perfectionnent. C'est ce qui arrive surtout quand l'homme est conduit par le Seigneur; car alors il est introduit dans les vérités pures qui sont implantées dans l'entendement, et dans les biens purs qui sont implantés dans la volonté; en effet, le Seigneur dispose alors en forme du ciel tout ce qui appartient à l'esprit, jusqu'à ce qu'enfin il soit le ciel dans une très petite forme. D'après cette comparaison il est évident que, comme c'est la même chose, la pluralité des anges perfectionne le ciel. Toute forme aussi consiste dans ses diverses parties: la forme qui ne consiste point en diverses parties n'est point une forme, parce qu'elle n'a pas sa qualité, ni quelques changemens d'état. La qualité de chaque forme résulte de la disposition des diverses parties entre elles, de leur rapport mutuel, dans leur concours à l'unité générale; c'est de là que toute forme est considérée comme une. Une telle forme doit être d'autant plus parfaite, qu'elle a plus de parties disposées dans un tel ordre; car chaque chose, comme je viens de le dire, consolide, corrobore, conjoint, et conséquemment perfectionne. Mais cette vérité peut être plus évidente par ce qui a été dit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 51 à 58. 200 à 212. 265 à 275, surtout là où il a été exposé que chaque société du ciel est le ciel dans une petite forme, et chaque ange dans la plus petite forme, nos 51 à 58; et encore là où il a été traité de la forme du ciel, selon laquelle y existent les associations et les communications, nos 200 à 212; et de la sagesse des anges du ciel, nos 265 à 275.

13. VI. *Toute œuvre divine a pour fin l'infini et l'éternel.* C'est ce dont on doit se convaincre par bien des choses qui existent tant dans le ciel que dans le monde. Dans l'un et dans l'autre, il n'y a pas une chose qui soit entièrement semblable à

une autre, ou la même qu'une autre ; il n'y existe pas une physionomie absolument semblable à une autre, ou qui soit la même qu'une autre, et il n'en existera point dans l'éternité. De même l'esprit de l'un ne peut être entièrement semblable à l'esprit d'un autre : c'est pourquoi, autant il y a d'hommes et d'anges, autant il y a de physionomies et de caractères. Dans un homme en qui sont cependant des parties innombrables qui constituent son corps, et des affections innombrables qui constituent son caractère, il n'y a rien qui soit absolument semblable à ce qu'il y a dans un autre homme, ou qui soit la même chose : c'est pour cela que chaque homme mène une vie distincte de la vie d'un autre homme. Il en est de même dans toutes les choses de la nature, en général et en particulier. Cette variété infinie existe dans toutes les choses et dans chacune d'elles, parce que tout a son origine dans le Divin, qui est infini : de là vient qu'il y a partout une image de l'infini, afin que toutes choses soient considérées par le Divin comme son ouvrage, et que toutes choses considèrent en même temps le Divin comme étant son ouvrage. Un petit objet peut servir à faire voir comment chaque chose dans la nature tend à l'infini et à l'éternel. Chaque semence, soit celle des fruits ou des plantes graminées, ou des fleurs, est créée de manière qu'elle peut être multipliée à l'infini, et se perpétuer éternellement ; car d'une seule semence en naissent plusieurs, jusqu'à 5. 10. 20. 100 ; de chacune de ces semences il en naît encore autant : une telle fructification sortie d'une seule semence, et continuée constamment pendant cent ans seulement, peut de cette seule semence remplir non seulement la surface d'une terre, mais aussi celle de plusieurs milliers de terres. Ces mêmes semences ont été ainsi créées pour que leur durée fût éternelle. Par-là, on voit comment il y a dans ces semences une idée de l'infini et de l'éternel. Il en est de même des autres choses. C'est pour le ciel angélique que tout a été créé dans l'univers ; car le ciel angélique est la fin pour laquelle le genre humain a été créé, et le genre humain est la fin pour laquelle a été créé le ciel visible, et toutes les terres qui y sont répandues : c'est pourquoi cette œuvre divine, c'est-à-dire le ciel angélique a d'abord pour fin l'infini et l'éternel, conséquemment sa multiplication sans fin ; car c'est là que le Divin même habite : d'où il est aussi évident que le genre humain ne doit jamais cesser ; car s'il finissoit,

l'œuvre divine finiroit par un nombre fixe, et ainsi périroit le rapport de l'infini.

LE CIEL ET L'ENFER SONT COMPOSÉS DU GENRE HUMAIN.

14. Dans le monde chrétien on ignore absolument que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain. En effet, on croit que les anges ont été créés dès le commencement, et que c'est de là que s'est formé le ciel ; que le Diable ou Satan a été un ange de lumière ; mais qu'étant devenu rebelle, il a été précipité avec sa troupe, et que c'est de là que s'est formé l'enfer. Les anges sont dans le plus grand étonnement de ce que telle est la foi dans le monde chrétien ; et ils sont encore bien plus surpris qu'on ne sache absolument rien sur le ciel, tandis cependant que cette science est la base essentielle de la doctrine de l'Eglise ; et comme une telle ignorance règne dans le monde, le cœur des anges est rempli de joie de ce qu'il a plu au Seigneur de révéler aujourd'hui aux hommes plusieurs mystères sur le ciel, ainsi que sur l'enfer, et par là de dissiper, autant qu'il est possible, les ténèbres qui s'épaississent de jour en jour, parce que l'Eglise parvient à sa fin. C'est pourquoi ils veulent que j'affirme, comme le tenant de leur bouche, que dans tout le ciel il n'y a pas un seul ange qui ait été créé dès le commencement, et que dans l'enfer il n'y a aucun diable qui ait été créé ange de lumière, et qui ait été précipité du ciel ; mais que tous, tant dans le ciel que dans l'enfer, sont du genre humain ; que dans le ciel sont ceux qui dans le monde ont vécu dans l'amour et dans la foi céleste ; que dans l'enfer sont ceux qui ont vécu dans l'amour et dans la foi infernale ; que l'enfer dans tout son ensemble est ce qui est appelé Diable et Satan. Cet enfer, qui est en arrière, où sont ceux qu'on nomme mauvais génies, est le Diable : et l'enfer, qui est en avant, où sont ceux qu'on nomme mauvais esprits, est le Satan (*c*). On peut voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, vers la fin, quel est l'un et quel est l'autre enfer. Les anges m'ont dit que le monde chrétien a adopté une telle croyance sur ceux qui sont dans le ciel et sur ceux qui sont dans l'enfer, d'après quelques passages de la Parole qui ont été entendus seulement selon le sens de la lettre, et non expliqués et éclaircis par la véritable doctrine fondée sur la Parole, tandis que le sens littéral de la

Parole, à moins que la véritable doctrine de l'Eglise ne brille devant lui, partage les esprits en différentes opinions, dont résultent l'ignorance, les hérésies et les erreurs. (*d*)

15. Ce qui est cause encore que l'homme de l'Eglise a une telle croyance, c'est qu'il croit que nul homme ne va dans le ciel ou dans l'enfer avant le temps du dernier jugement : d'où il a pris cette opinion qu'alors toutes choses visibles périront et qu'il en existera de nouvelles; qu'alors chaque âme retournera dans son corps, et que par cette conjonction l'homme vivra homme une seconde fois. Cette croyance renferme l'autre croyance sur les anges, qu'ils ont été créés dès le commencement; car on ne sauroit croire que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain, quand on croit que nul homme n'y viendra qu'à la fin du monde. Mais afin que l'homme soit convaincu qu'il n'en est pas ainsi, il m'a été donné d'être en société avec les anges, et de converser aussi avec les esprits qui sont dans l'enfer : et cela m'a été donné pendant plusieurs années jusqu'à présent, quelquefois depuis le matin jusqu'au soir sans discontinuer, et d'être ainsi instruit sur le ciel et sur l'enfer, et cela afin que l'homme de l'Eglise ne demeure plus dans sa foi erronnée sur la résurrection au temps du jugement dernier, sur l'état de l'âme jusqu'à cette époque, et enfin sur les anges et sur le diable. Cette foi, étant la foi du faux, renferme les ténèbres, et porte le doute jusqu'à la négation chez ceux qui d'après leur propre intelligence pensent sur ces différentes matières. En effet ils disent dans leur cœur : Comment un ciel si immense avec tant d'astres, avec le soleil et la lune, peut-il être détruit et anéanti? Comment les étoiles, qui sont plus grandes que la terre, pourroient-elles alors tomber du ciel sur cette terre? Comment des corps rongés par les vers, consumés par la pourriture, devenus le jouet des vents, pourroient-ils être rapprochés de leurs âmes? En attendant cette réunion, où sera l'âme, et quelle qualité aura-t-elle, étant privée des sens qu'elle avoit dans le corps? sans parler de bien d'autres choses semblables, qui, étant incompréhensibles, ne sont pas crues, et chez plusieurs détruisent la foi sur la vie éternelle de l'homme, sur le ciel et l'enfer, et avec elles détruisent tous les autres points de la foi de l'Eglise. Qu'elles les ont même détruits, on en a la preuve dans ceux qui disent : Qui est celui qui est venu du ciel vers nous, et qui nous a

raconté qu'il existe? Qu'est-ce que l'enfer, et y en a-t-il un? Que veut-on dire en annonçant que l'homme sera éternellement tourmenté par le feu? Qu'est-ce que le jour du jugement? N'a-t-il pas été vainement attendu pendant des siècles? Outre bien d'autres choses encore qui démontrent qu'ils nient tout. Afin donc que ceux qui pensent ainsi, comme font plusieurs qui, d'après la connoissance qu'ils ont des choses du monde, sont appelés érudits et savans, ne troublent et ne séduisent plus les simples de foi et de cœur, et qu'ils ne répandent plus des ténèbres infernales sur Dieu, sur le ciel, sur la vie éternelle, et sur les autres points qui en dépendent, les intérieurs de mon esprit ont été ouverts par le Seigneur, et il m'a été accordé de converser, après leur mort, avec tous ceux que j'ai connus dans la vie du corps; avec les uns pendant des jours, avec d'autres pendant des mois, avec d'autres pendant une année, et avec d'autres encore qui étoient en si grand nombre, que ce seroit peu dire que de le porter à cent mille, dont plusieurs étoient dans les cieux et plusieurs dans les enfers. J'ai conversé aussi avec quelques uns qui étoient morts depuis deux jours, et je leur racontois que dans le moment même on s'occupoit de la cérémonie de leurs funérailles et enterrement. Ils me répondoient qu'on faisoit bien de rejeter ce qui avoit servi à leur corps et à ses fonctions dans le monde; et ils vouloient que je disse qu'ils n'étoient pas morts, mais qu'il vivoient alors comme hommes, ainsi qu'ils avoient vécu dans notre monde; qu'ils n'avoient fait que passer d'un monde dans un autre, et qu'ils ne savoient pas avoir perdu la moindre chose, parce qu'ils étoient dans leur corps et dans leurs sens comme auparavant, et aussi dans leur entendement et dans leur volonté comme auparavant, et qu'il y avoit en eux des pensées et des affections, des sensations et enfin des voluptés, des désirs semblables à ceux qu'ils avoient eu dans le monde. La plupart de ceux qui étoient morts récemment, quand ils se voyoient vivre hommes, comme dans le monde, et dans un semblable état (car après la mort, chacun est d'abord dans un état de vie semblable à celui où il étoit dans le monde; mais cet état change successivement en lui soit pour le ciel, soit pour l'enfer), étoient affectés d'une joie nouvelle de ce qu'ils vivoient; et ils me disoient qu'ils ne le croyoient pas auparavant : mais ils étoient très étonnés d'avoir été dans une telle ignorance et dans

un tel aveuglement sur l'état de leur vie après la mort; et cet étonnement augmentoit encore de ce que l'homme de l'Eglise est dans un tel aveuglement, tandis cependant qu'il peut être dans la lumière sur cette vérité, plus que tous les autres hommes qui habitent le globe (*e*). Pour la première fois ils comprenoient la cause de cette ignorance et de cet aveuglement, et la trouvoient en ce que les choses externes, qui sont les mondaines et corporelles, s'étoient emparées de leur esprit et le remplissoient tellement qu'il ne pouvoit être élevé dans la lumière du ciel, et considérer les choses de l'Eglise au-delà des points de doctrine. En effet, des choses corporelles et mondaines, quand elles sont autant aimées qu'elles le sont aujourd'hui, influent de pures ténèbres, lorsque l'homme veut penser sur les choses du ciel au-delà de ce que lui dicte la doctrine de la foi de son Eglise.

16. Un grand nombre de savans du monde chrétien sont extasiés, quand ils se voient après la mort, dans leur corps, dans leurs vêtemens, dans leurs maisons comme dans le monde; et lorsqu'ils rappellent dans leur mémoire ce qu'ils ont pensé sur la vie après la mort, sur l'âme, sur les esprits, sur le ciel et sur l'enfer, ils sont confus, et ils disent qu'ils ont pensé comme des extravagans, et que les simples de foi pensoient beaucoup plus sagement qu'eux. On examinoit ces savans qui s'étoient confirmés dans de telles opinions, et qui avoient tout attribué à la nature, et on voyoit que les intérieurs de leur esprit étoient fermés, et que les extérieurs étoient ouverts de manière qu'ils ne regardoient pas vers le ciel, mais vers le monde, et par conséquent aussi vers l'enfer; car autant les intérieurs de l'esprit sont ouverts, autant l'homme regarde vers le ciel; mais autant ses intérieurs sont fermés, et ses extérieurs ouverts, autant il regarde vers l'enfer; en effet, les intérieurs de l'homme sont formés pour la réception de toutes les choses du ciel, et ses extérieurs pour la réception de toutes les choses du monde; or, ceux qui reçoivent le monde, et qui ne reçoivent pas le ciel en même temps, reçoivent l'enfer. (*f*)

17. Que l'esprit de l'homme, après la dissolution du corps, est homme dans une semblable forme, c'est ce qui m'a été attesté par l'expérience journalière de plusieurs années; car mille fois j'ai vu et entendu les esprits, et j'ai conversé avec eux, même sur ce que les hommes qui sont encore dans le

monde ne croient pas qu'ils sont tels, et sur ce que ceux qui le croient sont regardés comme des hommes simples par les savans. Les esprits avoient le cœur affligé de ce qu'une telle ignorance règne encore sur notre globe, et principalement dans l'Eglise; mais ils me disoient que cette foi étoit émanée surtout de ces savans qui ont pensé sur l'âme d'après leurs sens corporels, et qui par ces sens n'ont jamais pu prendre aucune autre idée de l'âme, que comme de la pensée seule, qui, lorsqu'elle est considérée abstractivement de quelque sujet dans lequel elle est ou duquel elle procède, est comme un souffle de pur éther, qui ne peut que se dissiper à la mort du corps. Mais comme c'est d'après la Parole que l'Eglise croit à l'immortalité de l'âme, ces savans n'ont pu faire autrement que d'attribuer à l'âme quelque principe vital tel qu'est celui de la pensée, mais non quelque chose de sensitif tel qu'il est dans l'homme, avant que cette âme ne fût une seconde fois conjointe à son corps. C'est sur cette opinion qu'est fondée la doctrine sur la résurrection, et la croyance que la conjonction se fera quand le dernier jugement aura lieu; car d'après cette hypothèse sur l'âme, on ne peut conclure autre chose, lorsqu'elle est jointe à la foi de l'Eglise sur la vie éternelle de l'homme. De là, quand quelqu'un d'après la doctrine et en même temps d'après cette hypothèse pense sur l'âme, il ne peut absolument point concevoir qu'elle soit un esprit, et que cet esprit soit en forme humaine. Ajoutez à cela qu'aujourd'hui il y a à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que le spirituel, et encore moins que ceux qui sont spirituels, tels que sont tous les esprits et tous les anges, aient une forme humaine. Il résulte de là que presque tous ceux qui viennent de ce monde, sont dans le plus grand étonnement de sentir qu'ils vivent, et qu'ils sont hommes comme auparavant, et de n'y apercevoir aucune différence. Mais quand ils cessent de s'étonner sur eux-mêmes, ils s'étonnent ensuite de ce que l'Eglise ne sait rien d'un tel état des hommes après la mort, tandis cependant que tous ceux qui ont vecu dans le monde sont dans l'autre vie et vivent comme hommes; et comme les esprits étoient surpris aussi de ce que cela n'avoit pas été manifesté à l'homme par des visions, il leur fut dit du ciel que cela auroit pu se faire puisque rien n'est plus facile quand il plaît au Seigneur; mais que néanmoins ceux qui se sont confirmés dans les faussetés contre les vérités ne croiroient pas,

même en voyant ; enfin qu'il est dangereux que quelque vérité soit manifestée du ciel à ceux qui sont dans les choses mondaines et corporelles, parce qu'ainsi ils croiroient, et ensuite nieroient, et par conséquent profaneroient cette vérité ; car profaner c'est croire et ensuite nier ; or, ceux qui profanent sont précipités dans l'enfer le plus profond et le plus terrible. C'est ce danger qu'on doit entendre par ces paroles du Seigneur : *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient point par les yeux et ne comprennent point par le cœur, qu'ils ne se convertissent point, et que je ne les guérisse point.* Jean, XII. 40. Que ceux qui sont dans les amours mondains et corporels ne peuvent jamais croire, c'est ce qu'on voit par ce qui suit : *Abraham dit au riche dans l'enfer : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Mais le riche lui dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts vient vers eux, ils se convertiront. Abraham alors lui répondit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas, quand même un des morts ressusciteroit.* Luc, XVI. 29 à 31.

18. Que le ciel est composé du genre humain, cela est évident en ce que les esprits angéliques et les esprits humains sont semblables ; que les uns et les autres jouissent de la faculté de comprendre, de percevoir et de vouloir ; que les uns et les autres sont formés pour recevoir le ciel. En effet, l'esprit humain peut être sage comme l'esprit angélique ; mais pas autant dans le monde, parce qu'il est dans un corps terrestre, et que dans ce corps l'esprit spirituel pense d'une manière naturelle ; car sa pensée spirituelle, qui est en lui comme dans l'ange, influe alors dans les idées naturelles correspondantes aux spirituelles, et y est ainsi perçue. Mais il en est autrement, quand l'esprit de l'homme est dégagé du lien qui l'unissoit à ce corps : alors il pense non plus d'une manière naturelle, mais spirituelle ; et quand il pense d'une manière spirituelle, il pense alors des choses incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, il pense conséquemment comme un ange. Par là il est évident que l'interne de l'homme, qui est appelé son esprit, est dans son essence un ange (*g*). Que l'ange est dans une forme humaine parfaite, on le voit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 73 à 77. Mais quand l'interne de l'homme n'est point ouvert par en haut, et qu'il l'est seulement par en bas, après la dissolution du corps, il est bien toujours en forme humaine, mais

affreuse et diabolique ; car il ne peut porter ses regards en haut vers le ciel, mais seulement en bas vers l'enfer.

19. Que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain, c'est une vérité que l'Eglise auroit pu savoir aussi par la Parole, et l'adapter à sa doctrine, si elle eût admis l'éclairement venant du ciel, et si elle eût fait attention aux paroles du Seigneur au larron : *Qu'il seroit aujourd'hui avec lui dans le paradis.* Luc, XXIII. 43 ; et à celles que le Seigneur prononce sur le mauvais riche et sur Lazare : *Que le riche vint dans l'enfer, que de l'enfer il parla à Abraham, et que celui-ci étoit dans le ciel.* Luc, XVI. 19 à 31 ; et enfin à celles que le Seigneur adressa aux Sadducéens sur la résurrection : *Que Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans.* Matth. XXII. 32. Elle auroit pu en outre le savoir par la foi commune de tous ceux qui vivent bien, et surtout par leur foi dans les instans de leur mort, quand ils ne sont plus dans les choses mondaines et corporelles, et qu'ils croient qu'ils vont dans le ciel aussitôt qu'ils sont séparés de la vie de leur corps. Cette foi règne chez tous, quand ils ne pensent point d'après la doctrine de l'Eglise sur la résurrection au temps du dernier jugement ; et nul des hommes bons n'y pense dans cet instant. Informez-vous si cela est ainsi ; et vous serez confirmé.

20. Quiconque est instruit sur l'ordre divin, peut aussi comprendre que l'homme est créé pour devenir ange, parce que c'est dans cette fin qu'est le dernier degré de l'ordre ; voyez ci-dessus, n° 9 ; dans lequel degré peut être formé ce qui appartient à la sagesse céleste et angélique, et ce qui peut être réintégré et multiplié. L'ordre divin ne subsiste jamais dans le milieu : il n'y forme rien sans un dernier ; car il ne seroit pas dans son plein et dans son parfait ; mais il va à son dernier ; quand il est dans son dernier, il forme, et par les milieux qui y sont réunis, il se réintègre et se produit ultérieurement : ce qui s'opère par les procréations : c'est pourquoi là est la pépinière du ciel. C'est aussi ce qu'on doit entendre par ce qui est dit sur l'homme et sa création dans le premier chapitre de la *Genèse*, vers. 26. 27. 28. *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance ; et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle, et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez-vous.* Créer l'homme à l'image et en la ressemblance de Dieu, c'est

lui conférer toutes les choses de l'ordre divin depuis les premières jusqu'aux dernières, et conséquemment le faire ange quant aux intérieurs de son esprit.

21. Que le Seigneur a ressuscité non seulement quant à l'esprit, mais même quant au corps, c'est parce que le Seigneur a glorifié toute son humanité lorsqu'il étoit dans le monde, c'est-à-dire qu'il l'a faite divine; car l'âme qu'il avoit du Père, a été de soi la Divinité même; et le corps a été fait à la ressemblance de l'âme, c'est-à-dire du Père, conséquemment Divin aussi : de là vient que, différemment de tout autre homme, il est ressuscité quant à l'esprit et quant au corps (*h*). C'est ce qu'il a manifesté à ses disciples qui croyoient voir un esprit en le voyant; mais il leur dit : *Voyez mes mains et mes pieds; voyez que c'est moi-même; touchez-moi et me voyez; car un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai.* Luc, XXIV. 36. 37. 38. Par-là il a indiqué que non seulement il est homme quant à l'esprit, mais même quant au corps.

22. De plus, que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain, nous l'avons déja montré dans plusieurs articles de l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer;* comme dans les suivans; sur les Gentils et les peuples hors de l'Eglise dans le ciel, nos 318 à 328; sur les enfans dans le ciel, nos 329 à 345; sur les sages et les simples dans le ciel, nos 346 à 356; sur les riches et les pauvres dans le ciel, nos 357 à 365; chaque homme est esprit quant à ses intérieurs, nos 432 à 444; l'homme après la mort est dans une forme humaine parfaite, nos 453 à 460; l'homme après la mort est dans tout le sens, dans toute la mémoire, dans toute la pensée et dans toute l'affection où il étoit dans le monde, et ne quitte que son corps terrestre, nos 461 à 469; sur le premier état de l'homme après la mort, nos 491 à 498; sur le second état de l'homme après la mort, nos 499 à 511; sur son troisième état, nos 512 à 517; et enfin ce qui a été dit sur les enfers, nos 536 à 588. Par tous ces articles en particulier, il est évident que le ciel n'est pas composé de quelques anges créés dès le commencement, et que l'enfer n'est pas composé d'un diable et de sa troupe, mais seulement de ceux qui sont nés hommes.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*c*) Les enfers pris ensemble, ou les esprits infernaux pris ensemble, sont appelés le Diable et le Satan, n° 694. Ceux qui ont été diables dans le monde deviennent diables après la mort, n° 968.

(*d*) La doctrine de l'Eglise doit être tirée de la Parole, nos 3464. 5402. 6832. 10763. 10765. La Parole sans doctrine est incompréhensible, nos 9021. 9409. 9424. 9430. 10324. 10431. 10582. La véritable doctrine est une lampe pour ceux qui lisent la Parole, no 10401. La doctrine pure doit venir de ceux qui sont dans l'éclairement par le Seigneur, nos 2510. 2516. 2519. 9424. 10805. Ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole sans doctrine, ne viennent dans aucune intelligence sur les vérités divines, nos 9409. 9410. 10582, et ils sont emportés dans plusieurs erreurs, n° 10431; différence entre ceux qui enseignent et s'instruisent d'après la doctrine de l'Eglise, qui provient de la Parole, et ceux qui enseignent et s'instruisent d'après le seul sens de la lettre de la Parole: quelle est cette différence, n° 9025.

(*e*) Aujourd'hui, parmi les chrétiens, il y en a peu qui croient que l'homme ressuscite aussitôt après la mort: Préface au chapitre XVI de *la Genèse*, et nos 4622. 10758; mais que la résurrection aura lieu au temps du dernier jugement, quand le globe visible périra, n° 10594. La raison de cette croyance, nos 10594. 10758. Cependant l'homme ressuscite aussitôt après sa mort, et alors il est homme quant à toutes les choses tant générales que particulières, nos 4527. 5006. 5078. 8939. 8991. 10594. 10758. L'âme, qui vit après la mort, est l'esprit de l'homme, qui dans l'homme est l'homme lui-même, et aussi dans l'autre vie l'homme en forme humaine parfaite, nos 322. 1880. 1881. 3633. 4622. 4735. 5883. 6054. 6605. 6626. 7021. 10594; d'après l'expérience, nos 4527. 5006. 8939; d'après la Parole, n° 10597. Explication de ce qu'on doit entendre par les morts qui ont été vus dans la ville sainte. Matth. XXVII. 53, no 9229. Comment l'homme ressuscite d'entre les morts; d'après l'expérience, nos 168 à 189; de son état après la résurrection, nos 317 à 319. 2119. 5070. 10596; fausses opinions sur l'âme et sur la résurrection, nos 444. 445. 4527. 4622. 4658.

(*f*) Dans l'homme sont conjoints le monde spirituel et le monde naturel, n° 6057 : l'interne de l'homme est formé à l'image du ciel, et l'externe à l'image du monde, n°s 3628. 4523. 4524. 6057. 6314. 9706. 10156. 10472.

(*g*) Il y a dans l'homme autant de degrés de vie qu'il y a de cieux, et ils s'ouvrent après la mort, selon sa vie, n°s 3747. 9594. Le ciel est dans l'homme, n° 3884. Les hommes qui vivent de la vie de l'amour et de la charité, ont en eux la sagesse angélique, mais alors cachées ; c'est après la mort qu'ils viennent dans cette sagesse, n° 2494. Dans la Parole, l'homme est appelé ange, qui reçoit le bien de l'amour et de la foi par le Seigneur, n° 10528.

(*h*) L'homme ressuscite seulement, quant à l'esprit, n°s 10593. 10594. Le Seigneur seul a ressuscité aussi quant au corps, n°s 1729, 2083. 5078. 10825.

TOUS CEUX QUI SONT NÉS HOMMES DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA CRÉATION, ET QUI SONT MORTS, SONT OU DANS LE CIEL OU DANS L'ENFER.

23. Cela résulte premièrement de ce qui a été dit et exposé dans l'article précédent, savoir, que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain ; secondement, de ce que tout homme, après la vie dans le monde, vit éternellement ; troisièmement, donc que tous les hommes qui sont nés depuis la création du monde, et qui sont morts, sont ou dans le ciel ou dans l'enfer ; quatrièmement, que, comme tous les hommes qui naîtront dans la suite iront de même dans le monde spirituel, ce monde est si immense et tel, que le monde naturel dans lequel sont les hommes sur la terre ne peut lui être comparé. Mais afin que toutes ces vérités soient perçues plus distinctement et paroissent dans une plus grande évidence, je vais les exposer et les décrire l'une après l'autre.

24. *Que de ce qui a été dit et montré dans l'article précédent, savoir, que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain*, il résulte que tous les hommes qui sont nés depuis la création, et qui sont morts, sont ou dans le ciel ou dans l'enfer, c'est ce qu'on voit clairement, sans qu'il soit besoin d'explication. Jusqu'à présent la croyance générale a été que les hommes n'iront point dans le ciel ou dans l'enfer avant le jour du der-

nier jugement, lorsque les âmes retourneront dans leurs corps et recommenceront à jouir des facultés qu'on croit être les propres du corps. C'est dans cette croyance que sont conduits les simples par ceux qui ont professé la sagesse et qui ont fait des recherches sur l'état intérieur de l'homme. Comme ceux-ci n'ont rien pensé sur le monde spirituel, mais seulement sur le monde naturel, conséquemment comme ils n'ont rien pensé sur l'homme spirituel, par cette raison ils n'ont point su que l'homme spirituel, qui en chaque homme est dans son homme naturel, est aussi bien dans la forme humaine que l'homme naturel ; il ne leur est donc point venu dans l'esprit que l'homme naturel tire sa forme humaine de son homme spirituel; quoiqu'ils eussent pu voir que l'homme spirituel agit à son gré sur tout ce qui appartient à l'homme naturel, tant en général qu'en particulier, et que l'homme naturel ne fait rien de lui-même. C'est l'homme spirituel qui pense et veut; car l'homme naturel ne peut lui-même penser et vouloir; or, la pensée et la volonté sont tout dans toutes les choses qui appartiennent à l'homme naturel; en effet, l'homme naturel est mis en action comme le veut l'homme spirituel, et l'homme naturel parle aussi comme l'homme spirituel pense, tellement, que l'action de l'un n'est que la volonté de l'autre, et que le langage n'est que sa pensée; car si vous ôtez la pensée et la volonté, le langage et l'action cessent dans le moment même. De là il est évident que l'homme spirituel est véritablement l'homme, et qu'il est dans toutes les parties de l'homme naturel, et dans chacune d'elles; qu'ainsi l'image de l'homme naturel est semblable à l'homme spirituel; car la partie même la plus petite de l'homme naturel, dans laquelle l'homme spirituel n'agit pas, ne vit point. Mais l'homme spirituel ne peut paroître devant l'homme naturel, parce que le naturel ne peut voir le spirituel; mais le spirituel peut voir le naturel : c'est que l'un est selon l'ordre, et l'autre est contre l'ordre. Il y a un influx du spirituel dans le naturel, comme de la vue dans l'œil; la vue est un influx; mais il n'y a point d'influx du naturel dans le spirituel. C'est l'homme spirituel qui est appelé l'esprit de l'homme; c'est lui qui paroît dans le monde spirituel en forme humaine parfaite, et c'est lui qui vit après la mort. Comme les intelligens n'ont rien su sur le monde spirituel, rien conséquemment sur l'esprit de l'homme, ainsi

qu'il est dit ci-dessus; voilà pourquoi ils ont admis l'idée que l'homme ne peut vivre homme avant que son âme ne soit rentrée dans son corps et ne se soit revêtue encore des sens. De là l'origine de toutes ces idées si vaines sur la résurrection de l'homme, que les corps, quoique rongés par les vers et par les poissons, et réduits entièrement en poussière, seront recomposés par la toute puissance divine, et se réuniront à leurs âmes; que cela ne doit avoir lieu qu'à la fin du monde, quand tout l'univers visible périra; outre bien d'autres idées semblables, qui toutes surpassent l'intelligence, et qui à la première intuition de l'esprit se montrent impossibles et contre l'ordre divin, et qui conséquemment affoiblissent aussi la foi de plusieurs; car ceux qui pensent d'après la sagesse ne peuvent croire que ce qu'ils comprennent d'une certaine manière; et il n'existe point de foi des choses impossibles, c'est-à dire point de foi des choses que l'homme pense être impossibles. C'est de là aussi que tirent leurs argumens négatifs ceux qui ne croient point à la vie après la mort. Mais que l'homme ressuscite aussitôt après la mort du corps, et qu'il est alors dans une forme humaine parfaite, on peut le voir dans plusieurs articles de l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer.* Tout ce qui vient d'être dit est pour confirmer encore que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain; d'où il résulte que tous les hommes qui sont nés depuis le commencement de la création, et qui sont morts, sont dans le ciel ou dans l'enfer.

25. *Que tout homme, après la vie dans le monde, vit éternellement,* c'est une vérité évidente, parce qu'alors l'homme est spirituel, et n'est plus naturel; et que l'homme spirituel, séparé de l'homme naturel, demeure éternellement tel qu'il est; car l'état de l'homme ne peut plus être changé après la mort. En outre, le spirituel de chaque homme est en conjonction avec le Divin du Seigneur, parce qu'il peut penser sur le Divin, qu'il peut aussi l'aimer, et être affecté de toutes les choses qui en procèdent, telles que sont celles que l'Eglise enseigne; par conséquent, qu'il peut être conjoint au Divin par la pensée et par la volonté, qui sont les deux facultés de l'homme spirituel, et qui font sa vie. Ce qui peut être ainsi conjoint au Divin, ne peut mourir éternellement; car le Divin est en lui et le conjoint à soi. Aussi l'homme est créé sur la forme du ciel, quant à son esprit; et la forme du ciel procède du Divin même,

comme on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, où il a été montré que c'est le Divin du Seigneur qui fait et forme le ciel, nos 7 à 12, et nos 78 à 86; que l'homme a été créé pour être le ciel dans une très petite image, no 57; que le ciel dans tout son ensemble représente un homme, nos 59 à 66; que c'est de là que l'ange est dans une forme humaine parfaite; nos 73 à 77. L'ange est l'homme, quant à son spirituel. J'ai conversé quelquefois avec les anges sur ce sujet; ils ont été extrêmement surpris que parmi ceux qui sont appelés intelligens dans le monde chrétien, et qui sont aussi crus intelligens par les autres, il y en ait beaucoup qui rejettent absolument de leur foi l'immortalité de leur vie, croyant que l'âme de l'homme se dissipe après la mort comme l'âme de la bête, parce qu'ils ne perçoivent pas la différence qu'il y a entre l'homme et la bête, qui est que l'homme peut penser au-dessus de lui sur Dieu, sur le ciel, sur l'amour, sur la foi, sur le bien spirituel et moral, sur les vérités et autres choses semblables; qu'ainsi il peut être élevé jusqu'à la Divinité même, et lui être conjoint par toutes ces choses; tandis que les bêtes ne peuvent être élevées au-dessus de leur naturel, pour penser de telles choses; que conséquemment il n'y a point de spirituel en elles qui doive se séparer de leur naturel après la mort (*i*), et vivre par soi comme le spirituel de l'homme : c'est aussi pour cela que la vie de la bête est dissipée avec sa vie naturelle. Que plusieurs de ces soi-disans intelligens dans le monde chrétien ne croient point à l'immortalité de leur vie, les anges en donnoient la raison : c'est parce que ces intelligens nient dans leur cœur le Divin, et qu'ils reconnoissent pour la Divinité la nature. Or, ceux qui pensent d'après de tels principes, ne peuvent point penser à une conjonction éternelle avec le Divin; conséquemment ils ne peuvent penser à un état de l'homme différent de l'état de la bête; car, dès qu'ils rejettent de leur pensée le Divin, ils en rejettent aussi l'éternité. Enfin les anges disoient qu'il y a en chaque homme un degré intime ou suprême de vie, ou quelque chose d'intime ou de suprême dans lequel le Divin du Seigneur influe premièrement ou immédiatement; et par lequel il dispose les autres intérieurs qui appartiennent à l'homme spirituel et à l'homme naturel, et qui se succèdent chez eux, selon les degrés de l'ordre. Cet intime ou ce suprême, ils l'appeloient l'entrée du Seigneur chez l'homme, et sa propre

demeure en lui; et que c'est par cet intime ou ce suprême que l'homme est homme et qu'il est distingué des brutes, qui n'ont point cet intime; que c'est de là que les hommes peuvent, quant à leurs intérieurs qui appartiennent à leur esprit et à leur âme, être élevés par le Seigneur à lui-même, croire en lui, être affectés de l'amour pour lui; et qu'ils peuvent recevoir l'intelligence et la sagesse, et enfin parler d'après la raison : toutes choses dont les animaux ne sont pas capables. Sur la demande que je leur fis touchant ceux qui nient le Divin et les divines vérités par lesquels se fait la conjonction de la vie de l'homme avec le Divin même, et qui vivent néanmoins éternellement, ils me dirent qu'il y avoit dans ces hommes la faculté de penser et de vouloir, par conséquent la faculté de croire et d'aimer, ce qui procède du divin, comme elle est dans ceux qui le reconnoissent, et que c'est cette faculté qui fait qu'ils vivent aussi éternellement. Ils ajoutèrent que cette faculté leur vient de cet intime ou de ce suprême qui est dans chaque homme, et dont il a été parlé ci-dessus. Ceux qui sont dans l'enfer ont aussi cette faculté, et c'est de là qu'ils ont la faculté de raisonner et de parler contre les vérités divines, ainsi qu'il m'a été souvent démontré. C'est pourquoi tout homme, quel qu'il soit, vit éternellement. Comme tout homme, après la mort, vit éternellement, jamais aucun ange ni aucun esprit ne pense à la mort : bien plus, ils ne savent absolument point ce que c'est que mourir. C'est pourquoi, lorsque dans la divine Parole le mot mort est prononcé, les anges entendent ou la damnation, qui, dans le sens spirituel, est la mort, ou la continuation de la vie et la résurrection (*k*). Ce que je viens dire est pour confirmer que tous les hommes nés depuis le commencement de la création, et qui sont morts, vivent, les uns dans le ciel, et les autres dans l'enfer.

26. Afin que je susse que *tous ceux qui sont nés hommes depuis le commencement de la création, et qui sont morts, sont dans le ciel ou dans l'enfer*, il m'a été accordé de converser avec quelques uns de ceux qui ont vécu avant le déluge, et aussi avec quelques uns de ceux qui ont vécu après le déluge, ainsi qu'avec quelques uns de la nation juive, connus par la Parole de l'ancien Testament, avec quelques uns qui ont vécu dans le temps du Seigneur, avec plusieurs qui ont vécu dans les siècles suivans jusqu'à celui-ci; de plus avec tous ceux que

j'ai connus dans la vie de leur corps, et en outre, avec des enfans, et enfin avec plusieurs des Gentils. Par cette expérience, j'ai été pleinement convaincu qu'il n'y en a aucun qui, étant né homme depuis la création de cette terre, ne soit ou dans le ciel ou dans l'enfer.

27. *Comme tous ceux qui naîtront dans la suite iront de même dans le monde spirituel, ce monde est si immense et tel, que le monde naturel, dans lequel sont les hommes sur les terres, ne peut lui être comparé.* La preuve en est dans la multitude immense des hommes qui depuis la création ont passé dans le monde spirituel, et qui y sont réunis; et encore dans les accroissemens continuels qu'elle recevra dans la suite par les individus du genre humain qui y passeront, et sans aucune fin, selon ce qui a été exposé ci-dessus, nos 6 à 13, savoir que les procréations du genre humain ne cesseront jamais sur les terres. Il m'a été accordé quelquefois, quand mes yeux étoient ouverts, de considérer quelle immense multitude d'hommes y est déjà : elle étoit si prodigieuse, qu'elle ne pourroit être comptée : il y en avoit quelques millions de millions, et cela seulement dans un seul lieu vers une seule région : combien ne doit-il pas y en avoir dans tous les autres ? Tous, en effet, y sont réunis en sociétés; ces sociétés y sont en un très grand nombre; chaque société dans son lieu forme trois cieux, et au-dessous de ces trois cieux trois enfers. C'est pourquoi il y en a qui sont dans les lieux élevés, d'autres dans les lieux intermédiaires, et d'autres dans les lieux inférieurs; et sous ceux-ci, il y en a qui sont dans les lieux les plus bas ou dans les enfers. Ceux qui sont au-dessus habitent entre eux comme les hommes habitent dans les grandes villes, où sont réunis plusieurs centaines de milliers de citoyens. De là il est évident que le monde naturel, dans lequel sont les hommes sur la terre, ne peut être comparé à ce monde quant à la grande quantité d'hommes qui composent le genre humain : c'est pourquoi, quand l'homme passe du monde naturel dans le monde spirituel, c'est comme s'il passoit d'un petit hameau dans une grande ville. Que le monde naturel ne peut être comparé au monde spirituel quant à sa qualité, c'est ce qu'on peut aussi voir clairement en ce que non seulement toutes les choses qui sont dans le monde naturel existent dans le monde spirituel; mais qu'il y en a de plus bien d'autres qui sont innombrables, et qui n'ont jamais été vues dans le monde naturel;

qui ne peuvent pas même être exposées à la vue. En effet, là, les choses spirituelles sont représentées sur tout leur type dans une apparence presque naturelle, et chacune avec une variété infinie. Car le spirituel surpasse en excellence le naturel à un tel degré, qu'il y en a peu qui puissent être expliquées au sens naturel : le sens naturel ne saisit pas une des mille choses que saisit l'esprit spirituel ; et toutes celles qui appartiennent à l'esprit spirituel sont représentées aussi dans des formes à la vue des hommes spirituels. C'est de là que le monde spirituel ne peut être décrit tel qu'il est quant à ses magnificences et quant à ses merveilles. Elles croissent aussi selon la multiplication du genre humain dans les cieux ; car toutes choses y sont représentées dans les formes correspondantes à l'état de chacun quant à son amour et à sa foi, et conséquemment quant à son intelligence et à sa sagesse ; ainsi, avec une variété continuellement croissante selon que croît la multitude. C'est de là qu'il a été dit par ceux qui ont été élevés dans le ciel, qu'ils y ont vu et y ont entendu ce qu'aucun œil n'a jamais vu et ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu. D'après ce qui vient d'être dit, il est constant que le monde spirituel est tel, que le monde naturel ne peut lui être comparé. Enfin, pour savoir quel est ce monde spirituel, on peut voir l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, aux articles où il a été parlé des deux royaumes du ciel, nos 20 à 28 ; des sociétés du ciel, nos 41 à 50 ; des choses représentatives et des apparences dans le ciel, nos 170 à 176 ; et de la sagesse des anges du ciel, nos 265 à 275 ; mais les choses qui y sont décrites sont en très petit nombre.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*i*) Il y a aussi un influx du monde spirituel dans la vie des bêtes ; mais il est général, et non spécial, comme il est chez l'homme, nos 1633. 3646. La différence qu'il y a entre les hommes et les bêtes, c'est que les hommes peuvent s'élever au-dessus d'eux mêmes vers le Seigneur, penser sur la Divinité, l'aimer, ainsi, se conjoindre au Seigneur ; d'où la vie éternelle est en eux. Il en est autrement des bêtes, qui ne peuvent pas s'élever jusque-là, nos 4525. 6323. 9231.

(*k*) Lorsque dans la Parole, quand il s'agit des méchans, la mort est nommée, on entend dans le ciel par ce mot la damna-

tion, qui est la mort spirituelle et l'enfer, nos 5407. 6119. 9008. Ceux qui sont dans les biens et dans les vérités sont appelés vivans ; mais ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés sont appelés morts, nos 81. 290. 7494. Quand il s'agit des bons qui meurent, par la mort sont signifiées dans le ciel la résurrection et la continuation de la vie, parce qu'alors l'homme ressuscite, continue sa vie, et entre dans la vie éternelle, nos 3498. 3505. 4618. 4621. 6036. 6222.

LE DERNIER JUGEMENT DOIT AVOIR LIEU LA OU TOUS LES HOMMES SONT RÉUNIS, AINSI DANS LE MONDE SPIRITUEL, ET NON SUR LA TERRE.

28. On croit, sur le dernier jugement, que lorsqu'il aura lieu, le Seigneur apparoîtra dans les nuées du ciel avec les anges dans sa gloire; qu'il fera sortir de leurs tombeaux tous les hommes qui ont vécu depuis le commencement de la création ; qu'il revêtira leurs âmes d'un corps, et qu'ainsi les ayant tous rassemblés, il les jugera : ceux qui ont bien vécu, pour la vie éternelle, et ceux qui ont mal vécu, pour la mort éternelle ou l'enfer. Cette croyance est établie dans les églises, d'après le sens de la lettre de la Parole ; et elle n'a pu s'y détruire tant qu'on a ignoré qu'il y a un sens spirituel dans chaque chose qui est dite dans la Parole, et que ce sens spirituel est la Parole même, à laquelle le sens de la lettre sert de fondement ou de base, et que sans une telle lettre elle n'auroit pu être la Parole divine, et servir tant au ciel qu'au monde pour doctrine de vie et de foi, et pour la conjonction. Ainsi celui qui connoît les choses spitituelles correspondantes aux choses naturelles dans la Parole, peut savoir que par l'avénement du Seigneur dans les nuées du ciel, on ne doit point entendre une telle apparition de lui-même, mais une apparition dans la Parole. En effet, le Seigneur est la Parole, parce qu'il est le Divin vrai ; les nuées du ciel dans lesquelles il viendra, c'est le sens de la lettre de la Parole, et la gloire est son sens spirituel ; les anges sont le ciel d'où cette apparition doit se faire, et ils sont aussi le Seigneur quant aux divines vérités (*l*). De là on voit clairement ce qu'on doit entendre par ces paroles : c'est que quand la fin de l'Eglise est arrivée, le Seigneur doit ouvrir le sens spirituel de la Parole, et conséquemment le

Divin vrai tel qu'il est en soi ; et ainsi c'est là le signe que le dernier jugement est proche. Que dans chaque chose qui est dite dans la Parole et dans chaque mot qu'elle renferme, il y a un sens spirituel, et quel il est, on peut le voir dans *les Arcanes célestes*, où ont été expliquées, selon ce sens, toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui sont contenues dans *la Genèse* et dans *l'Exode*. On trouvera dans le petit ouvrage sur *le Cheval blanc*, dont il est parlé dans *l'Apocalypse*, des extraits des *Arcanes* sur la Parole et sur son sens spirituel.

29. Que le dernier jugement doit avoir lieu dans le monde spirituel, et non dans le monde naturel, ou sur la terre, c'est ce qui est évident par les deux articles précédens, ainsi que par les suivans. Dans les deux qui précèdent, j'ai fait voir que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain, et que tous ceux qui sont nés hommes depuis le commencement de la création, et qui sont morts, sont dans le ciel ou dans l'enfer, et qu'ainsi tous y sont rassemblés ; mais dans les articles qui vont suivre, il reste à montrer que le jugement dernier est déjà accompli.

30. En outre, nul n'est jugé d'après son homme naturel, ainsi tant qu'il vit dans le monde naturel ; car alors il est homme dans un corps naturel ; mais l'homme est jugé dans son homme spirituel, ainsi quand il va dans le monde spirituel ; car alors il est dans un corps spirituel. C'est le spirituel chez l'homme qui est jugé, et non le naturel ; en effet, le naturel n'est coupable d'aucune faute, ni d'aucun crime, parce qu'il ne vit pas de soi, mais il est seulement le serviteur et l'instrument par lequel l'homme spirituel agit : voyez ci-dessus, n° 24. C'est pour cela aussi que le jugement se fait sur les hommes, quand ils ont dépouillé leur corps naturel, et qu'ils sont revêtus du corps spirituel. Dans ce corps l'homme apparoît aussi tel qu'il est, quant à l'amour et à la foi ; car chacun, dans le monde spirituel, est l'image de son amour, non seulement quant au visage et quant au corps, mais aussi quant au langage et quant aux actions ; voyez dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 481. De là vient que tous sont connus tels qu'ils sont, et aussitôt ils sont séparés, quand c'est la volonté du Seigneur. Par là aussi il est évident que le jugement se fait dans le monde spirituel, et non dans le monde naturel, ou sur la terre.

31. Que la vie naturelle chez l'homme ne fait rien ; mais bien sa vie spirituelle dans sa vie naturelle, parce que le naturel est de soi-même privé de la vie, et que la vie qui paroît en lui vient de la vie de l'homme spirituel, de sorte que c'est celui-ci qui est jugé, et que c'est aussi le spirituel de l'homme qu'il faut entendre par être jugé selon ses œuvres ; c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, dans l'article où il est dit que l'homme est, après sa mort, tel qu'a été sa vie dans le monde, nos 470 à 484.

32. J'ajouterai ici un Arcane céleste, dont j'ai déjà fait mention dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, mais que je n'ai pas encore décrit. Chacun après la mort est lié à quelque société, et il y est lié aussitôt qu'il vient dans le monde spirituel : c'est ce qu'on voit dans cet ouvrage, nos 427, 497. Mais l'esprit dans son premier état n'en sait rien ; car alors il est dans ses externes, et non pas encore dans ses internes. Quand il est tel, il va çà et là, partout où les désirs de l'esprit le portent ; et néanmoins il est réellement où est son amour, c'est-à-dire dans la société où sont ceux qui sont dans un semblable amour. Quand l'esprit est dans un tel état, il apparoît dans plusieurs autres lieux, partout aussi comme présent dans un corps ; mais c'est seulement une apparence. C'est pourquoi sitôt qu'il est amené par le Seigneur dans son amour dominant, il disparoît aux yeux des autres, et il est avec les siens dans la société à laquelle il est lié : cela est particulier au monde spirituel, et est merveilleux pour ceux qui en ignorent la cause. De là vient que, sitôt que les esprits sont rassemblés, et ensuite séparés, ils sont jugés, et chacun à l'instant est dans sa place, les bons dans le ciel et dans la société où sont les leurs, et les méchans dans l'enfer et dans la société où sont les leurs. D'après ce qui vient d'être dit, il est constant que le dernier jugement ne peut avoir lieu que dans le monde spirituel, tant parce que chacun y est dans l'image de sa vie, que parce qu'il est avec ceux qui sont dans une semblable vie, ainsi chacun avec les siens. Il en est autrement dans le monde naturel : là, les bons et les méchans peuvent être ensemble, et l'un ne sait pas quel est l'autre ; ils ne sont point séparés selon l'amour de leur vie. En un mot, qui que ce soit ne peut être avec un corps naturel dans le ciel, ni dans l'enfer : c'est pourquoi, pour qu'un homme entre dans l'un ou dans l'autre, il doit être dépouillé de son corps natu-

vel, et après qu'il l'a déposé, être jugé dans son corps spirituel. Voilà pourquoi c'est l'homme spirituel qui est jugé, comme il a été dit ci-dessus, et non l'homme naturel.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*l*) Le Seigneur est la Parole, parce qu'il est le divin vrai dans le ciel, nos 2533. 2818. 2859. 2894. 3393. 3712. Le Seigneur est aussi la Parole, parce que la Parole vient de lui, et traite de lui, no 2859; et elle traite du Seigneur seul, et particulièrement de la glorification de son humanité dans le sens intime de la Parole; ainsi le Seigneur lui-même est dans la Parole, nos 1873. 9357. L'avénement du Seigneur est sa présence dans la Parole, et la révélation, nos 3900. 4060. Dans la Parole, la nuée signifie la Parole dans la lettre ou le sens de sa lettre, nos 4060. 4391. 5922. 6343. 6752. 8106. 8781. 9430. 10551. 10574. Dans la Parole, la gloire signifie le divin vrai, tel qu'il est dans le ciel, et tel qu'il est dans le sens spirituel, nos 4809. 5292. 8267. 8427. 9429. 10574. Dans la Parole, par les anges sont signifiées les divines vérités qui procèdent du Seigneur, parce que les anges sont les réceptacles de ces vérités; et ce n'est pas d'après eux-mêmes qu'ils les prononcent, c'est d'après le Seigneur, nos 1925. 2821. 3039. 4085. 4295. 4402. 6280. 8192. 8301. Les trompettes ou les clairons, qu'alors ont les anges, signifient les divines vérités dans le ciel, et révélées du ciel, nos 8815. 8823. 8915.

LE DERNIER JUGEMENT A LIEU QUAND L'ÉGLISE EST A SA FIN, ET L'ÉGLISE EST A SA FIN QUAND IL N'Y A PLUS DE FOI, PARCE QU'IL N'Y A PLUS DE CHARITÉ.

33. Qu'un dernier jugement a lieu quand l'Eglise est à sa fin, il y en a plusieurs raisons : la principale est qu'alors l'équilibre entre le ciel et l'enfer commence à périr, et avec l'équilibre la liberté même de l'homme. Or, quand la liberté de l'homme périt, l'homme ne peut plus être sauvé; car, par sa liberté, il se porte alors vers l'enfer, et il ne peut être conduit en liberté vers le ciel; parce que, sans liberté, personne ne peut être réformé; or, toute liberté de l'homme vient de l'équilibre entre le ciel et l'enfer. Qu'il en est ainsi, on le voit clairement par

les deux articles de l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, dans lesquels il a été parlé de l'équilibre entre le ciel et l'enfer, nos 589 à 596; et que l'homme est dans la liberté par l'équilibre entre le ciel et l'enfer, nos 597 à 603; où il a été dit aussi que personne ne peut être réformé que dans la liberté.

34. Que l'équilibre entre le ciel et l'enfer commence à périr à la fin d'une Eglise, cela est évident en ce que le ciel et l'enfer sont composés du genre humain; voyez sur ce sujet l'article particulier où il en a été question; et quand peu d'hommes vont dans le ciel, et qu'il en va un grand nombre dans l'enfer, le mal d'un côté l'emporte sur le bien qui est de l'autre côté; car, autant l'enfer croît, autant croît le mal: or, tout mal dans l'homme vient de l'enfer, et tout bien vient du ciel. Comme le mal l'emporte sur le bien, à la fin de l'Eglise, c'est pour cela que tous sont alors jugés par le Seigneur; que les méchans sont séparés des bons, et que toutes choses sont remises dans l'ordre; qu'un nouveau ciel est formé, ainsi qu'une nouvelle Eglise sur la terre: et c'est ainsi que l'équilibre est rétabli. Voilà ce qui est appelé dernier jugement, dont il sera traité en détail ci-après.

35. Que l'Eglise est à sa fin quand il n'y a plus de foi dans l'Eglise, c'est ce qu'on sait par la Parole; mais jusqu'à présent on ne sait pas qu'il n'y a aucune foi, s'il n'y a point de charité: c'est pourquoi nous dirons quelque chose sur ce sujet dans ce qui va suivre. Il est prédit par le Seigneur, qu'à la fin de l'Eglise il n'y a nulle foi. *Quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre!* Luc, XVIII. 8. Il prédit aussi qu'il n'y a alors nulle charité: *Dans la consommation du siècle, l'iniquité se multipliera; la charité d'un grand nombre d'hommes se refroidira; et cet Evangile sera prêché sur toute la terre; et c'est alors que viendra la fin.* Matth. XXIV. 12. 14. La consommation du siècle est le dernier temps de l'Eglise. Dans ce chapitre est décrit par le Seigneur l'état successivement décroissant de l'Eglise, quant à l'amour et à la foi; mais il y est décrit par de pures correspondances: c'est pourquoi les choses qui y sont prédites par le Seigneur ne peuvent être comprises, à moins qu'on ne connoisse le sens spirituel correspondant à chaque expression du sens naturel: c'est pourquoi il m'a été donné par le Seigneur d'expliquer tout ce qui a été dit dans ce chapitre, et une partie de ce qui a été dit dans le suivant, sur la consom-

mation du siècle, sur l'avénement du Seigneur, sur la dévastation successive de l'Eglise, et sur le jugement dernier. Voyez dans les *Arcanes célestes*, nos 3353 à 3356. 3486 à 3489. 3650 à 3655. 3751 à 3759. 3897 à 3901. 4056 à 4060. 4229 à 4231. 4332 à 4335. 4422 à 4424. 4635 à 4638. 4691 à 4664. 4807 à 4810. 4954 à 4959. 5063 à 5071.

36. Je vais dire maintenant quelque chose sur cet article : qu'il n'y a nulle foi s'il n'y a point de charité. On croit que la foi existe tant que les points de doctrine de l'Eglise sont crus; conséquemment qu'il y a de la foi chez ceux qui les croient; néanmoins croire seulement, ce n'est pas la foi, mais vouloir et pratiquer ce qu'on croit, voilà la foi. Les points de doctrine de l'Eglise, quand ils sont seulement crus, ne sont pas dans la vie de l'homme, mais seulement dans sa mémoire, et de là dans la pensée de l'homme externe; et ils n'entrent dans sa vie que quand ils sont dans sa volonté, et de là dans ses actions. C'est alors que la foi commence à être dans l'esprit de l'homme; car l'esprit de l'homme, dont la vie est la vie même de l'homme, est formé par sa volonté, et autant par sa pensée que cette pensée procède de sa volonté. La mémoire de l'homme et la pensée qui en résulte sont seulement le vestibule par lequel se fait l'introduction. Dire la volonté ou dire l'amour, c'est la même chose, parce que chacun aime ce qu'il veut, et que chacun veut ce qu'il aime. La volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement dont la faculté est de penser, est le réceptacle de la foi. L'homme peut savoir, penser et comprendre beaucoup de choses; mais celles qui ne concordent pas avec sa volonté ou avec son amour, il les rejette loin de lui, quand, livré à lui seul, il médite d'après sa volonté ou son amour; et c'est pour cela qu'il les rejette aussi après la vie du corps, quand il vit en esprit; car il ne reste dans l'esprit de l'homme que ce qui est entré dans sa volonté ou dans son amour, ainsi qu'il vient d'être dit : toutes les autres choses, après sa mort, sont regardées par lui comme étrangères; il les rejette, il les a en aversion, parce qu'elles ne sont point les objets de son amour. C'est autre chose, si l'homme non seulement croit les points de doctrine de l'Eglise qui sont puisés dans la Parole, mais même les veut et les pratique : alors la foi s'établit en lui; car la foi est l'affection du vrai, par le vouloir du vrai, parce qu'il est le vrai; en effet, vouloir le vrai, parce qu'il est le vrai, c'est le

spirituel même de l'homme; car il est abstrait du naturel, qui est de vouloir le vrai, non pour le vrai, mais pour la gloire de soi-même, pour sa réputation et pour son profit : le vrai considéré abstractivement de tels motifs, est spirituel, parce que dans son essence il est le Divin. C'est pourquoi, vouloir le vrai parce qu'il est le vrai, c'est aussi reconnoître et aimer le Divin : ces deux choses sont absolument conjointes, et sont regardées comme un dans le ciel; car le Divin qui procède du Seigneur dans le ciel est le Divin vrai; voyez dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 128 à 132 : et ceux-là sont anges dans les cieux qui le reçoivent et en font la règle de leur vie. Ce que je viens de dire est afin qu'on sache que la foi ne consiste pas seulement à croire, mais à vouloir et à pratiquer, et conséquemment qu'il n'y a point de foi s'il n'y a point de charité : la charité ou l'amour, c'est vouloir et faire.

37. Que la foi est aujourd'hui si rare dans l'Eglise, qu'à peine peut-on dire qu'il y ait quelque foi, c'est ce que j'ai vu clairement par plusieurs, tant savans que simples, qui étant esprits après la mort, ont été examinés sur la foi qu'ils avoient eue dans le monde. Il a été reconnu qu'ils avoient cru que la foi consiste seulement à croire et à se persuader que telle chose est ainsi; que les plus savans croyoient que la foi est seulement dans la confiance ou la présomption qu'on est sauvé par la passion du Seigneur et par son intercession; qu'à peine y avoit-il quelqu'un qui sût qu'il n'y a nulle foi s'il n'y a point de charité ou d'amour; qu'ils ne savoient pas ce que c'est que la charité envers le prochain, ni quelle différence il y a entre penser et vouloir. La plupart d'entre eux rejetoient la charité, disant qu'elle ne sert à rien, mais que c'est la foi seulement qui sert. Quand on leur dit que la charité et la foi sont un comme la volonté et l'entendement, que la charité réside dans la volonté, et la foi dans l'entendement, et que séparer l'une de l'autre, c'est comme séparer la volonté et l'entendement, ils ne comprenoient rien à ces vérités. Par là j'ai vu clairement qu'aujourd'hui à peine existe-t-il quelque foi. Cela fut montré aussi à ces savans dans la plus grande évidence. Ceux qui ont été dans la persuasiou qu'ils avoient la foi furent présentés à une société angélique où étoit la foi pure; et alors par une communication qui leur fut donnée ils eurent la pleine perception qu'il n'y avoit en eux nulle foi; et c'est aussi ce qu'en-

suite ils avouèrent devant plusieurs. La même chose fut encore montrée par d'autres moyens sur ceux qui ont professé la foi et ont pensé avoir cru, mais qui n'ont pas vécu de la vie de la foi, qui est la charité; et chacun d'eux avouoit aussi qu'il n'y avoit en lui aucune foi, parce qu'il n'y en avoit aucune dans la vie de son esprit, mais qu'il en avoit seulement une légère idée lorsqu'il vivoit dans le monde.

38. Tel est aujourd'hui l'état de l'Eglise : il n'y a point de foi en elle, parce qu'il n'y a point de charité; et là où il n'y a point de charité il n'y a aucun bien spirituel; car ce bien vient uniquement de la charité. Il m'a été dit du ciel que chez quelques uns il y a encore un bien qu'on ne peut pas nommer bien spirituel, mais bien naturel : c'est parce que les divines vérités mêmes sont dans l'obscurité; or, ce sont les divines verités qui introduisent dans la charité; car elles l'enseignent et elles l'ont pour fin dernière : ainsi il ne peut exister de charité qu'autant qu'il y a des vérités qui en sont la source. Les divines vérités, dont procèdent les doctrines des Eglises, ont la foi seule pour fin : c'est pourquoi elles sont appelées doctrines de la foi, et elles ne regardent pas la vie; et les vérités qui regardent seulement la foi et non la vie ne peuvent faire l'homme spirituel; et tant qu'elles sont hors de la vie, elles sont seulement naturelles; on les sait, on les pense, comme on sait et on pense d'autres choses. Voilà pourquoi aujourd'hui il n'existe plus de bien spirituel, mais chez quelques uns un bien naturel. En outre toute Eglise dans son commencement est spirituelle; car elle commence par la charité; mais par le laps de temps elle s'écarte de la charité, et se tourne vers la foi; et alors d'Eglise interne elle devient Eglise externe : sitôt qu'elle est devenue externe, elle est à sa fin, parce qu'alors on fait tout consister dans la science, et peu de chose dans la vie, encore si ce peu de chose existe; et autant d'interne l'homme devient externe, autant la lumière spirituelle s'obscurcit chez lui, jusqu'au point qu'il ne voit plus le divin vrai par le vrai même, c'est-à-dire par la lumière du ciel; car la lumière du ciel est le divin vrai; mais il le voit par la lumière naturelle, qui est telle que, quand elle est seule et non éclairée elle-même par la lumière spirituelle, il voit le divin vrai comme dans la nuit, et il ne connoît pas si c'est le vrai, autrement que parce que cela lui a été dit par un chef de son Eglise, et a été géné-

ralement reçu par sa société. C'est pour cela que son entendement n'a pu être éclairé par le Seigneur ; car autant la lumière naturelle brille dans l'entendement, autant la lumière spirituelle est éclipsée ; or, la lumière naturelle brille dans l'entendement, quand les objets mondains, corporels et terrestres sont aimés par préférence aux objets spirituels, célestes et divins : alors aussi l'homme est d'autant externe.

39. Mais comme dans le monde chrétien on ne sait pas qu'il n'y a point de foi s'il n'y a point de charité, ni ce que c'est que la charité envers le prochain, ni même que la volonté fait l'homme tout entier, et que sa pensée ne le fait homme, qu'autant qu'elle procède de la volonté : c'est pourquoi, afin que ces vérités parviennent dans la lumière de l'entendement, je veux joindre ici des extraits des *Arcanes célestes* sur ce sujet, qui peuvent servir à l'éclaircir.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

De la foi. Ceux qui ignorent que tout dans l'univers se rapporte au vrai et au bien et à la conjonction de l'un et de l'autre, afin que quelque chose soit produite, ne savent pas non plus que tout ce qui appartient à l'Eglise se rapporte à la foi et à l'amour, et à la conjonction de l'un et de l'autre, nos 7752 à 7762. 9186. 9224. Que tout dans l'univers se rapporte au vrai et au bien, et à la conjonction de l'un et de l'autre, nos 2451. 3166. 4390. 4409. 5232. 7256. 10122. 10555. Que les vérités appartiennent à la foi, et que les biens appartiennent à l'amour, nos 4353. 4997. 7178. 10367.

Ceux qui ignorent que tout chez l'homme, tant en général qu'en particulier, se rapporte à l'entendement et a la volonté, et à la conjonction de l'un et de l'autre afin que l'homme soit homme, ne savent pas non plus que tout ce qui appartient à l'Eglise se rapporte a la foi et a l'amour, et à la conjonction de l'un et de l'autre, afin que l'Eglise soit dans l'homme, nos 2231. 7752. 7753. 7755. 9224. 9995. 10122. Il y a dans l'homme deux facultés, l'une qui est appelée entendement, l'autre qui est appelée volonté, nos 641. 803. 3623. 3939. L'entendement est consacré à la réception des vérités, par conséquent de ce qui appartient à la foi ; et la volonté est consacrée à la réception des biens, par conséquent de ce qui appartient à l'amour, nos 9300.

9930. 10064. Il s'ensuit que c'est l'amour ou la charité qui constitue l'Eglise, et que ce n'est pas la foi seule, ou la foi séparée de l'amour et de la charité, nos 809. 916. 1798. 1799. 1734. 1844. 4766. 5826.

La foi séparée de la charité est une foi nulle, nos 654. 724. 1162. 1176. 2049. 2116. 2340. 2349. 2419. 3849. 3868. 6348. 7039. 7842. 9782. Une telle foi périt dans l'autre vie, nos 2228. 5820. Les points de doctrine sur la foi seule détruisent la charité, nos 6353. 3094. Ceux qui séparent la foi de la charité sont représentés dans la Parole par Caïn, par Cham, par Ruben, par les premiers-nés des Egyptiens et par les Philistins, nos 3325. 7097. 7317. 8093. Autant la charité se retire, autant prévaut la religion de la foi seule, n° 2231. A la longue l'Eglise s'éloigne de la charité et se tourne vers la foi, et enfin vers la foi seule, nos 4683. 8094. Au dernier temps de l'Eglise la foi est nulle, parce que la charité est nulle, nos 1843. 3489. 4649. Ceux qui prétendent que la foi seule sauve, excusent la vie du mal, et ceux qui sont dans la vie du mal n'ont aucune foi, parce qu'ils n'ont point de charité, nos 3865. 7766. 7778. 7790. 7950. 8094. Ceux-là sont intérieurement dans les fausselés du mal qui leur est propre, quoiqu'ils n'en sachent rien, nos 7790. 7950. Par cette raison le bien ne peut leur être conjoint, nos 8981. 8983. Dans l'autre vie ils sont aussi contre le bien et contre ceux qui sont dans le bien, nos 7097. 7127. 7317. 7502. 7945. 8096. 8313. Les simples de cœur connoissent plutôt que les savans ce que c'est que le bien de la vie, et par conséquent ce que c'est que la charité, mais non ce que c'est que la foi séparée, nos 4741. 4754.

Le bien est l'être, et le vrai est l'exister qui en procède, et par conséquent le vrai de la foi tient l'être de sa vie du bien de la charité, nos 3049. 3180. 4574. 5002. 9144. De là le vrai de la foi vit par le bien de la charité, tellement que la vie de la foi c'est la charité, nos 1589. 1947. 1997. 2579. 4070. 4096. 4097. 4736. 4757. 4884. 5147. 5928. 9667. 9841. 10729. La foi ne vit point chez l'homme quand il sait et pense seulement les choses qui appartiennent à la foi, mais bien quand il les veut, et quand d'après ce vouloir il les pratique, n° 9224. La conjonction du Seigneur avec l'homme ne se fait point par la foi, mais par la vie de la foi, qui est la charité, nos 9380. 10143. 10153. 10578. 10645. 10648. Le culte fondé sur le bien de la charité est le

vrai culte, mais celui qui est fondé sur le vrai de la foi sans le bien de la charité, est un acte externe, n° 7724.

La foi seule, ou la foi séparée de la charité est comme la lumière de l'hiver, dans laquelle tout ce qu'il y a sur la terre est engourdi, et rien n'est produit; mais la foi jointe à la charité est comme la lumière du printemps et de l'été, dans laquelle tout fleurit et tout est produit, nos 2231. 3146. 3412. 3413. La lumière d'hiver, qui est celle de la foi séparée de la charité, dans l'autre vie est changée en épaisses ténèbres, dès que la lumière influe du ciel; et ceux qui sont dans cette foi tombent alors dans l'aveuglement et dans un état de stupidité, nos 3412. 3413. Ceux qui séparent la foi de la charité sont dans les ténèbres, conséquemment dans l'ignorance du vrai, et de là dans les faussetés; car ce sont les faussetés qui font les ténèbres, n° 9186. Ils se jettent dans les faussetés et de là dans les maux, nos 3325. 8094. Erreurs et faussetés dans lesquelles ils se jettent, nos 4721. 4730. 4776. 4783. 4925. 7779. 8313. 8765. 9224. La Parole est close pour eux, nos 3773. 4783. 8780. Ils ne voient et n'écoutent nullement tout ce que le Seigneur a dit tant de fois sur l'amour et sur la charité, et dont il est fait mention, nos 1017. 3416. Ils ne savent pas non plus ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que l'amour céleste, ni ce que c'est que la charité, nos 2507. 3603. 4136. 9995.

C'est la charité qui fait l'Eglise, et ce n'est point la foi séparée de la charité, nos 809. 916. 1798. 1799. 1834. 1844. Que de bien il y auroit dans l'Eglise, si la charité y tenoit le premier rang, nos 6269. 6272. L'Eglise seroit une et ne seroit point divisée en plusieurs, si c'étoit la charité qui en fût l'essentiel; et alors il n'en résulteroit rien quand les points de doctrine de la foi et du culte externe différeroient, nos 1285. 1316. 2385. 2853. 2982. 3267. 3445. 3451. 3452. Dans le ciel tous sont considérés d'après la charité, et nul d'après la foi sans la charité, nos 1258. 1394. 2364. 4802.

Les douze disciples du Seigneur ont représenté l'Eglise quant à tout ce qui appartient à la foi et à la charité dans leur ensemble, comme la représentoient les douze tribus d'Israel, nos 2129. 3354. 3488. 3858. 6397. Pierre, Jacques et Jean réprésentoient la foi, la charité et les biens de la charité dans leur ordre, n° 3750. Pierre représentoit la foi, nos 4738. 6000. 6073. 6344. 10087. 10580; et Jean, les biens de la charité,

comme on voit dans la préface, aux chap. XVIII et XXII de la *Genèse*. Que dans les derniers temps il n'y auroit plus nulle foi au Seigneur, parce qu'il n'y auroit plus de charité, cela a été représenté par Pierre, en ce qu'il renia trois fois le Seigneur avant que le coq chantât pour la troisième fois ; en effet, dans le sens représentatif, Pierre, en cet endroit, est la foi, nos 6000. 6073. Le chant du coq, ainsi que le point du jour, signifie, dans la Parole, le dernier temps de l'Eglise, n° 10134. Trois ou trois fois signifie une chose complète jusqu'à sa fin, nos 2788. 4495. 5159. 5198. 10127. La même chose est signifiée par ces paroles que le Seigneur adresse à Pierre lorsque celui-ci voyoit Jean suivre le Seigneur: *Que cela te fait-il, Pierre ? toi, Jean, suis-moi.* Car Pierre avoit dit de Jean : *Et celui-ci, qu'en sera-t-il ?* Jean, XXI. 21. 22, n° 1087. Jean représenta les biens de la charité en ce qu'il se pencha sur la poitrine du Seigneur, nos 3934. 10081. Tous les noms des personnes et des lieux dans la Parole signifient des choses, abstraction faite de ce qui est nommé, nos 768. 1888. 4310. 4442. 10329.

De la charité. Le ciel est partagé en deux royaumes : l'un est appelé royaume céleste, l'autre royaume spirituel. L'amour dans le royaume céleste est l'amour envers le Seigneur, et est appelé amour céleste ; et l'amour dans le royaume spirituel est la charité envers le prochain, et est appelé amour spirituel, nos 3325. 3653. 7257. 9002. 9833. 9961. Que le ciel est partagé en ces deux royaumes, c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 20 à 28 ; et que la divinité du Seigneur dans les cieux est l'amour envers lui et la charité envers le prochain, nos 13 à 19 du même ouvrage.

On ne sait ce que c'est que le bien et ce que c'est que le vrai à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'amour envers le Seigneur et la charité envers le prochain, parce que tout bien appartient à l'amour et à la charité, et que tout vrai vient du bien, nos 7255. 7366. Connoître les vérités, vouloir les vérités et être affecté des vérités, à cause de ces vérités, c'est-à-dire parce qu'elles sont des vérités, c'est là la charité, nos 3876. 3877. La charité consiste dans l'affection interne de faire le vrai, et non dans l'affection externe sans l'autre affection, nos 2430. 2442. 3776. 4899. 4956. 8033. Ainsi, la charité consiste à faire des usages pour les usages mêmes, et sa qualité est selon les usages, nos 7038. 8253. La charité est la vie spirituelle de

l'homme, n° 7801. Toute la Parole est la doctrine de l'amour et de la charité, nos 6632. 7262. On ne sait aujourd'hui ce que c'est que la charité, nos 2417. 3398. 4776. 6632. Cependant l'homme peut par la lumière de la raison savoir que ce sont l'amour et la charité qui font l'homme, nos 3957. 6273. Enfin que le bien et le vrai concordent, et que l'un appartient à l'autre, conséquemment la charité et la foi concordent ainsi, n° 7627.

Le Seigneur, dans le sens suprême, est le prochain, parce qu'il doit être aimé par dessus toutes choses; de là tout ce qui vient du Seigneur et en quoi il est, par conséquent le bien et le vrai, est le prochain, nos 2425. 3419. 6706. 6819. 6823. 8124. La différence qu'il y a dans le prochain est selon la qualité du bien, ainsi, selon la présence du Seigneur, nos 6707. 6708. 6709. 6710. Tout homme et toute société, ainsi que la patrie et l'Eglise, et enfin, dans le sens universel, le règne du Seigneur, sont le prochain; et leur faire du bien par amour du bien selon la qualité de leur état, c'est aimer le prochain, par conséquent le prochain c'est leur bien auquel on doit veiller, nos 6818 à 6824. 8123. Le bien civil, qui est le juste, et le bien moral, qui est le bien de la vie dans la société, est aussi le prochain, nos 2915. 4730. 8120. 8121. 8122. Aimer le prochain, ce n'est pas aimer la personne, mais ce qui est chez cette personne, et qui la fait ce qu'elle est, conséquemment, le bien et le vrai, nos 5025. 10336. Ceux qui aiment la personne, et non ce qui est chez elle et qui la fait ce qu'elle est, aiment également le mal et le bien, n° 3820; et ils font également du bien aux méchans et aux bons, tandis que faire du bien aux méchans, c'est faire du mal aux bons: ce qui n'est pas aimer le prochain, nos 3820. 6703. 8120. Le juge qui punit les méchans afin qu'ils s'amendent, et que les bons ne soient point corrompus par eux, aime le prochain, nos 3820. 8120. 8121.

Aimer le prochain, c'est faire ce qui est bien, juste et droit dans toute œuvre et dans toute fonction, nos 8120. 8121. 8122. Ainsi, la charité envers le prochain s'étend à tout ce que l'homme pense, veut et fait, tant en général qu'en particulier, n° 8124. Faire le bien et le vrai pour le bien et le vrai, c'est aimer le prochain, nos 10310. 10336. Ceux qui aiment ainsi le bien et le vrai, aiment le Seigneur, qui, dans le sens suprême, est le prochain, n° 9212. La vie de la charité, c'est la vie selon les

préceptes du Seigneur ; par conséquent, vivre selon les divines vérités, c'est aimer le Seigneur, nos 10143. 10153. 10310. 10578. 10648.

La véritable charité n'est point une charité méritoire, nos 2340. 2373. 2400. 2887. 6388 a 6393 ; parce qu'elle procède d'une affection interne, ainsi, du plaisir de faire le bien, nos 2373. 2400. 3887. 6388. 6393. Ceux qui séparent la foi de la charité font, dans l'autre vie, méritoires la foi et les bonnes œuvres qu'ils ont pratiquées dans la forme externe, n° 2373.

La doctrine de l'ancienne Eglise a été la doctrine de vie, qui est la doctrine de la charité, nos 2487. 2385. 3419. 3420. 4844. 6628. Ceux des anciens qui étoient de l'Eglise ont mis en ordre et distingué par classes les biens de la charité, et leur ont donné des noms à chacun, et c'est de là que venoit la sagesse de ces anciens, nos 2417. 6629. 7259. 7262. La sagesse et l'intelligence s'accroissent à l'infini, dans l'autre vie, chez ceux qui dans le monde ont mené la vie de la charité, nos 1941. 5859. Le Seigneur influe avec son divin vrai dans la charité, parce qu'il influe dans la vie même de l'homme, n° 2363. L'homme est comme un jardin lorsque la charité et la foi sont conjointes chez lui ; mais il est comme un désert lorsqu'elles n'y sont pas conjointes, n° 7626. L'homme s'éloigne de la sagesse autant qu'il s'éloigne de la charité, n° 6630. Ceux qui ne sont pas dans la charité sont dans l'ignorance sur les vérités divines, tout sages qu'ils se croient être, nos 2416. 2435. La vie angélique consiste à faire les biens de la charité, qui sont les usages, n° 454. Les anges spirituels sont des formes de la charité, nos 559. 3804. 4735.

De la volonté et de l'entendement. Il y a dans l'homme deux facultés, l'une qui est appelée l'entendement, l'autre qui est appelée la volonté, nos 35. 641. 3939. 10122. Ces deux facultés font l'homme même, nos 10076. 10109. 10110. 10264. 10284. L'homme est tel que sont ces facultés chez lui, nos 7342. 8885. 9282. 10264. 10184. Par elles l'homme est aussi distingué des bêtes, par la raison que l'entendement de l'homme peut être élevé par le Seigneur et voir les divines vérités ; que la volonté peut l'être pareillement, et percevoir les biens divins ; et ainsi l'homme peut être conjoint au Seigneur par ses deux facultés qui le constituent ; mais il en est autrement des bêtes, nos 4525. 5302. 5114. 6323. 9231. Et comme l'homme est par

préférence aux bêtes dans cette faculté, il ne peut mourir quant à ses intérieurs, qui appartiennent à son esprit; mais il vit dans l'éternité, n° 5302.

Tout dans l'univers se rapporte au bien et au vrai : ainsi tout chez l'homme se rapporte à la volonté et à l'entendement, nos 803. 10122. Parce que l'entendement est le récipient du vrai, et la volonté est le récipient du bien, nos 3332. 3623. 5332. 6065. 6125. 7503. 9300. 9930. Il revient au même de dire le vrai ou de dire la foi; car la foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi; et il revient au même de dire le bien ou de dire l'amour; car l'amour appartient au bien et le bien appartient à l'amour. En effet, la chose que l'homme croit, il dit qu'elle est le vrai; et la chose que l'homme aime, il dit qu'elle est le bien, nos 4353. 4997. 7178. 10122. 10367. De là il suit que l'entendement est le récipient de la foi, et que la volonté est le récipient de l'amour, nos 7178. 10122. 10367. Et comme l'entendement de l'homme peut recevoir la foi en Dieu, et sa volonté recevoir l'amour envers Dieu, il peut être conjoint à Dieu par la foi et par l'amour; or, celui qui peut être conjoint à Dieu par la foi et par l'amour, ne peut mourir pour l'éternité, nos 4525. 6323. 9231.

La volonté de l'homme est l'être même de la vie, parce qu'elle est le récipient de l'amour ou du bien; et son entendement est l'exister de la vie qui dérive de l'être, parce qu'il est le récipient de la foi ou du vrai, nos 3619. 5002. 9282. Ainsi, la vie de la volonté est la vie principale de l'homme, et la vie de l'entendement en procède, nos 585. 590. 3619, 7342. 8885. 9282. 10076. 10109. 10110. Il en est de même que de la lumière qui vient du feu ou de la flamme. nos 6032. 6314. Ce qui vient dans l'entendement, et en même temps dans la volonté, est approprié à l'homme, mais non ce qui vient seulement dans l'entendement, nos 9009. 9069. 9071. 9129. 9182. 9386. 9393. 10076. 10109. 10110. Ce qui est reçu par la volonté devient le propre de la vie de l'homme, nos 3161. 9386. 9393. D'où il suit que l'homme est homme par la volonté, et de là par l'entendement, nos 8911. 9069. 9071. 10076. 10109. 10110. Chaque homme est aussi aimé et estimé selon le bien de sa volonté, et conséquemment de son entendement; car on aime et on estime celui qui veut le bien et qui comprend le bien, tandis qu'on rejette et on méprise celui qui comprend

le bien et ne veut pas le bien, nos 8911. 10076. L'homme demeure aussi après la mort tel qu'est sa volonté et conséquemment son entendement, nos 9069. 9071. 9386. 10153. Ce qui appartient à l'entendement sans appartenir en même temps à la volonté, s'évanouit alors parce qu'il n'est pas dans l'homme, n° 9282; ou, ce qui revient au même, l'homme après la mort demeure tel qu'est son amour, et conséquemment sa foi, ou tel qu'est son bien et conséquemment son vrai; et ce qui appartient à la foi sans appartenir en même temps à l'amour, ou ce qui appartient au vrai sans appartenir en même temps au bien, s'évanouit alors, parce qu'il n'est pas dans l'homme, et par conséquent n'est pas propre à l'homme, nos 553. 2364. 10153, L'homme peut comprendre par l'entendement ce qu'il ne fait pas de volonté; ou il peut comprendre ce qu'il ne peut vouloir, parce que c'est contre son amour, n° 3539. L'homme sait difficilement distinguer entre penser et vouloir : la raison, n° 9991.

Combien est pervers l'état de ceux chez qui l'entendement et la volonté ne font pas un, n° 9075. Tel est l'état des hypocrites, des fourbes, des flatteurs et de ceux qui dissimulent, nos 4326. 3573. 4799. 8250.

Toute volonté du bien, et conséquemment tout entendement du vrai vient du Seigneur; mais il n'en est pas ainsi de l'entendement du vrai, séparé de la volonté du bien, nos 1831. 3514. 5483. 5649. 6027. 8685. 8701. 10153. C'est l'entendement qui est éclairé par le Seigneur, nos 6222. 6608. 10659. L'entendement est éclairé autant que l'homme reçoit le vrai par la volonté, c'est-à-dire autant qu'il veut agir selon le vrai, n° 3619. Il y a dans l'entendement une lumière venant du ciel, comme il y a dans la vue une lumière venant du monde, nos 1524. 5114. 6608. 9128. L'entendement est tel que sont les vérités qui viennent du bien, et par lesquelles il est formé, n° 10064. Cet entendement est celui qui est formé par les vérités venant du bien, mais non celui qui est formé par les faussetés venant du mal, n° 10675. Il est de l'entendement de voir, par les choses qui sont de l'expérience et de la science, les vérités, les causes des choses, la connexion et les conséquences dans une série, n° 6125. Il est de l'entendement de voir et de percevoir si le vrai existe avant qu'il soit confirmé; mais cela n'est donné qu'à ceux qui sont affectés du vrai pour le vrai, con-

séquemment à ceux qui sont dans la lumière spirituelle, n° 8521. La lumière de la confirmation est une lumière naturelle, qui peut exister même chez les méchans, n° 8780. Tous les dogmes, même ceux qui sont faux, peuvent être confirmés au point de paroître comme vrais, n°s 2482. 2490. 5033. 6865. 7950.

TOUT CE QUI A ÉTÉ PRÉDIT DANS L'APOCALYPSE EST AUJOURD'HUI ACCOMPLI.

40. Nul ne peut savoir ce que signifient et ce que renferment toutes les choses qui sont contenues dans *l'Apocalypse*, à moins qu'il ne connoisse le sens interne ou spirituel de la Parole; car tout ce qu'on y lit est écrit dans le même style que sont écrits les livres prophétiques de l'Ancien-Testament, dans lesquels chaque mot signifie une vérité spirituelle qui n'est point manifestée dans le sens de la lettre. En outre, les choses qui sont dans *l'Apocalypse* ne peuvent être expliquées, quant au sens spirituel, que par celui qui sait quel a été l'état de l'Eglise jusqu'à sa fin. Or, cela ne peut être su que dans le ciel, et c'est ce qui est contenu dans *l'Apocalypse*. En effet, dans le sens spirituel de la Parole, il est question partout du monde spirituel, c'est-à-dire de l'état de l'Eglise, tant dans les cieux que sur la terre; de là vient que la Parole est spirituelle et divine : c'est cet état qui y est exposé dans son ordre; de là il est évident que ce qui est contenu dans *l'Apocalypse*, ne peut être expliqué que par celui à qui a été accordée la révélation des états successifs de l'Eglise dans les cieux; car il y a une Eglise dans les cieux, comme il y en a une sur la terre, et j'en dirai quelque chose dans la suite.

41. Aucun homme, tant qu'il vit dans le monde, ne peut voir quel est l'état de l'Eglise du Seigneur sur la terre, et encore moins comment, par progression du temps, elle s'est écartée du bien, pour se tourner vers le mal; la raison en est que l'homme, tant qu'il vit dans le monde, est dans les externes, et ne voit que ce qui frappe la vue de son homme naturel. L'état de l'Eglise, quant aux choses spirituelles, qui sont ses internes, ne paroît pas dans le monde, mais paroît dans le ciel comme en plein jour, parce que les anges sont dans la pensée spirituelle, ainsi que dans la vue spirituelle, et conséquemment ils ne voient que les choses spirituelles. De

plus, tous les hommes bons qui sont nés dans le monde depuis le commencement de la création, sont rassemblés dans le ciel, comme je l'ai déjà dit, et tous y sont distingués en sociétés selon les biens de l'amour et de la foi ; voyez dans l'ouvrage du *Ciel et de l'Enfer*, nos 41 à 50. C'est pour cela que l'état de l'Eglise et ses progressions paroissent clairement dans le ciel devant les anges. Or, comme l'état de l'Eglise, quant à l'amour et à la foi, est décrit dans *l'Apocalypse*, dans son sens spirituel, par cette raison personne ne peut savoir ce que signifient toutes les choses qui y sont contenues, sinon celui à qui la révélation en a été faite du ciel, et à qui en même temps il a été accordé de connoître le sens spirituel ou interne de la Parole. Ce que je puis assurer, c'est que tout, jusqu'au moindre mot, y renferme un sens spirituel, et que dans ce sens toutes les choses de l'Eglise, quant à son état spirituel, depuis le commencement jusqu'à la fin, y sont pleinement décrites ; et, comme chaque mot y signifie quelque objet spirituel, il ne peut y manquer un seul mot sans que la série des choses n'en éprouve un changement dans le sens interne. Voilà pourquoi il est dit à la fin de ce livre : *Si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, de cette ville sainte, et des choses qui sont écrites dans ce livre.* XXII. 19. Il en est de même des livres de l'Ancien-Testament : chaque chose et chaque mot y renferment aussi un sens interne ou spirituel : c'est pourquoi on n'en peut retrancher le moindre mot. De là vient que, par un effet de la divine Providence du Seigneur, ces livres ont été conservés entiers jusqu'à un iota depuis le temps qu'ils furent écrits, par le soin de plusieurs qui en ont compté tous les mots, toutes les lettres, et tout ce qui en dépend. Cela a été pourvu par le Seigneur, à cause de la sainteté qui est renfermée dans chaque iota, dans chaque lettre, dans chaque mot et dans chaque chose de la Parole.

42. Comme il y a aussi un sens interne ou spirituel dans chaque mot de *l'Apocalypse*, et comme ce sens contient les mystères de l'état de l'Eglise dans les cieux et sur la terre ; comme ils ne peuvent être révélés qu'à celui qui connoît ce sens, et à qui en même temps il a été accordé d'être en société avec les anges, et de converser spirituellement avec eux ; voilà pourquoi, afin que les choses qui y sont écrites ne soient

plus cachées pour les hommes, et que dans la suite elles ne soient plus abandonnées, faute d'être comprises, elles m'ont été découvertes; mais parce qu'elles sont en grand nombre, elles ne sauroient être décrites dans cet opuscule. C'est pourquoi je veux expliquer tout ce livre depuis le commencement jusqu'à la fin, et découvrir les mystères qui y sont renfermés. Cette explication sera présentée au public dans deux ans; on y trouvera aussi celle de quelques passages de Daniel, qui n'ont pas été entendus jusqu'à présent, parce qu'on n'a point connu le sens spirituel.

43. Celui qui ne connoît pas le sens interne ou spirituel, ne peut jamais deviner ce qu'il faut entendre dans *l'Apocalypse* par le dragon, et par le combat de Michel et de ses anges contre ce dragon, par la queue avec laquelle le dragon détacha du ciel la troisième partie des étoiles; par la femme qui enfanta un fils mâle, qui fut enlevé vers Dieu; par la même femme qui fut poursuivie par le dragon; par la bête montant de la mer, et par la bête montant de la terre, ayant l'une et l'autre tant de cornes; par la femme prostituée avec laquelle les rois de la terre commirent l'adultère; par la première et la seconde résurrection, et par les mille années; par l'étang de soufre et de feu, dans lequel furent jetés le dragon, la bête et le faux prophète; par le Cheval blanc; par le premier ciel et la première terre qui ont passé; par le nouveau ciel et la nouvelle terre qui ont pris la place des premiers; par la mer qu'on ne vit plus; par la nouvelle Jérusalem descendant du ciel; par ses mesures, son mur, ses portes et son fondement de pierres précieuses; par les divers nombres; par bien d'autres choses, qui sont très mystérieuses pour ceux qui ne connoissent rien du sens spirituel de la Parole. Mais dans l'explication que je promets sur ce livre, tous ces mystères seront découverts.

44. Il faut d'avance annoncer ici que toutes les choses qui y sont contenues dans le sens céleste, sont à présent accomplies. Je présenterai dans cet opuscule quelques généralités sur le dernier jugement, sur la Babylone détruite, sur le premier ciel et la première terre qui ont passé, sur le nouveau ciel, sur la nouvelle terre et sur la nouvelle Jérusalem, afin qu'on sache que toutes ces choses sont à présent accomplies; mais les particularités ne peuvent être données que dans une explication

de chaque chose, selon la description qui en est faite dans le livre de *l'Apocalypse*.

LE DERNIER JUGEMENT EST ACCOMPLI.

45. Il a été démontré ci-dessus, dans un article particulier, que le dernier jugement n'a point lieu sur la terre, mais dans le monde spirituel, où sont réunis tous les hommes depuis le commencement de la création. Comme il en est ainsi, il ne peut donc venir à la connoissance d'aucun homme quand le dernier jugement est accompli. Car chacun l'attend sur la terre, et en même temps le changement de toutes choses dans le ciel visible et sur la terre, avec le genre humain qu'elle contient. C'est pourquoi, afin que l'homme de l'Eglise ne vive pas par ignorance dans une telle foi; et que ceux qui pensent sur le dernier jugement, ne l'attendent pas perpétuellement, ce qui feroit enfin périr la foi des choses qui sont dites sur ce jugement dans le sens littéral de la Parole; et de peur que par là plusieurs s'éloignent de la foi à la Parole, il m'a été accordé de voir de mes yeux que le dernier jugement est à présent accompli; que les méchans sont précipités dans les enfers, et que les bons sont élevés dans les cieux; qu'ainsi toutes choses sont remises dans l'ordre, et que conséquemment l'équilibre spirituel entre le bien et le mal, ou entre le ciel et l'enfer, est rétabli. Il m'a été donné de voir, depuis le commencement jusqu'à la fin, comment ce jugement a été accompli, comment la Babylone a été détruite, comment ceux qui sont désignés par le dragon ont été précipités dans l'abime, comment aussi le nouveau ciel a été formé, et comment a été établie dans les cieux la nouvelle Eglise qu'il faut entendre par la nouvelle Jérusalem. Il m'a été accordé de voir de mes yeux toutes ces choses, afin que je puisse les attester. Ce dernier jugement a commencé avec l'année précédente 1757, et à la fin de cette année il a été entièrement accompli.

46. Mais il faut savoir que le dernier jugement a été fait sur ceux qui ont vécu depuis le temps du Seigneur jusqu'à ce jour, et non sur ceux qui ont vécu auparavant. Car deux derniers jugemens avoient eu lieu déjà auparavant sur cette terre : le premier est représenté dans la Parole par le déluge; le second fut fait par le Seigneur lui-même, quand il étoit dans le monde:

ce qui doit aussi être entendu par ces paroles du Seigneur : *C'est à présent que le jugement de ce monde a lieu ; c'est à présent que le prince de ce monde est jeté dehors.* Jean, XII. 3. Et dans un autre endroit : *Je vous ai dit ces choses afin que vous ayiez la paix en moi. Ayez confiance ; j'ai vaincu le monde.* Jean, XVI. 33. Et encore dans ce passage d'Isaïe : *Quel est celui qui vient d'Édom, marchant dans l'étendue de sa force ; grand pour sauver ? Moi seul j'ai foulé le pressoir : c'est pourquoi je les ai écrasés dans ma colère ; de là les traces de ma victoire sur eux ont rejailli sur mes vêtemens ; car le jour de la vengeance étoit dans mon cœur, et l'année de mes rachetés étoit venue : c'est pourquoi il a été fait pour être Sauveur.* LXIII, 1 à 8. Je pourrois citer beaucoup d'autres passages. Que le dernier jugement a eu lieu auparavant deux fois sur cette terre, c'est parce que tout jugement est fait à la fin d'une Eglise, comme il a été demontré ci-dessus dans son article. Avant l'Eglise chrétienne, il y a eu deux Eglises sur cette terre ; la première avant le déluge, la seconde après le déluge. L'Eglise qui a existé avant le déluge est représentée dans les premiers chapitres de la *Genèse*, par la nouvelle création du ciel et de la terre, et par le paradis ; sa fin est représentée par l'action de manger de l'arbre de la science ; ensuite elle l'est spécialement, et son dernier jugement est représenté par le déluge ; et toutes ces choses sont, selon le style de la Parole, décrites par de pures correspondances. Que dans son sens interne ou spirituel, par la création du ciel et de la terre on doit entendre l'établissement d'une nouvelle Eglise, c'est ce qu'on voit ci-dessus dans le premier article ; par le paradis dans Eden, la sagesse céleste de cette Eglise ; par l'arbre de la science, le scientifique qui détruisit cette Eglise ; la même chose, en cet endroit, par le serpent ; et par le déluge, on doit entendre le dernier jugement sur ceux qui étoient de cette Eglise. Quant à la seconde Eglise, qui exista après le déluge, elle est décrite aussi dans quelques passages de la Parole, comme dans le *Deutéronome*, XXXII, 7 à 14, et dans d'autres endroits. Cette Eglise se répandit beaucoup dans toute l'Asie, et fut continuée chez les descendans de Jacob ; sa fin arriva quand le Seigneur vint dans le monde ; alors fut fait par lui le dernier jugement sur tous les hommes qui avoient vécu depuis le premier établissement de cette Eglise, et en même temps sur ceux qui restoient de la pre-

mière Eglise. Le Seigneur est venu dans le monde afin de remettre dans l'ordre toutes choses dans les cieux, et par les cieux sur la terre; et afin de rendre en même temps son humanité divine. Si cela n'eût été fait, nul homme n'auroit pu être sauvé. Qu'il y a eu deux Eglises sur cette terre avant l'avénement du Seigneur, je l'ai fait voir dans divers endroits des *Arcanes célestes*, dont on peut consulter les *Extraits* qui sont à la fin de cet article (*l bis*), et que le Seigneur est venu dans le monde pour remettre tout dans l'ordre dans les cieux, et par les cieux sur la terre, et afin de rendre divine son humanité (*m*). La troisième Eglise sur cette terre est l'Eglise chrétienne. Le dernier jugement dont il est question ici a été fait sur cette Eglise, et en même temps sur tous ceux qui depuis le temps du Seigneur étoient dans le premier ciel.

47. Il ne m'est pas possible de décrire en détail dans cet opuscule, comment ce dernier jugement a été fait, parce qu'il y a plusieurs choses à exposer; mais cette description sera faite dans l'explication sur *l'Apocalypse*; car non seulement le jugement a été fait sur tous ceux qui étoient de l'Eglise chrétienne, mais aussi sur tous ceux qui sont nommés Mahométans, et sur tous les Gentils qui sont sur ce globe; et ce jugement a été fait dans cet ordre: d'abord sur ceux qui étoient de la religion catholique romaine; ensuite sur les Mahométans, puis sur les Gentils, et enfin sur les réformés. On verra, dans l'article suivant sur la *Babylone détruite*, quel a été le jugement sur ceux qui étoient de la religion catholique romaine; dans l'article sur le premier ciel qui est passé, le jugement sur les réformés; et, dans cet article-ci, je dirai quelque chose du jugement sur les Mahométans et les Gentils.

48. Toutes les nations et tous les peuples sur qui s'est fait le jugement dans le monde spirituel, ont paru rangés dans l'ordre suivant: au milieu étoient rassemblés ceux qui sont nommés réformés; et ils y étoient distingués selon leurs patries; les Allemands vers le septentrion; les Suédois vers l'Occident; les Danois à l'Occident; les Hollandois vers l'Orient et le midi; les Anglois dans le centre. Autour de tout ce milieu où étoient les réformés, paroissoient réunis ceux qui avoient été de la religion catholique romaine; la plus grande partie dans la région occidentale, et les autres dans la méridionale. Au-delà de ceux-ci étoient les Mahométans distingués aussi selon leurs patries; tous paroissoient alors à l'Occident, vers le midi. Au-

de là des Mahométans étoient rassemblés les Gentils en nombre immense, et formoient la circonférence. Au-delà de cette circonférence paroissoit comme une mer qui servoit de limite. Les nations étoient ainsi rangées selon les régions, parce que c'étoit selon la commune faculté de chaque nation de recevoir les divines vérités : c'est pourquoi, dans le monde spirituel, chacun est connu par la région et le lieu qu'il y habite, comme aussi chaque société demeure respectivement aux régions ; voyez à ce sujet l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 148. 149. Il en est de même quand les esprits vont d'un lieu dans un autre; alors toute la marche se fait vers les régions, selon les états successifs des pensées, d'après les affections qui sont de leur vie propre : c'est selon ces affections que ceux dont je vais parler ont été envoyés dans leurs places. En un mot, dans le monde spirituel, les voies que chacun parcourt sont les déterminations réelles des pensées de l'esprit : de là les voies, les marches et autres choses semblables, dans le sens spirituel, signifient, dans la parole, les déterminations et les progressions de la vie spirituelle.

49. Les quatre régions, dans la Parole, sont appelées les quatre vents, et leur rassemblement est appelé le rassemblement des quatre vents, comme on le voit dans Matthieu, à l'endroit où il s'agit du dernier jugement. *Il enverra ses anges, et ils rassembleront les élus des quatre vents depuis une extrémité des cieux jusqu'à leur autre extrémité*, XXIV. 31. *Alors toutes les nations seront rassemblées devant le Fils de l'homme; il les séparera l'un de l'autre, comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs; et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche*, XXV. 31. 32. Cela signifie que le Seigneur séparera ceux qui sont dans les vérités en même temps dans le bien, d'avec ceux qui sont dans les vérités et non dans le bien ; en effet, dans le sens spirituel de la Parole, la droite signifie le bien, et la gauche signifie le vrai; de même les brebis et les boucs. Le jugement n'a point été fait sur les autres ; car les méchans qui n'étoient dans aucune vérité, étoient déjà depuis long-temps dans les enfers : tous les méchans y sont précipités aussitôt après leur mort, ainsi avant le jugement; c'est-à-dire ceux qui nient Dieu dans leur cœur, et qui dans leur foi rejettent les vérités de l'Eglise. Le premier ciel qui est passé étoit composé de ceux qui sont dans les vérités sans être dans le bien;

et le nouveau ciel a été formé de ceux qui sont dans les vérités et en même temps dans le bien.

50. Voici comment a été fait le jugement dont il s'agit dans cet article, sur les Mahométans et sur les Gentils : Les Mahométans, de leurs places où ils étoient rassemblés, vers le midi à l'occident, furent conduits par une voie autour des chrétiens, depuis l'occident par le septentrion à l'orient, jusqu'aux confins où est le midi; et dans la route, les méchans furent séparés des bons; les méchans furent précipités dans des marais et dans des étangs; une grande multitude en fut aussi dispersée dans un désert qui étoit au-delà; mais les bons furent conduits par l'orient dans un terrain spacieux près du midi, et il leur y fut donné des habitations. Ceux qui y furent conduits étoient ceux qui, dans leur vie du monde, avoient reconnu le Seigneur pour le plus grand prophète et pour Fils de Dieu, qui avoient cru qu'il avoit été envoyé lui-même par le Père pour instruire le genre humain, et qui en même temps avoient mené une vie morale spirituelle selon leur religion. La plupart d'entre eux, quand ils sont instruits, reçoivent la foi au Seigneur, et reconnoissent qu'il est un avec le Père. Il leur est aussi donné communication avec le ciel chrétien, par un influx procédant du Seigneur; mais ils ne sont point mêlés avec eux, parce que la religion les sépare. Tous ceux qui sont de cette religion, sitôt qu'ils vont dans l'autre vie parmi les leurs, cherchent d'abord Mahomet; mais il ne leur apparoît point; à sa place il s'en présente deux autres qui se nomment Mahomet. Ils ont un siége au milieu sous le ciel des chrétiens, vers la gauche. La raison pour laquelle il y a deux personnages qui tiennent la place de Mahomet, c'est que tous les hommes, de quelque religion qu'ils soient, après la mort sont d'abord conduits vers ceux qu'ils ont révéré dans le monde; car la religion est inhérente à chacun telle qu'il l'a eue; mais, quand ils perçoivent que ces objets de leur vénération ne leur sont d'aucun secours, ils s'en éloignent; parce que nul ne peut être détourné de sa religion, qu'en y étant d'abord remis. Dans l'ouvrage où j'expliquerai *l'Apocalypse*, je dirai où est Mahomet lui-même, quel il est, et d'où sont ces deux qui paroissent au lieu de Mahomet.

51. Le jugement sur les Gentils se fit presque de la même manière que sur les Mahométans; mais ces Gentils ne furent point conduits de la même manière par un circuit; ils le furent

seulement par une petite voie à l'occident, où les méchans furent séparés des bons, et jetés dans deux vastes abîmes qui descendoient obliquement jusqu'au fond ; mais les bons furent conduits au-dessus du milieu où étoient les chrétiens, vers la terre dans la région orientale où étoient les Mahométans; et ils obtinrent des habitations derrière eux, et au-delà vers une très grande étendue dans la région méridionale. Mais ceux de ces Gentils qui, dans le monde, ont adoré un Dieu sous une forme humaine, et mené la vie de la charité selon leur religion, sont unis aux chrétiens dans le ciel ; car ils reconnoissent et adorent le Seigneur plus que ne font tous les autres : les plus intelligens d'entre eux sont les habitans de l'Afrique. La multitude de Gentils et de Mahométans rassemblés étoit si grande, qu'on ne peut les nombrer que par plusieurs milliers. Le jugement sur cette grande multitude fut fait en quelques jours ; car chacun, quand il est envoyé dans son amour et dans sa foi, est aussitôt désigné et se porte vers ses semblables.

52. Tout ce qui vient d'être dit confirme la vérité de la prédiction du Seigneur sur le dernier jugement, *qu'alors il en viendra de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi, et ils seront admis à table dans le royaume de Dieu.* Luc, XIII. 29.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*l bis.*) La première et la plus ancienne Eglise sur cette terre a été celle qui est décrite dans les premiers chapitres de *la Genèse*, et elle a été l'Eglise céleste, la plus excellente de toutes, nos 607. 895. 920. 1121 à 1224. 2896. 4493. 8891. 9942. 10545. La qualité de ceux qui sont dans le ciel, et qui ont été de cette Eglise, nos 1114 à 1125. Là, ils sont dans la lumière suprême, n° 1117. Après le déluge, il y eut différentes Eglises, qui toutes sont appelées du seul nom d'Eglise ancienne, nos 1125 à 1127. 1327. 10355. Sur combien de royaumes s'est étendue l'Eglise ancienne elle-même, nos 1238. 2385. De quelle qualité ont été les hommes de l'Eglise ancienne, nos 609. 895. l'Eglise ancienne a été une Eglise représentative, nos 519, 521. 2096. De quelle qualité a été l'Eglise ancienne, quand elle a commencé à décliner, n° 1128. Différence entre la très ancienne Eglise et l'Eglise ancienne, nos 597. 607. 640. 641. 765. 784. 895. 4493. De l'Eglise qui a commencé par Eber, qui a été

appelée l'Eglise hébraïque, nos 1238. 1241. 1343. 4516. 4517. Différence entre l'Eglise ancienne et l'Eglise hébraïque, nos 1343. 4874. De l'Eglise établie chez les descendans de Jacob ou les enfans d'Israël, nos 4281. 4288. 4310. 4500. 4899. 4912. 6304. 7048. 9320. 10396. 10526. 10531. 10698. Les statuts, les jugemens et les lois qui ont été ordonnés chez les enfans d'Israël, ont été en partie semblables à ceux qui ont été en vigueur dans l'Eglise ancienne, n° 4449. De quelle manière les rites représentatifs de l'Eglise établie chez les enfans d'Israël, différoient des rites représentatifs de l'Eglise ancienne, nos 4288. 10149. Dans la très ancienne Eglise il y avoit une révélation immédiate procédant du ciel; dans l'Eglise ancienne, par correspondances; dans l'Eglise établie chez les enfans d'Israël, de vive voix; et dans l'Eglise chrétienne, par la Parole, n° 10355. Le Seigneur a été le Dieu de la très ancienne Eglise ainsi que de l'Eglise ancienne, et il a été appelé Jéhovah, nos 1343. 6848.

(*m*) Le Seigneur, quand il a été dans le monde, a remis en ordre toutes choses dans les cieux et dans les enfers, nos 4075. 4286. 9937. Alors le Seigneur délivra le monde spirituel des antédiluviens, n° 1266. Quels ont été ces antédiluviens, nos 310. 311. 560 à 563. 570. 581. 586. 607. 660. 805. 808. 1034. 1120. 1265 à 1272. C'est par les tentations et par les victoires que le Seigneur a subjugué les enfers, a remis toutes choses en ordre, et tout à la fois a glorifié son humanité, nos 4287. 9397. C'est d'après lui-même ou d'après sa propre puissance, que le Seigneur a opéré toutes ces choses, nos 1692. 9937. Le Seigneur a combattu seul, n° 8273. De là, le Seigneur a été fait seul la justice et le mérite, nos 1813. 2025 à 2027. 9715. 9809. 10019. C'est ainsi que le Seigneur a uni son humanité à sa divinité, nos 1725. 1729. 1733. 1737. 3318. 3381. 3382. 4286. La passion de la croix a été la dernière tentation et la victoire complète du Seigneur, par laquelle il s'est glorifié, c'est-à-dire a fait divine son humanité, et a subjugué les enfers, nos 2776. 10655. 10659. 10829. Le Seigneur n'a pas pu être tenté quant à sa divinité elle-même, nos 2795. 2803. 2813. 2814. C'est pour cela qu'il a pris l'humanité dans sa mère, et dans cette humanité il a admis les tentations, nos 1414. 1444. 1573. 5041. 5157. 7193. 9315. Il a chassé tout l'héréditaire pris de sa mère, et il s'est dépouillé de l'humanité qu'il avoit reçue d'elle, au point qu'enfin il n'étoit plus son fils; et il s'est revêtu de l'humanité

divine, nos 2159. 2574. 2649. 3036. 10829. C'est par la subjugation des enfers et par la glorification de son humanité qu'il a sauvé les hommes, nos 4180. 10019. 10152. 10655. 10659. 10828.

DE BABYLONE, ET DE SA DESTRUCTION.

53. Que tout ce qui est prédit dans *l'Apocalypse* est aujourd'hui accompli, on le voit ci-dessus, nos 40 à 44; et que le dernier jugement est entièrement accompli, on peut le voir dans l'article précédent, où j'ai montré aussi comment le jugement a été fait sur les Mahométans et sur les Gentils. A présent, je vais dire comment il a été fait sur les catholiques romains qui sont désignés par la Babylone, dont il est souvent question dans *l'Apocalypse*, et dont la destruction est spécialement décrite dans le chapitre XVIII, par ces paroles : *Un ange s'écria d'une voix forte et puissante : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone; elle est devenue la demeure des démons, la prison de tout esprit impur, et la prison de tout oiseau immonde et détesté*, vers. 2. Mais, avant de raconter comment s'est faite cette destruction, je dirai : I. Ce qu'on doit entendre par la Babylone, et quelle elle est. II. Quels sont dans l'autre vie ceux qui sont de cette Babylone. III. Où ont été jusqu'à présent leurs habitations. IV. Pourquoi ils y ont été tolérés jusqu'au jour du dernier jugement. V. Comment ils ont été détruits, et comment leurs habitations sont devenues des déserts. VI. Que ceux d'entre eux qui étoient dans l'affection du vrai par le bien ont été conservés. VII. De l'état de ceux qui depuis le jugement vont après leur mort dans le monde des esprits.

54. I. *Ce qu'on doit entendre par la Babylone, et quelle elle est.* Par Babylone on doit entendre tous ceux qui veulent dominer par la religion : dominer par la religion, c'est dominer sur les âmes des hommes, ainsi sur leur vie même spirituelle, et pour moyens se servir des choses divines qui sont dans la religion. Tous ceux qui ont la domination pour fin, et la religion pour moyens, en général, sont la Babylone. Ils sont appelés la Babylone, parce qu'une semblable domination eut lieu dans les temps anciens; mais elle fut détruite dans son principe. Son commencement est représenté par la ville et par la tour, dont le sommet devoit être dans le ciel, et sa destruction, par la con-

fusion des langues, d'où vient son nom de BABEL, *Genes.* XI. 1. 9. On peut voir dans les ARCANES CÉLESTES, nos 1283. 1328, ce qu'on doit entendre par toutes ces choses dans le sens interne ou spirituel de la Parole. Qu'une telle domination commença et s'établit dans Babel, la preuve en est dans Daniel, où il est dit de Nabuchodonosor, qu'il érigea une statue que tous devoient adorer, III. 1. jusqu'à la fin. C'est aussi ce qu'il faut entendre, lorsqu'il dit que Balthazar but avec ses favoris dans les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avoit rapportés du temple de Jérusalem, et qu'il adora des dieux d'or, d'argent, de cuivre, de fer : c'est pourquoi il fut écrit sur la muraille : *il a compté, il a pesé, il a divisé;* et que le roi lui-même fut tué dans cette même nuit, v. 1. jusqu'à la fin. Par les vases d'or et d'argent du temple de Jérusalem sont signifiés les biens et les vérités de l'Eglise; par boire dans ces vases, et en même temps adorer des dieux d'or, d'argent, de cuivre, de fer, est signifiée la profanation; par l'écriture sur la muraille et par la mort du roi sont signifiées la visite et la destruction annoncées à ceux qui se sont servis des biens divins et des vérités divines pour moyens. Dans plusieurs passages des prophètes il est aussi décrit quels sont ceux qui sont nommés la Babylone: *Prononce cette parabole sur le roi de Babylone: Jéhovah a brisé le bâton des impies, le sceptre des dominateurs. Lucifer, tu es tombé du ciel, tu as été précipité jusque sur la terre; tu as dit dans ta pensée: Je monterai dans les cieux, j'éleverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je siégerai sur la montagne de l'assemblée aux côtés du septentrion; je deviendrai semblable au Très-Haut. Cependant tu vas être précipité dans l'enfer sur les bords de l'abîme; j'éteindrai le nom de Babylone et tout ce qui en reste; et je la disposerai pour être la possession héréditaire des animaux bourbeux des marais.* Isaïe, XIV. 4 à 22. Et ailleurs, dans le même: *Le lion a dit: Elle est tombée, elle est tombée la Babylone; et avec elle ont été renversés tous ses dieux sculptés*, XXII, 9; et en outre, dans le même, XLVII. 2. jusqu'à la fin; XLVIII. 14 à 20; et dans Jérémie, L. 1 à 3. On voit à présent ce que c'est que la Babylone. Il faut savoir qu'une Eglise devient la Babylone, quand la charité et la foi cessent, et que l'amour de soi commence à régner en leur place; car cet amour se précipite au-delà de toute borne autant que le frein lui est lâché, ainsi non seulement pour dominer sur autant d'hommes qu'il peut s'en soumettre sur

la terre, mais aussi pour dominer sur le ciel : et il ne s'en tient pas encore là ; il s'élève jusqu'au trône de Dieu, et transfère en soi-même sa divine puissance. Que cela est arrivé aussi avant l'avénement du Seigneur, c'est ce qui est évident par les passages de la Parole cités ci-dessus. Mais cette Babylone fut détruite par le Seigneur, quand il étoit dans le monde, tant parce qu'ils étoient devenus entierement idolâtres, que parce que le dernier jugement fut fait alors sur eux dans le monde spirituel : c'est ce qu'on doit entendre par ces prophéties où il est dit que Lucifer, qui est alors cette Babylone, a été précipité dans l'enfer, et que Babylone est tombée; et c'est ce qu'on doit aussi entendre par l'écriture sur la muraille, et par la mort de Balthazar ; et enfin par cette pierre détachée du rocher, laquelle détruisit la statue, et fut l'objet du songe de Nabuchodonosor.

55. Mais la Babylone dont il s'agit dans *l'Apocalypse* est la Babylone de nos jours, qui a commencé après l'avénement du Seigneur ; et on sait qu'elle est chez les catholiques romains. Cette Babylone est bien plus pernicieuse et plus sacrilége que ne fut celle qui existoit avant l'avénement du Seigneur, parce qu'elle profane les biens et les vérités intérieures de l'Eglise, que le Seigneur a révélées au monde en se révélant lui-même. Combien elle est pernicieuse et profondément sacrilége, c'est ce qui est évident par ce qui suit. Ils reconnoissent et adorent le Seigneur sans aucune puissance de sauver; ils séparent entièrement sa divinité de son humanité ; ils transfèrent en eux-mêmes sa divine puissance qui a été à son humanité (*n*) ; car ils remettent les péchés, ils envoient dans le ciel, ils précipitent dans les enfers, ils sauvent celui qu'ils veulent, ils vendent le salut ; ainsi ils s'arrogent tous les attributs qui n'appartiennent qu'à la puissance divine ; et comme ils exercent cette puissance, il s'ensuit qu'ils se font dieux, chacun dans sa place par transmission, depuis leur chef suprême, qu'ils appellent vicaire du Christ, jusqu'aux derniers d'entre eux : conséquemment ils se regardent comme étant le Seigneur ; et s'ils l'adorent, ce n'est point à cause de lui, mais à cause d'eux-mêmes. Non seulement ils

---

(*n*) L'Eglise attribue au Seigneur deux natures, et ainsi elle sépare sa divinité de son humanité. Que cela a été fait dans un concile à cause du Pape, afin qu'il fût reconnu comme son vicaire, c'est ce qui m'a été découvert du ciel : voyez *Arcanes célestes*, n° 3035.

adultèrent et falsifient la Parole, mais même ils l'ôtent au peuple afin qu'il n'entre dans aucune lumière du vrai. Ce n'est pas encore assez : ils anéantissent cette Parole, reconnoissant la Divinité dans les décrets qui émanent de Rome, par préférence à la Divinité qui est dans la Parole. Par-là ils ferment à tous la voie qui conduit au ciel ; car la voie qui conduit au ciel est la reconnoissance du Seigneur, la foi au Seigneur, et l'amour pour le Seigneur ; or, c'est la Parole qui enseigne cette voie ; ainsi, sans le Seigneur, et sans le moyen offert par la Parole, il n'y a point de salut. Ils font tous leurs efforts pour éteindre la lumière du ciel, qui procède du divin vrai, et pour y substituer l'ignorance ; et plus elle est ténébreuse, plus elle leur est agréable. Ils éteignent la lumière du ciel, en interdisant la lecture de la Parole et la lecture des livres où se trouvent les doctrines tirées de la Parole, et en instituant un culte par des messes dites dans un idiome inintelligible pour les simples, et où n'est pas le divin vrai. Ils remplissent les chrétiens de leur communion de faussetés qui sont les ténèbres mêmes qui repoussent et dissipent la lumière, et persuadent même au vulgaire de vivre dans leur foi, ainsi non dans la sienne, mais dans celle d'un autre. De plus ils font consister tout le culte dans une sainteté externe sans aucune sainteté interne ; ils font que l'interne est vide parce qu'ils le laissent sans connoissances du bien et du vrai ; et cependant il n'y a de culte divin externe qu'autant qu'il y a un culte interne ; car l'un procède de l'autre. Outre cela, ils introduisent aussi des idolâtries de plusieurs genres, ils font des saints, ils les multiplient, ils voient et tolèrent leurs adorations, et ils entendent les prières qu'on leur adresse à peu près comme à des dieux ; ils exposent leurs idoles de toutes parts ; ils vantent leurs miracles ; ils en font des patrons des villes, des temples, et des monastères ; ils présentent comme saints les os tirés de leurs sépulcres, et qui sont pourtant si méprisables ; détournant tous les esprits du culte de Dieu, pour les porter au culte des hommes. Ce n'est pas là tout encore ; ils emploient toutes sortes d'artifices pour que personne ne puisse passer de cette obscurité à la lumière, et du culte idolâtrique au culte divin ; en effet, ils multiplient les monastères, d'où ils tirent des espions et des surveillans qu'ils placent partout ; ils extorquent des confessions du cœur, qui sont aussi l'expression des pensées et des intentions ; et si on ne fait point ces confessions, ils répandent la

terreur dans les esprits par la menace du feu de l'enfer et des tourmens du purgatoire; ils renferment dans les horribles prisons de l'inquisition ceux qui osent parler contre le trône papal et contre la domination du clergé. Ils ont recours à tous ces moyens uniquement afin de posséder le monde et ses trésors, de vivre à leur aise, d'être les seuls grands, et de voir esclaves tous les autres. Une telle domination n'est pas celle du ciel sur l'enfer, mais celle de l'enfer sur le ciel; car autant l'amour de dominer prend de force chez l'homme, et surtout chez l'homme de l'Eglise, autant y règne l'enfer. Que c'est cet amour qui règne dans l'enfer et qui fait l'enfer, on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 551 à 565. D'où il est évident que là n'est pas l'Eglise, mais Babylone; car l'Eglise est où le Seigneur lui-même est adoré, et où la Parole est lue.

56. II. *Quels sont dans l'autre vie ceux qui sont de la Babylone.* Ceci ne peut être connu que de celui à qui il a été donné par le Seigneur d'être avec ceux qui sont dans le monde spirituel. Comme cela m'a été accordé, je peux parler d'après l'expérience; car je les ai vus, je les ai entendus, et j'ai conversé avec eux. Chaque homme après la mort est dans une vie semblable à celle où il étoit dans le monde; elle ne peut être changée que quant aux plaisirs qui appartiennent à l'amour, et qui se changent en correspondances, comme il peut être constant d'après les deux articles qu'on lit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 470 à 490. La vie de ceux dont il est ici question est de même entièrement telle qu'elle a été dans le monde, avec la différence qu'alors les secrets de leur cœur sont dévoilés; car ils sont en esprit où résident les intérieurs, qui sont ses pensées et ses intentions, que dans le monde ils ont célés et voilés sous une sainteté externe. Comme alors ces intérieurs ont été mis à découvert, il a été reconnu que plus de la moitié de ceux qui ont usurpé la puissance d'ouvrir et de fermer le ciel, étoient entièrement athées; mais comme l'amour de la domination reste dans leur esprit tel qu'il y étoit dans le monde, et que cette domination est fondée sur ce principe, que toute puissance a été donnée au Seigneur par le Père; qu'elle a été transmise à Pierre, et, par ordre de succession, aux chefs de l'Eglise, voilà pourquoi à leur athéïsme demeure jointe une confession orale sur le Seigneur, mais pas plus long-temps que jusqu'à ce qu'ils soient parvenus par ce moyen

à quelque domination. Quant aux autres, qui ne sont point athées, ils sont si vides, qu'ils ne savent absolument rien sur la vie spirituelle de l'homme, sur les moyens de salut, sur les divines vérités qui conduisent au ciel, non plus que sur la foi et l'amour céleste, croyant que le ciel peut être donné à tout homme, quel qu'il soit, par la grâce du pape. Comme, dans le monde spirituel, chacun est dans une vie semblable à celle où il étoit dans le monde naturel, sans aucune différence tant qu'il n'est ni dans le ciel ni dans l'enfer, ainsi qu'on peut le voir exposé dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 453 à 480; et comme le monde spirituel, quant à son apparence externe, est absolument semblable au monde naturel, nos 170 à 176, voilà pourquoi ils ont une semblable vie morale et une semblable vie civile, surtout un semblable culte, parce qu'il est enraciné et inhérent dans l'homme dans ses intimes, et que personne ne peut en être détourné après la mort, s'il n'est pas dans le bien par les vérités, ou dans les vérités par le bien. Mais ceux dont il s'agit ici peuvent bien plus difficilement que tous les autres hommes en être détournés, parce qu'ils ne sont point dans le bien par les vérités, et encore moins dans les vérités par le bien; car leurs vérités ne sont point tirées de la Parole, si ce n'est quelques unes qu'ils ont falsifiées, en les appliquant à la domination; ainsi il n'y a en eux aucun bien, si ce n'est un bien illégitime; car telles sont les vérités, tel devient le bien. Ce que je viens de dire est afin qu'on sache que le culte de ceux qui sont représentés par la Babylone est, dans le monde spirituel, absolument semblable à ce qu'il a été dans le monde naturel. Après ces préliminaires, je vais rapporter ici ce que j'ai vu sur leur culte et sur leur vie dans le monde spirituel. Ils ont une sorte de salle d'assemblée au lieu du consistoire qui est à Rome; là, leurs chefs se réunissent et délibèrent entre eux sur les différens points qui concernent leur religion, particulièrement sur les moyens de tenir le vulgaire dans une aveugle obéissance, et sur la manière d'augmenter sans cesse leur domination. La salle d'assemblée est dans la région méridionale, près de la région orientale; mais quiconque a été pontife dans le monde, n'ose point y entrer, non plus que quiconque a été cardinal, par la raison qu'il reste dans leur esprit une idée d'autorité semblable à l'autorité divine, et cela vient de ce qu'ils se sont arrogé dans le monde la puis-

sance du Seigneur ; c'est pourquoi sitôt qu'ils s'y montrent, ils sont enlevés et jetés vers leurs semblables dans un désert. Mais ceux d'entre eux qui ont eu de la probité, et qui n'ont point usurpé par la foi confirmée une telle puissance, sont dans une certaine chambre obscure derrière la salle d'assemblée. Il y a une autre réunion dans la région occidentale, près du septentrion ; ils s'y occupent d'introduire le crédule vulgaire dans le ciel ; ils y disposent autour d'eux plusieurs sociétés, qui sont dans divers plaisirs externes ; dans les unes on joue, dans d'autres on danse, dans d'autres on donne à son visage un air de gaîté et de joie de différens genres ; dans d'autres on converse amicalement ; dans tel endroit on s'entretient des affaires civiles, dans tel autre des affaires de religion, ailleurs de lascivetés et d'autres sujets. Ils envoient leurs cliens dans l'une de ces sociétés, selon le desir de chacun, et ils appellent cette société le ciel. Mais tous ceux qui y ont été admis, après quelques heures, sont saisis d'ennui et se retirent, parce que ces plaisirs sont externes, et non internes ; c'est ainsi que plusieurs sont détournés et guéris de la foi de leur doctrine sur l'intromission dans le ciel. Quant à ce qui concerne spécialement leur culte, il est presque semblable à leur culte dans le monde. Il consiste, comme dans le monde, en messes qui se prononcent dans une langue non commune aux esprits, mais composée de mots bien ronflans qui impriment une sainteté externe et une sorte de terreur, et où l'on ne comprend rien. Ils adorent les saints comme dans le monde ; ils exposent leurs idoles, mais leurs saints ne paroissent nulle part ; car tous ceux d'entre eux qui ont eu l'ambition de recevoir un culte comme des divinités sont en enfer ; et tous ceux qui n'ont point ambitionné de culte sont parmi les esprits vulgaires. Leurs prélats le savent bien ; car ils les cherchent ou les trouvent : c'est pourquoi ils les méprisent ; mais on cache cela au peuple, afin qu'ils soient toujours adorés comme des dieux tutélaires, et que ces chefs eux-mêmes qui sont à la tête du peuple, soient les maîtres du ciel comme dans le monde ; aussi ils multiplient les temples et les monastères ; ils pillent de même encore les richesses, amassent les matières précieuses et les cachent dans leurs trésors ; car dans le monde spirituel, ainsi que dans le monde naturel, il y a des matières précieuses, et dans le monde spirituel il y en a bien davantage encore. Là, comme dans le

monde naturel, ils font des missions de moines pour attirer les nations à leur religion, et pour les soumettre ainsi à leur empire. Il est commun parmi eux d'avoir des tours d'observations, bâties au milieu de leur congrégation, d'où ils peuvent porter la vue sur tous leurs alentours; ils se ménagent aussi, par divers moyens et artifices, des communications avec ceux qui sont proche d'eux, et avec ceux qui sont éloignés; ils forment des alliances avec eux, et les attirent dans leurs partis. Tel est leur état en général; mais spécialement la plupart des prélats de cette religion enlèvent toute puissance au Seigneur, et se l'arrogent; et comme ils en agissent ainsi, ils ne reconnoissent aucune divinité. Ils feignent néanmoins dans leurs externes une sainteté, et cependant cette sainteté en soi est profane, parce que dans leurs internes il n'y a aucune reconnoissance de la Divinité. De là vient qu'ils communiquent par la sainteté externe avec quelques sociétés du dernier ciel, et par le profane interne avec les enfers; que conséquemment ils sont dans l'un et l'autre lieu. C'est pourquoi aussi ils attirent et séduisent les esprits simples bons, et leur donnent des habitations près d'eux, et ils assemblent des esprits malicieux qu'ils disposent autour de leur congrégation; par-là aussi ils se conjoignent au ciel par les esprits simples bons, et à l'enfer par les esprits malicieux. C'est ainsi qu'ils peuvent tenter des forfaits qu'ils exécutent à l'aide de l'enfer; car les simples bons qui sont dans les extrêmes du ciel, ne regardent pas au-delà de la sainteté externe et de leur très sainte adoration du Seigneur dans les externes; ils ne voient point leurs forfaits: c'est pourquoi ils leur sont favorables; de là leur plus ferme appui. Néanmoins, par succession de temps, ils sortent tous de la sainteté externe, et alors, étant entièrement séparés du ciel, ils sont précipités dans l'enfer. Par tout ce que je viens de dire, on peut à peu près connoître quels sont ceux qui, dans l'autre vie, sont de la Babylone. Mais je sais que ceux qui sont dans le monde, et n'ont aucune idée de l'état de l'homme après la mort, et qui n'en ont qu'une vaine et insignifiante du ciel et de l'enfer, seront émerveillés que de telles choses existent dans le monde spirituel. Cependant, que l'homme est également homme après la mort, qu'il vit dans les sociétés comme dans le monde, qu'il habite dans des maisons, qu'il entend les prédications dans les temples, qu'il remplit des fonctions, et

qu'il voit dans le monde spirituel des choses semblables à celles qu'il a vues dans celui qu'il a quitté, c'est ce qui est évident par les choses qui sont dites et exposées dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, d'après ce que j'ai vu et entendu.

57. J'ai conversé avec quelques esprits de cette religion sur les clefs données à Pierre, et leur ai demandé s'ils croyoient que le pouvoir du Seigneur sur le ciel et sur l'enfer lui eût été transféré; et comme c'étoit le point fondamental de leur religion, ils s'emportèrent avec véhémence, en disant qu'il n'y a aucun doute, parce que cela est dit clairement. Mais sur la question que je leur fis, s'ils savoient qu'il y a dans chaque mot de la Parole un sens spirituel, qui est le sens de la Parole dans le ciel; ils me dirent d'abord qu'ils n'en savoient rien, mais ensuite, qu'ils s'en informeroient: s'en étant informés, ils furent instruits qu'il y a dans chaque mot de la Parole un sens spirituel, qui diffère du sens de la lettre comme le spirituel diffère du naturel. Ils furent encore instruits qu'aucune personne nommée dans la Parole, n'est nommée dans le ciel, mais qu'au lieu de ce nom, c'est quelque chose de spirituel qu'on y entend. Enfin ils furent instruits que par le nom de Pierre, dans la Parole, il faut entendre le vrai de la foi de l'Eglise, qui procède du bien de la charité, de même que par la pierre qui est nommée dans le même passage avec Pierre; car il y est dit: *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise;* Matth. XVI. 18 et suiv.: que par ces mots il ne faut point entendre qu'il ait été donné à Pierre aucune puissance, mais que cette puissance est au vrai procédant du bien; car toute puissance dans les cieux est au vrai procédant du bien, ou au bien par le vrai; et comme tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que rien ne vient de l'homme, toute puissance est donc au Seigneur. A ces mots, outrés d'indignation, ils me dirent qu'ils vouloient savoir si ce sens spirituel est dans ces paroles: c'est pourquoi il leur fut donné la Parole qui est dans le ciel; or dans cette Parole, il n'y a point le sens naturel, mais le sens spirituel, parce qu'elle est pour les anges, qui sont spirituels. Qu'il y a une telle Parole dans le ciel, c'est ce qu'on voit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 259 à 261. En lisant ce passage, ils virent manifestement que Pierre n'y est pas nommé, mais à la place de ce nom, le vrai procédant du bien qui vient du Seigneur (*o*). A cette vue, ils rejetèrent de colère la Parole,

et ils l'auroient presque déchirée avec leurs dents, si dans le moment elle ne leur eût été enlevée. Par là ils furent convaincus, quoiqu'ils ne voulussent pas l'être, que cette puissance est au Seigneur seul, et d'autant moins à aucun des hommes, que c'est la puissance divine.

58. III. *Où ont été jusqu'à présent leurs habitations dans le monde spirituel.* J'ai dit ci-dessus, n° 48, que j'avois vu dans le monde spirituel toutes les nations et tous les peuples rangés dans l'ordre suivant. Au milieu parurent réunis ceux qui sont appelés réformés; autour de ce milieu ceux qui sont de la religion catholique romaine; au-delà de ceux-ci les Mahométans, et au dernier rang les Gentils : ainsi on voit que les catholiques romains formoient le cercle le plus proche autour des réformés qui tenoient le milieu. Qu'ils forment le cercle le plus proche, c'est parce que ceux qui tiennent le milieu sont dans la lumière du vrai procédant de la Parole; or, ceux qui sont dans la lumière du vrai procédant de la Parole sont aussi dans la lumière du ciel; car la lumière du ciel vient du divin vrai, et c'est dans la Parole qu'est ce divin vrai. Que la lumière du ciel vient du divin vrai, on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 126 à 140; et que la Parole est le divin vrai, nos 303 à 310. De ce milieu aussi la lumière se répand aux circonférences et les éclaire. De là vient qu'immédiatement autour du centre sont les catholiques romains; car ils ont la Parole, et elle est lue aussi par ceux qui tiennent au régime ecclésiastique, quoiqu'elle ne le soit pas par le peuple. Voilà pourquoi les catholiques romains ont obtenu leurs habitations dans le monde spirituel, autour de ceux qui sont dans la lumière du vrai, procédant de la Parole. Maintenant je vais dire comment ils étoient placés avant que leurs habitations aient été entièrement détruites, et soient devenues un désert. La plus grande partie habitoient au midi et à l'occident; les autres au septentrion et à l'orient. Au midi habitoient ceux qui par-dessus tous les autres, ont excellé dans le monde par leur génie, et se sont confirmés dans leur religion. Là aussi habitoient en grand nombre les nobles et les riches; ils n'y habitoient pas sur la terre, mais sous la terre, dans la crainte des voleurs, et posant des gardes aux entrées de leurs habitations. Dans cette région, il y avoit aussi une grande ville, dont l'étendue étoit presque depuis l'orient jusqu'à l'occident, et aussi un

peu à l'occident, située proche du milieu où étoient les réformés. Dans cette ville demeuroient plusieurs milliers d'hommes ou d'esprits; elle étoit pleine de temples et de monastères. Les ecclésiastiques avoient transporté aussi dans cette ville toutes les choses précieuses qu'ils avoient pu amasser par toutes sortes d'artifices, et les avoient cachées dans leurs caves et dans leurs souterrains : ces souterrains étoient pratiqués de manière que personne ne pouvoit y entrer qu'eux seuls : ces trésors étoient construits en forme de labyrinthes. Leur cœur étoit dans ces trésors amassés, et ils avoient la pleine confiance que ces amas étoient indestructibles pour toute l'éternité. Je les ai vus, et j'ai admiré leur manière de les entasser et de les augmenter sans fin. Là étoient la plupart de ceux qui se nomment membres de la société de Jésus, et qui entretenoient des liaisons intimes et d'association avec les riches qui habitoient aux alentours. Dans cette région vers l'orient étoit la salle d'assemblée où ils délibéroient sur les moyens d'augmenter leur domination, et sur ceux de contenir le peuple dans une aveugle obéissance; voyez ci dessus n° 56. Voilà ce que je sais sur leurs habitations dans la région méridionale. Au septentrion habitoient ceux qui avoient moins de génie, et qui s'étoient moins confirmés dans leur religion, parce qu'ils avoient été dans une perception obscure, et conséquemment dans une foi aveugle : la multitude n'y étoit pas aussi considérable qu'au midi. La plupart d'entre eux étoient dans une grande ville dont l'étendue étoit en longueur depuis l'angle de l'orient jusqu'à l'occident, et pénétrant aussi un peu à l'occident. Elle étoit, ainsi que l'autre, pleine de temples et de monastères; à son extrémité, près de l'orient, étoient plusieurs de différentes religions, et même quelques réformés. Au-delà de la ville, dans cette région, quelques lieux étoient occupés par les catholiques romains. A l'orient habitoient ceux qui, dans le monde naturel, avoient été dans le plus excessif plaisir de commander, ainsi que dans quelque lumière naturelle. Ils y paroissoient sur des montagnes, et seulement dans cette région qui regarde le septentrion; mais il n'y en avoit point dans la partie qui regarde le midi. A l'angle septentrional il y avoit une montagne, sur le sommet de laquelle ils avoient placé un certain personnage privé de sens, auquel ils pouvoient inspirer, par des communications de pensées connues dans le monde spirituel, mais inconnues dans le monde naturel, d'or-

donner tout ce qu'ils voudroient; publiant que cet esprit étoit le Dieu même du ciel, apparoissant sous une forme humaine : ainsi ils lui rendoient un culte divin; et cela, parce que le peuple vouloit s'éloigner de leur culte idolâtrique : c'est pourquoi ils avoient imaginé ce moyen pour le contenir dans l'obéissance. Cette montagne est celle qui est désignée dans Isaïe, XIV. 13, par *la montagne de l'assemblée aux côtés du septentrion ;* et ceux qui sont sur ces montagnes, par le nom de *Lucifer*, vers. 12; car ceux qui étoient de la troupe babylonique, à l'orient, étoient dans la lumière plus que tous les autres; et cette lumière, ils se l'étoient préparée par artifice. J'ai vu aussi ceux qui élevoient la tour qui devoit atteindre jusque dans le ciel où sont les anges ; mais c'étoit seulement un représentatif de leurs machinations ; car les machinations dans le monde spirituel sont représentées aux yeux de ceux qui sont dans l'éloignement, par plusieurs objets qui néanmoins n'existent point réellement chez ceux qui sont dans les machinations mêmes; cela est commun dans le monde spirituel. C'est par cette apparence qu'il m'a été donné de savoir ce qui est signifié *par la tour dont la tête devoit être dans le ciel, d'où le lieu fut appelé Babel.* Genèse, XI. 1 à 10. Voilà ce que je sais sur leurs habitations de l'orient. A l'occident, sur la partie antérieure habitoient ceux de cette religion qui ont vécu dans les siècles obscurs; la plupart y étoient sous la terre, une race sous une autre race. Tout l'espace antérieur qui regarde le septentrion, étoit comme creusé et rempli de monastères. Les entrées de leurs demeures étoient des antres fermés en-dessus par une couverture; c'étoit par ces antres qu'ils sortoient et rentroient. Mais rarement ils conversoient avec ceux qui ont vécu dans les siècles suivans; car ils étoient d'un autre génie, et n'étoient pas si malicieux, parce que dans ces temps il n'y avoit aucune contestation avec les réformés, ni conséquemment tant de fourberie et d'imposture inspirées par la haine et par la vengeance. Au-delà de cet espace, dans la région occidentale, il y avoit plusieurs montagnes sur lesquelles étoient les plus malicieux qui nioient Dieu de tout leur cœur, et cependant le professoient de bouche et l'adoroient par le geste, plus saintement que tous les autres. Ils inventoient des artifices abominables pour tenir le vulgaire sous le joug de leur empire, et contraindre aussi les autres à se soumettre à ce joug. Il ne m'est pas permis de dé-

crire ces artifices, parce qu'ils sont abominables : ils étoient tels qu'ils sont rapportés en général dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 580. Les montagnes sur lesquelles ils étoient sont désignées dans *l'Apocalypse* par les sept montagnes, et leurs habitans y sont décrits par la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate, en ces mots : *Je vis la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avoit sept têtes et dix cornes; elle portoit écrit sur le front le nom mystère, la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre; les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise;* XVII. 3. 5. 8. 9. Dans le sens interne, par la femme, on doit entendre l'Eglise; ici, dans le sens opposé, on doit entendre la profanation de la religion; par la bête couleur d'écarlate la profanation de l'amour céleste, et par les sept montagnes l'amour profane de commander. Voilà ce que j'ai à dire sur leurs habitations de l'occident. La raison pour laquelle ils habitoient tous distingués, selon les régions, c'est parce que tous les esprits dans le monde spirituel sont portés dans la région et dans le lieu de la région qui correspond à leurs affections et à leurs amours, et personne n'est porté ailleurs; voyez à ce sujet dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 141 à 153. En général, toutes les délibérations babyloniques de ces gens n'ont d'autre fin que de dominer non seulement sur le ciel, mais aussi sur toute la terre, conséquemment de posséder le ciel et la terre, par le ciel la terre, par la terre le ciel. Pour parvenir à leurs fins, ils inventent et publient continuellement de nouveaux décrets et de nouveaux points de doctrine. Ce qu'ils ont tramé dans ce monde, ils le trament dans l'autre vie; car, chacun après la mort est tel qu'il a été dans le monde, surtout quant à la religion. Il m'a été accordé d'entendre quelque uns des chefs délibérant entre eux sur la doctrine qui devoit être donnée pour règle au peuple. Il y avoit plusieurs articles, mais ils tendoient tous à ce que ces chefs s'emparassent de l'empire sur le ciel et sur la terre, à ce qu'ils eussent toute puissance, et que le Seigneur n'en eût aucune. Ensuite ces articles de doctrine furent lus devant les assistans; et après la lecture on entendit du ciel une voix qui dit que ces articles avoient été dictés du plus profond de l'enfer, quoiqu'ils n'en sussent rien. Cela fut aussi confirmé, parce qu'une troupe diabolique, de l'aspect le plus noir et le plus

affreux, s'éleva de l'enfer et leur arracha le papier contenant ces articles de doctrine, non avec les mains, mais avec les dents, et le remporta dans son enfer. Le peuple qui vit cela en fut stupéfait.

59. IV. *Pourquoi ils y ont été tolérés jusqu'au jour du dernier jugement.* C'est parce qu'il est de l'ordre divin que tous les hommes, autant qu'il en peut être conservé, soient conservés, et cela jusqu'au moment où ils ne peuvent plus être avec les bons. C'est pourquoi sont conservés tous ceux qui peuvent feindre la vie spirituelle dans les externes, et la montrer dans la vie morale comme si elle y étoit, quels qu'ils soient, quant à la foi et à l'amour dans les internes. Autant aussi sont conservés ceux qui sont dans la sainteté externe, quoiqu'ils ne soient dans aucune sainteté interne. Tels ont été plusieurs des Babyloniques; car ils ont pu devant le vulgaire parler pieusement, adorer saintement le Seigneur, implanter la religion dans les esprits, conduire à penser sur le ciel et sur l'enfer, et par la prédication des œuvres tenir les hommes dans la pratique des bonnes œuvres; conséquemment ils ont pu en conduire plusieurs dans la voie du bien, ainsi dans la voie du ciel; c'est pourquoi aussi plusieurs de cette religion sont sauvés, quoiqu'il y en ait peu de leurs conducteurs qui le soient. En effet, ceux-ci sont tels que le Seigneur les désigne par *les faux prophètes qui viennent sous les vêtemens des brebis, et qui au dedans sont des loups ravissans.* Matth. VII. 15. Par prophètes, dans le sens interne de la Parole, on doit entendre ceux qui enseignent le vrai, et qui par le vrai conduisent au bien; et par faux prophètes, ceux qui enseignent le faux, et qui par le faux séduisent les hommes. Ils sont aussi, comme les scribes et les pharisiens, décrits par le Seigneur dans ces paroles : *Ils sont assis dans la chaire de Moïse; observez et faites tout ce qu'ils vous disent d'observer, mais ne faites pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas. Toutes les œuvres qu'ils font, sont pour être vues par les hommes. Ils ferment le royaume des cieux aux hommes; mais eux-mêmes ils n'y entrent pas. Ils dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de faire de longues prières. Malheur à vous, hypocrites! vous nettoyez la partie extérieure de la coupe et du plat; mais leurs intérieurs sont pleins de rapines et d'iniquités. Nettoyez d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, pour que l'extérieur soit net aussi. Vous*

êtes semblables à des sépulcres reblanchis, qui au dehors paroissent magnifiques, mais dont le dedans est rempli d'os de morts. Il en est de même de vous; vous paroissez extérieurement justes aux hommes, mais intérieurement vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Matth. XXIII. 1 à 34. Voici encore la raison pour laquelle ils sont tolérés; c'est parce que chaque homme après la mort retient sa religion dont il a été imbu dans le monde : c'est pourquoi aussi il est envoyé dans cette religion sitôt qu'il vient dans l'autre vie. Or, chez les catholiques romains la religion est implantée par des hommes qui ont professé de bouche et feint dans le geste une sainteté, et qui ont imprimé aussi la foi qu'on peut être sauvé par eux : c'est pour cela que de tels hommes ne leur étoient point ôtés, mais qu'ils étoient conservés parmi les leurs. Mais la raison principale pour laquelle ils sont tolérés, c'est que d'un jugement à un autre sont conservés tous ceux qui mènent une vie semblable à la vie spirituelle dans les externes, qui feignent une piété et une sainteté interne, et par qui les simples peuvent être instruits et conduits; car les simples de foi et de cœur ne regardent pas au-delà de l'externe et de ce qui paroît aux yeux. Voilà pourquoi tous ceux qui étoient tels depuis le commencement de l'Eglise chrétienne, ont été tolérés jusqu'au jour du jugement. J'ai fait voir ci-dessus que le dernier jugement a déjà eu lieu deux fois, et que c'est pour la troisième fois qu'il est fait maintenant. Or, ce sont tous ceux-là qui constituoient le premier ciel, et qu'il faut entendre dans *l'Apocalypse*, ch. XX. 5. 6, par ceux qui ne sont pas de la première résurrection. Mais comme ils étoient tels que je viens de les décrire, ce ciel a été détruit, et ceux qui sont de la seconde résurrection ont été jetés dehors. Il faut savoir qu'il n'a été conservé que ceux qui se sont laissés retenir dans les liens par les lois tant civiles que spirituelles, parce qu'ils avoient pu être ensemble en société; mais ceux qui n'avoient pu être retenus dans les liens par ces lois, n'ont pas été conservés; ils ont été précipités dans l'enfer long-temps avant le jour du jugement dernier; car les sociétés sont continuellement purifiées et purgées de tels esprits. Voilà pourquoi ceux qui ont mené une vie scélérate, et excité le vulgaire à commettre des crimes, et qui ont employé des artifices abominables, tels qu'il y en a chez ceux qui sont dans les enfers, et dont j'ai parlé

dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 807, ont été repoussés des sociétés à plusieurs reprises. Ceux qui sont intérieurement bons sont pareillement retirés de ces sociétés, afin qu'ils n'y soient pas corrompus par ceux qui sont intérieurement méchans; car ceux qui sont bons perçoivent les intérieurs, et, par cette raison, ne regardent aux extérieurs qu'autant qu'ils concordent avec les intérieurs. Ceux-là sont parfois, avant le jugement, envoyés dans les lieux d'instruction; voyez à ce sujet dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n°s 512 à 520; et de là ils sont portés dans le ciel; car ce sont eux dont le nouveau ciel est composé, et qui sont désignés par ceux qui sont de la première résurrection. Tout cela a été dit, afin qu'on sache pourquoi un si grand nombre de ceux qui avoient été de la religion catholique romaine, ont été tolérés et conservés jusqu'au jour du dernier jugement. Mais je m'étendrai davantage, sur le même sujet, dans l'article suivant, où il sera question du premier ciel qui est passé.

60. V. *Comment ils ont été détruits, et comment leurs habitations sont devenues un désert.* C'est ce que je veux décrire ici en peu de mots, et plus au long dans l'explication que je ferai de *l'Apocalypse.* Nul ne peut savoir que la Babylone, dont il est ici question, a été détruite, que celui qui l'a vue: or, il m'a été donné de voir comment le dernier jugement a été fait et accompli sur tous, et spécialement sur ceux qui ont été de la Babylone: c'est pourquoi j'en ferai la description. Cela m'a été accordé surtout, afin qu'il fût révélé au monde que tout ce qui a été prédit dans *l'Apocalypse* a été divinement inspiré, et que ce livre est un livre prophétique de la Parole; car si cela n'étoit révélé au monde, ainsi que le sens interne qui est dans chaque mot de ce livre, comme dans tous les mots des livres des prophètes de *l'Ancien-Testament*, ce livre auroit pu être rejeté, faute d'être compris; ce qui porteroit à croire que les choses qui y sont dites ne méritent point de foi, et même qu'il ne devoit point y avoir de dernier jugement, croyance dans laquelle ceux qui sont de la Babylone se confirmeroient plus que tous les autres. Afin que cela n'arrive point, il a plu au Seigneur de m'en faire le témoin oculaire. Mais toutes les choses que j'ai vues du dernier jugement sur ceux qui sont de la Babylone, ou de la destruction de la Babylone, ne peuvent être rapportées ici, parce qu'elles sont en si grand nombre

qu'on en feroit un volume : c'est pourquoi je vais me borner à présenter quelques faits généraux, réservant les faits particuliers pour l'explication que je donnerai de *l'Apocalypse*. Comme la race babylonique s'étoit établie et étendue sur plusieurs espaces dans le monde spirituel, et s'y étoit formé des sociétés dans toutes les régions, ainsi que je le l'ai montré, n° 58, je vais décrire comment ils ont été détruits dans chaque région.

61. Après la visite fut faite la destruction ; car la visite précède toujours. La visite est un examen de l'état des esprits ; c'est aussi la séparation des bons d'avec les méchans ; et alors les bons sont enlevés, et les méchans laissés. Cette visite finie, il se fit de grands tremblemens de terre, d'après lesquels ils reconnurent que le dernier jugement étoit proche. Aussi la crainte s'empara de tous. Je vis alors ceux qui habitoient dans la région méridionale, surtout ceux qui étoient dans la grande ville dont il a été parlé ci-dessus, n° 58, courir çà et là, les uns pour prendre la fuite, les autres pour se cacher dans les souterrains, dans les cavernes et dans les fosses ou étoient leurs trésors ; quelques uns en emportoient tout ce qui se trouvoit sous leurs mains. Mais, après les tremblemens de terre, il s'élança de la partie inférieure un bouillonement qui renversa tout ce qui étoit dans la ville et sur le terrain de ses alentours : après le bouillonnement, survint un vent véhément de l'orient, qui mit à nu, brisa et détruisit tout de fond en comble, et alors tous ceux qui étoient là furent arrachés de tous lieux et de toute retraite, et précipités dans une mer dont l'eau étoit noire : ceux qui y furent précipités étoient au nombre de plusieurs milliers. Ensuite, de tout cet espace il s'éleva une fumée, telle que celle d'un grand incendie, et puis une poussière épaisse, qui fut poussée et répandue sur la mer par le vent d'orient ; car tous leurs trésors et toutes les choses qu'ils nommoient saintes parce qu'ils les possédoient, avoient été réduites en poussière. Cette poussière fut répandue sur la mer, parce qu'une telle poussière signifie ce qui est damné. Enfin, je vis comme quelque chose de noir qui voloit sur tout cet espace, et qui étant examiné parut comme un dragon, signe que de toute cette grande ville et de tout l'espace qui l'environnoit il s'étoit fait un désert. La raison pour laquelle il parut un dragon est que par les dragons sont signifiés les faussetés d'une telle religion, et par leur domicile

est signifié le désert après l'éversion ; comme dans Jérém. IX. 11 ; X. 22 ; XLIX. 33. Malach. I. 3. Je vis aussi que quelques uns avoient autour du bras gauche une pierre de meule, ce qui étoit un représentatif qu'ils avoient confirmé par la Parole leurs dogmes abominables ; la pierre de meule signifie ces choses. Cela me fit voir clairement ce qui est signifié dans *l'Apocalypse* par ces paroles : *L'ange leva une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande ville, et on ne la trouvera plus.* XVIII. 21. Quant à ceux qui étoient dans le lieu d'assemblée, qui étoit aussi dans cette région, mais plus près de l'orient, où ils délibéroient sur les moyens d'accroître leur domination, de contenir le peuple dans l'ignorance, et conséquemment dans une obéissance aveugle ; voyez plus haut, n° 58 ; ils ne furent point précipités dans la mer noire, mais dans un gouffre qui s'ouvrit en longueur et en profondeur au dessous et autour d'eux. C'est ainsi que le dernier jugement fut fait sur les Babyloniques dans la région méridionale. Mais voici comment il fut fait sur ceux qui étoient en avant dans la région occidentale, et sur ceux qui étoient dans la région septentrionale, où il y avoit aussi une grande ville. Après de grands tremblemens de terre, qui renversèrent jusque dans les fondemens tout ce qui y existoit (ces tremblemens de terre sont ceux qui sont désignés dans la Parole, Matth. XXIV. 7 ; Luc, XXI. 12 ; Apoc. VI. 12 ; VIII. 5 ; XI. 13 ; XVI. 18 ; et dans les livres prophétiques de *l'Ancien-Testament*, et ce ne sont pas des tremblemens de terre sur la terre que nous habitons), le vent d'orient continua, soufflant du midi par l'occident au septentrion, et mit à nu toute cette région ; d'abord celle qui étoit en avant dans la région occidentale, où habitoient sous terre ceux qui ont vécu dans les siècles obscurs ; ensuite la grande ville, qui s'étendoit depuis cette région jusqu'à l'orient par le septentrion : ces surfaces étant dépouillées, tout apparut ; néanmoins comme il n'y avoit point là autant de richesses que chez ceux du midi, je ne vis aucun bouillonnement ni aucun feu de soufre consumant ces trésors, mais seulement une éversion et une destruction, et ensuite une exhalaison de toutes ces choses en fumée ; car le vent d'orient continuoit allant et revenant ; il renversa, détruisit et emporta aussi tout. Avec le peuple étoient poussés dehors les moines par milliers ; les uns furent précipités dans la mer

noire, du côté qui regarde l'occident, d'autres dans le grand abime méridional, d'autres dans le gouffre occidental dont il est parlé ci-dessus, et les autres dans les enfers des Gentils; car ceux qui étoient de ces siècles obscurs étoient, pour la plus grande partie, des idolâtres semblables aux Gentils. Je vis aussi une fumée qui montoit de là et se portoit jusqu'à la mer, volant sur elle, et y étendant une croûte noire; car cette partie de la mer où ils furent précipités étoit couverte d'une croûte formée par la poussière et la fumée dans lesquelles s'étoient réduites leurs habitations et leurs richesses : c'est pourquoi cette mer n'existe plus à la vue, mais à sa place est comme un sol noir, sous lequel est leur enfer. Voici comme se fit le dernier jugement sur ceux qui habitoient à la région orientale sur les montagnes; au sujet desquelles on peut voir plus haut, n° 58. Je vis ces montagnes s'enfoncer dans la profondeur de la terre, et tous ceux qui étoient sur elles furent engloutis; je vis aussi que celui qu'ils avoient placé sur une de ces montagnes, et qu'ils avoient proclamé pour Dieu, devint noir, ensuite couleur de feu, et enfin fut précipité dans l'enfer avec les autres; car les moines de différens ordres, qui étoient sur les montagnes, l'avoient dit être Dieu, et ils s'étoient dit être le Christ; et partout où ils avoient été, ils avoient porté avec eux cette abominable persuasion qu'ils étoient le Christ. Enfin le jugement fut fait sur ceux qui habitoient plus en arrière dans la région occidentale sur les montagnes : ce sont ceux qu'il faut entendre par la femme assise sur la bête de couleur écarlate, qui avoit sept têtes, qui sont les sept montagnes : voyez aussi n° 58. Je vis également leurs montagnes, les unes ouvertes au milieu, où se forma un gouffre immense tourné en forme spirale, dans lequel ceux qui étoient sur ces montagnes furent jetés; d'autres montagnes furent arrachées de leur fondement et entièrement renversées, de sorte que ce qui en étoit le sommet devint la base. Ceux qui étoient au-delà de ces montagnes dans les plaines, furent inondés, et comme recouverts par un déluge; et ceux qui étoient chez eux des autres régions furent précipités dans les gouffres. Mais tout ce que je viens de dire est peu de chose, en comparaison de ce que j'ai vu; j'en dirai davantage dans l'explication sur *l'Apocalypse*. Voilà ce qui a été fait et achevé au commencement de l'année 1757. Quant aux GOUFFRES dans lesquels ils furent tous jetés, excepté ceux qui furent précipités

dans la mer noire, il y en a plusieurs. Quatre me furent découverts : le premier, très vaste, dans la région méridionale vers l'orient ; le second, dans la région occidentale vers le midi ; le troisième, dans la région occidentale vers le septentrion ; le quatrième, en arrière, à l'angle entre l'occident et le septentrion : les gouffres et la mer sont leurs enfers. Voilà ce que j'ai vu ; mais en outre il y a plusieurs autres choses que je n'ai pas vues. En effet, les enfers de ces Babyloniques sont distingués selon les différentes profanations des choses spirituelles qui appartiennent au bien et au vrai de l'Eglise.

62. Ainsi le monde spirituel a été délivré de ces esprits ; les anges se réjouissent de cette délivrance, parce que ceux qui étoient de la Babylone infestoient et séduisoient tous les autres autant qu'ils le pouvoient, et dans le monde spirituel bien plus encore que dans le monde naturel ; car leurs impostures y sont bien plus malignes, parce qu'alors ils sont des esprits, et que dans l'esprit de chacun se renferme toute malice possible. En effet, c'est l'esprit de l'homme qui pense, veut, projette et machine. Un grand nombre de ces esprits, étant examinés, ont été trouvés ne rien croire absolument, et n'avoir dans leur cœur que l'exécrable cupidité de séduire les riches pour envahir leurs richesses, et les pauvres pour les soumettre à leur domination ; que pour parvenir à cette fin ils avoient tenu les hommes dans la plus profonde ignorance, et avoient ainsi fermée devant eux la voie vers la lumière, et par conséquent vers le ciel ; car la voie vers la lumière et vers le ciel est fermée quand les connoissances des choses spirituelles sont obscurcies par des idolâtries, et quand la Parole est adultérée, affoiblie et détruite.

63. VI. *Ceux d'entre eux qui étoient dans l'affection du vrai par le bien ont été conservés.* Ceux des Catholiques romains qui avoient vécu pieusement, et avoient été dans le bien, quoiqu'ils ne fussent pas dans les vérités, et qui néanmoins par affection avoient désiré de savoir les vérités, ont été séparés des autres, et transportés dans un certain espace en avant dans la région occidentale vers la région septentrionale ; et là il leur a été donné des habitations et formé des sociétés ; ensuite on leur a envoyé des prêtres pris parmi les réformés pour les instruire sur la Parole ; et, selon leur degré d'instruction, ils sont reçus dans le ciel.

64. VII. *De l'état de ceux qui, après le dernier jugement,*

vont de la terre dans le monde spirituel. Comme à présent le dernier jugement est accompli ; que par ce jugement le Seigneur a tout remis en ordre, et que tous ceux qui étoient intérieurement bons ont été transportés dans les cieux, et ceux qui étoient intérieurement méchans ont été précipités dans les enfers, il n'est plus permis par la suite, comme il l'avoit été jusqu'alors, qu'il y ait des associations au-dessous du ciel et au-dessus de l'enfer, et qu'il y ait rien de commun entre les uns et les autres ; mais sitôt qu'il en arrive dans le monde des esprits, ce qui a lieu après la mort de chacun, ils sont absolument séparés, et après un certain temps passé dans le monde des esprits, ils sont portés dans leurs places. C'est pourquoi ceux qui profanent les choses saintes, ce que font ceux qui s'arrogent le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, de remettre les péchés, pouvoir néanmoins qui appartient au Seigneur seul ; de même ceux qui mettent les bulles papales de pair avec la Parole, et qui ont pour fin la domination, sont à présent précipités aussitôt ou dans la mer noire, ou dans les gouffres où sont les enfers des profanateurs. Mais il m'a été dit du ciel que ceux qui par cette religion sont tels, ne font nulle attention à la vie après la mort, parce qu'ils la nient de tout leur cœur, et qu'ils ne pensent qu'à la vie dans le monde ; que conséquemment ils méprisent le sort qui les attend après leur mort, lequel cependant doit durer éternellement, et qu'ils rient sur ce sort comme sur une chose de néant.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(o) Les douze disciples du Seigneur ont représenté l'Eglise, quant à tout ce qui appartient au vrai et au bien, ou à la foi et à l'amour, et les douze tribus d'Israël ont représenté la même chose, nos 2179. 3354. 3488. 3858. 6397. Pierre, Jacques et Jean ont représenté la foi, la charité, et les biens de la charité, no 3750. Pierre a représenté la foi, nos 4738. 6000. 6073. 6344. 10087. 10580. Que les clefs du royaume des cieux ont été données à Pierre, cela signifie que toute puissance est au vrai par le bien, ou à la foi par la charité qui procède du Seigneur ; conséquemment tout pouvoir est au Seigneur, no 6344. La clef est le pouvoir d'ouvrir et de fermer, no 9410. Toute puissance est au bien par les vérités, ou aux vérités par le

bien qui procède du Seigneur, nos 3091. 3563. 6344. 6413. 6948. 8200. 8304. 9327. 9410. 9639. 9643. 10019. 10182. Dans la Parole, la pierre signifie le Seigneur, quant à la divine vérité, nos 8581. 10580. Dans la Parole, tous les noms des personnes et des lieux signifient les choses et les états, nos 768. 1888. 4310. 4442. 10329. Leurs noms n'entrent point dans le ciel, mais ils se changent aux choses qu'ils signifient, et leurs noms ne peuvent pas non plus être énoncés dans le ciel, nos 1878. 5225. 6516. 10216. 10282. Il est démontré par des exemples combien est élégant le sens interne de la Parole, dans les passages où il y a de purs noms, nos 1224. 1264. 1888.

DU PREMIER CIEL ET DE SON ABOLITION.

65. Il est dit dans *l'Apocalypse : Je vis un grand trône et quelqu'un qui y étoit assis, à l'aspect de qui s'enfuirent le ciel et la terre, dont la place ne fut plus trouvée.* xx. 10. Ensuite : *Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre étoient passés;* xxi. 1. J'ai montré dans le premier article de cet ouvrage, ainsi que dans quelques uns qui le suivent, que par le nouveau ciel et la nouvelle terre, et par le passage du ciel antérieur et de la terre antérieure, on ne doit point entendre le ciel visible et notre terre habitée, mais le ciel angélique et l'Eglise. En effet, la Parole en soi est spirituelle; conséquemment elle traite des choses spirituelles, et les choses spirituelles sont celles qui appartiennent au ciel et à l'Eglise. Ces choses spirituelles, dans le sens de la lettre, sont exposées par des choses naturelles, parce que les naturelles servent de base aux spirituelles, et la Parole, sans cette base, ne seroit point une œuvre divine, n'étant point complète : le naturel, qui est le dernier dans l'ordre divin, la complète; il fait que les intérieurs, qui sont spirituels et célestes, s'appuient sur lui, ainsi qu'une maison s'appuie sur ses fondemens. Maintenant, comme l'homme a pensé d'après son naturel, et non d'après son spirituel, sur les choses qui sont dans la Parole, voilà pourquoi, par le ciel et par la terre, dans ces passages, ainsi que dans tant d'autres, il n'a point compris d'autre ciel, ni d'autre terre que ceux qui existent dans le monde de la nature; de là vient que chacun attend leur passage et leur destruction, et en même temps la création d'un nouveau ciel et

d'une nouvelle terre. Mais pour qu'on ne les attende pas perpétuellement en vain, et à chaque siècle, le sens spirituel de la Parole a été ouvert, afin qu'on sache ce qu'on doit entendre par plusieurs passages de la Parole, qui ne peuvent pas être compris tant qu'on n'y pense que d'une manière naturelle, et qu'on sache en même temps ce qu'on doit entendre par le ciel et la terre qui passeront.

66. Mais, avant que je manifeste ce qu'on doit entendre par le premier ciel et par la première terre, il faut savoir que par premier ciel on ne doit point entendre le ciel composé de ceux qui sont devenus anges depuis la création de ce monde jusqu'au moment où nous sommes; car ce ciel est constant et demeure éternellement. En effet, ceux qui vont dans le ciel sont sous la protection du Seigneur; et quiconque est une fois reçu par le Seigneur, ne peut jamais en être séparé. Mais par le premier ciel on doit entendre un ciel composé d'autres que de ceux qui sont devenus anges, et quant à la plus grande partie de ceux qui n'ont pu devenir anges : on verra, dans la suite, qui et quels ils sont; c'est de ce ciel qu'il est dit qu'il a passé. Il est appelé ciel, parce que ceux qui y étoient habitoient en sociétés sur des rochers élevés et sur des montagnes, et qu'ils vivoient dans des plaisirs semblables aux plaisirs naturels, et jamais dans aucun des plaisirs spirituels; car la plupart de ceux qui de la terre vont dans le monde spirituel, croient être dans le ciel quand ils sont sur des hauteurs, et dans la joie céleste quand ils sont dans les plaisirs dans lesquels ils ont été dans le monde. C'est de là qu'il a été appelé ciel, mais premier ciel qui devoit passer.

67. Enfin il faut savoir que ce ciel, qui est appelé premier, n'a pas été formé de quelques uns de ceux qui ont vécu dans le monde avant l'avénement du Seigneur, mais de tous ceux qui y ont vécu après cet avénement. Or, comme je l'ai montré nos 33 à 39, à la fin de chaque Eglise il y a un dernier jugement; et alors le ciel antérieur est aboli, et un nouveau ciel est créé ou formé; car, depuis le commencement jusqu'à la fin d'une Eglise, sont tolérés tous ceux qui ont vécu dans la vie morale externe, et dans une piété et une sainteté externe, quoiqu'ils n'aient été dans aucune moralité et piété interne; pourvu que les internes qui consistent dans les pensées et les intentions, aient pu être contenus dans les liens par les lois ci-

viles et morales de la société ; mais à la fin de l'Eglise les internes sont découverts, et alors se fait le jugement sur eux. Voilà pourquoi le dernier jugement a déjà été fait deux fois sur les habitans de cette terre ; et qu'à présent il est fait pour la troisième fois ; voyez n° 46 ; ainsi deux fois un premier ciel est passé avec une première terre, et un nouveau ciel a été créé avec une nouvelle terre ; car le ciel et la terre sont l'Eglise dans le ciel et sur la terre, ainsi que je l'ai fait voir, nos 1 à 5. De là il est évident que le nouveau ciel et la nouvelle terre dont il est fait mention par les prophéties de *l'Ancien-Testament*, ne sont point ce nouveau ciel et cette nouvelle terre dont il est parlé dans *l'Apocalypse ;* mais que les uns ont existé par le Seigneur, quand il a été dans le monde, et que l'autre ciel est à présent créé par lui. Voici ce qu'on lit dans les prophéties de *l'Ancien-Testament*, sur les premiers : *Je vais créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, et les premiers ne seront plus dans la mémoire.* Isaïe, LXV. 17. Et ailleurs : *Je vais faire un nouveau ciel et une nouvelle terre.* Isaïe, LXVI. 22 ; outre ce qu'on voit dans Daniel à ce sujet.

68. Comme ici il est maintenant question du premier ciel qui vient de passer, et comme personne ne sait rien sur ce ciel, je veux le décrire par ordre : I. De qui le premier ciel étoit formé. II. Quel étoit ce ciel. III. Comment il est passé.

69. I. *De qui le premier ciel étoit formé.* Le premier ciel étoit formé de tous ceux sur qui le dernier jugement a été fait ; car il n'a pas été fait sur ceux qui sont dans l'enfer, ni sur ceux qui sont dans le ciel, ni sur ceux qui sont dans le monde des esprits ; voyez ce qui est dit sur ce monde, dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 421 à 520 ; ce jugement n'a pas été fait non plus sur aucun homme alors vivant ; mais il a été seulement fait sur ceux qui s'étoient formés une sorte de ciel, et dont la plus grande partie habitoit sur les montagnes et sur les rochers ; ce sont aussi ceux qui sont désignés par les boucs que le Seigneur plaça à sa gauche. Matth. XXV. 32. 33. et suiv. Par là, il est évident que le premier ciel étoit composé non seulement de chrétiens, mais aussi de Mahométans et de Gentils, et que tous s'étoient formés de tels cieux dans leurs places. Je vais dire en peu de mots quels ils étoient. C'étoit ceux qui ont vécu dans le monde, dans une sainteté externe, sans néanmoins être dans aucune sainteté interne, qui ont été justes et sincères à cause des

lois civiles et morales, et non à cause des lois divines; ainsi, qui ont été hommes externes ou naturels, et non internes ou spirituels; c'étoit aussi ceux qui ont été dans la doctrine de l'Eglise, et qui ont pu l'enseigner, quoiqu'ils ne fussent point dans la vie selon cette doctrine; c'étoit encore ceux qui ont été dans diverses fonctions, et qui ont fait des usages, mais non pour les usages. Ceux-là et leurs semblables, parmi tous les hommes qui ont vécu sur la terre depuis l'avénement du Seigneur, constituoient le premier ciel : c'est pour cela que ce ciel étoit tel que sont le monde et l'Eglise sur la terre, chez les hommes qui ne pratiquent pas le bien parce qu'il est le bien, mais parce qu'ils craignent les lois et la perte de la réputation, de l'honneur et du gain : ceux qui ne pratiquent point le bien par d'autres motifs, ne craignent point Dieu, mais les hommes, et n'ont point de conscience. Dans le premier ciel, qui étoit composé de réformés, une grande partie étoit de ceux qui ont cru que l'homme est sauvé par la foi seule, et qui n'ont point vécu de la vie de la foi, qui est la charité; et de ceux qui ont beaucoup aimé à être vus des hommes. Dans tous ceux-là, tant qu'ils furent en société, les intérieurs étoient fermés au point de ne point paroître; mais ils furent ouverts à l'instant du dernier jugement, et alors il fut reconnu qu'ils étoient intérieurement assiégés par les maux et les faussetés de tout genre; qu'ils étoient contre la Divinité, et réellement dans l'enfer. En effet, chacun aussitôt après la mort est lié à ses semblables; les bons, à leurs semblables dans le ciel, et les méchans, à leurs semblables dans l'enfer; mais ils ne viennent point vers eux avant que les intérieurs ne soient découverts. Ils peuvent, en attendant, s'associer avec ceux qui leur sont semblables dans les externes. Mais il faut savoir que tous ceux qui ont été intérieurement bons, et qui conséquemment ont été spirituels, avoient été séparés et élevés dans le ciel; et que tous ceux qui ont été méchans non seulement intérieurement mais aussi extérieurement, avoient été de même séparés et précipités dans l'enfer; et cela depuis l'avénement du Seigneur jusqu'au temps du jugement : qu'il ne resta, pour former entre eux des sociétés, dont fut composé le premier ciel, que ceux qui étoient tels qu'ils ont été décrits ci-dessus.

70. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles de telles sociétés ou de tels cieux ont été tolerés : la principale est que par leur

sainteté externe, par leur sincérité et leur justice externes, ils étoient conjoints avec les simples bons qui étoient dans le dernier ciel, et qui étoient encore dans le monde des esprits, avant d'être introduits dans le ciel. Car dans le monde spirituel il y a une communication de tous, et de là une conjonction avec ses semblables; et les simples bons qui sont dans le dernier du ciel, et qui sont dans le monde des esprits, regardent surtout aux externes; mais cependant ils ne sont point intérieurement méchans : c'est pourquoi, s'ils étoient séparés de ceux-là avant le temps convenable, le ciel souffriroit dans ses derniers; et cependant c'est sur le dernier que le ciel supérieur repose comme sur sa base. Que c'est là la raison pour laquelle ils ont été tolérés jusqu'à l'époque du dernier temps, c'est ce que le Seigneur enseigne lui-même par ces paroles : *Les serviteurs du père de famille s'approchant, lui dirent : N'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ? D'où vient donc l'ivraie? Voulez-vous donc que nous allions et que nous l'arrachions? Mais il leur répondit : Non, de crainte qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment avec elle. C'est pourquoi laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson : et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour être brûlée; puis recueillez le froment pour être mis dans mes greniers. Celui qui a semé de bonne semence, c'est le Fils de l'Homme; le champ c'est le monde; la bonne semence, ce sont les enfans du royaume; l'ivraie, ce sont les enfans du méchant; la moisson, c'est la consommation du siècle. Comme donc l'ivraie est liée et brûlée par le feu, il en sera de même dans la consommation de ce siècle.* Matth. XIII. 27. à 30. 37 à 42. La consommation de ce siècle est le dernier temps de l'Eglise; l'ivraie, ce sont ceux qui sont intérieurement méchans; la bonne semence, ce sont ceux qui sont intérieurement bons; l'ivraie, arrachée et mise ensuite en bottes pour être brûlée, c'est le dernier jugement (*o bis*). Il faut entendre la même chose dans le même chapitre, par la parabole du Seigneur, sur les poissons de tout genre rassemblés dans un filet; sur les bons mis dans des vases, et sur les mauvais jetés dehors, dont il est dit aussi : *Il en sera de même à la consommation du siècle; les anges iront et sépareront les méchans du milieu des justes.* XIII. 47 à 49. Ils sont comparés aux poissons, parce que, dans le sens spirituel

de la Parole, les poissons signifient les hommes naturels et externes, tant bons que méchans. On peut voir ci-dessus, dans les *Extraits*, ceux qu'il faut entendre par justes (*p*).

71. II. *Quel étoit le premier ciel.* C'est ce qu'on peut conclure des choses décrites ci-dessus, et encore de ce que ceux qui ne sont pas spirituels par la reconnoissance de la Divinité, par la vie du bien, et par l'affection du vrai, et qui néanmoins paroissent comme spirituels par une sainteté externe, par leurs conversations sur les choses divines, et par une sincérité apparente, à cause d'eux-mêmes et du monde, lorsqu'ils sont abandonnés à leurs internes ils se précipitent dans toutes les scélératesses, suivant leurs convoitises; car alors rien ne les retient, ni la crainte de Dieu, ni la foi, ni la conscience. Voilà pourquoi, sitôt que ceux qui étoient dans le premier ciel furent introduits dans leurs intérieurs, ils parurent conjoints aux enfers.

72. III. *Comment le premier ciel est passé.* C'est ce que j'ai décrit plus haut, en parlant du dernier jugement sur les Mahométans et sur les Gentils, nos 50, 51., et sur les catholiques romains, nos 61 à 63; puisque ceux-là dans leurs places constituoient aussi le premier ciel. Il me reste donc à dire quelque chose du dernier jugement sur les Réformés, qui sont appelés aussi Protestans et Evangéliques, ou comment le premier ciel composé de ceux-ci a passé; car le jugement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, n'a pas été fait sur d'autres que sur ceux dont étoit composé le premier ciel. Après que les Réformés eurent été visités et introduits dans leurs intérieurs, ils furent partagés et divisés par classes, selon les maux et selon les faussetés qui en résultent, et selon les faussetés et les maux qui en reviennent; et ils furent précipités dans les enfers correspondant à leurs amours. Leurs enfers étoient de tout côté autour du centre où ils étoient; car dans le centre étoient les réformés; autour d'eux, les Catholiques romains; autour de ceux-ci, les Mahométans; et, dans la circonférence la plus excentrique, les Gentils; voyez ci-dessus n° 48. Ceux qui ne furent pas précipités dans les enfers furent jetés dans les déserts; mais quelques uns furent envoyés dans des plaines des régions méridionale et septentrionale, pour y former des sociétés, y être instruits et préparés pour le ciel; ce sont ceux-là qui furent conservés. Mais je ne peux décrire ici en particulier comment toutes ces

choses se sont passées ; car le jugement a duré plus long-temps sur eux, et a été fait successivement, et à plusieurs fois ; et, comme j'y ai vu et entendu alors beaucoup de choses dignes d'être mentionnées, je les présenterai en ordre dans l'explication sur *l'Apocalypse.*

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*o bis.*) Les faisceaux signifient, dans la Parole, les dispositions en séries des vérités et des faussetés chez l'homme ; et ainsi les dispositions en séries des hommes chez qui sont les vérités et les faussetés, nos 4686. 4687. 5339. 5530. 7408. 10303. Le Fils de l'Homme, c'est le Seigneur, quant au divin vrai, nos 1729. 1733. 2159. 2628. 2803. 2813. 3255. 3704. 7499. 8897. 9087. Les fils sont les affections du vrai par le bien, nos 489. 491. 533. 2623. 3373. 4257. 8649. 9807. Ainsi les fils du royaume sont ceux qui sont dans les affections du vrai par le bien, et les fils du mal sont ceux qui sont dans les affections du faux par le mal ; de là ceux-ci sont appelés l'ivraie, et ceux-là sont appelés la bonne semence ; car par l'ivraie est signifié le faux par le mal, et par la bonne semence le vrai par le bien. La semence du champ est le vrai par le bien chez l'homme par le Seigneur, nos 1940. 3038. 3310. 3373. 10248. 10249. La semence, dans le sens opposé, est le faux par le mal, n° 10248. La semence du champ est encore la nutrition de l'esprit par le divin vrai, d'après la Parole ; et ensemencer, c'est instruire, nos 6158. 9272. La consommation du siècle est le dernier temps de l'Eglise, nos 4535. 10622.

(*p*) Dans le sens spirituel de la Parole, les poissons signifient les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel ou externe ; et conséquemment signifient aussi les hommes naturels ou externes, tant les méchans que les bons, nos 40. 991. Les animaux de tout genre correspondent aux choses qui sont chez l'homme, nos 45. 46. 246. 714. 716. 719. 2179. 2180. 3519. 9280. 10609. Dans la Parole, sont appelés justes ceux à qui est attribuée la justice et le mérite du Seigneur ; mais on appelle injustes ceux à qui est attribuée leur propre justice et le mérite d'eux-mêmes, nos 3648. 5069. 9263.

DE L'ÉTAT DU MONDE ET DE L'ÉGLISE APRÈS LE DERNIER JUGEMENT.

73. L'état du monde, après le jugement, sera absolument semblable à ce qu'il étoit auparavant; car ce grand changement qui a été opéré dans le monde spirituel n'introduit aucun changement dans le monde naturel quant à la forme externe. C'est pourquoi, après cet événement, il y aura des gouvernemens civils comme auparavant; il y aura des paix, des alliances et des guerres comme auparavant, et tout ce qui concerne les sociétés, soit généralement, soit spécialement. Lorsque le Seigneur a dit que dans les derniers temps il y aura des guerres, et qu'alors une nation s'élevera contre une autre nation, un royaume contre un autre royaume, qu'il y aura des famines, des pestes, et des tremblemens de terre dans tous les lieux, Matth. XXIV. 6. 7; il n'a pas voulu faire entendre ce qui auroit lieu dans le monde naturel, mais que les choses correspondantes auroient lieu dans le monde spirituel. En effet, la Parole, dans ce qu'elle a de prophétique, ne traite pas des royaumes de la terre ni des nations qui l'habitent, ni par conséquent de leurs guerres, non plus que de leurs famines, de leurs pestes, et de leurs tremblemens de terre; mais des choses qui correspondent à ces événemens dans le monde spirituel: j'ai donné l'explication de ces correspondances dans les *Arcanes célestes* dont on peut voir des *extraits* ci-après (*q*). Quant à l'état de l'Eglise, il ne sera point semblable dans la suite. A la vérité, il sera semblable quant à l'apparence externe, mais différent quant à l'interne. Quant à l'apparence externe, les Eglises seront divisées comme auparavant, leurs doctrines seront enseignées comme auparavant; les Gentils ou païens auront aussi leurs religions; mais l'homme de l'Eglise sera dans un état plus libre de penser sur les vérités de la foi, conséquemment sur les choses spirituelles qui concernent le ciel; car la liberté spirituelle a été rétablie: en effet, toutes choses sont maintenant remises en ordre dans les cieux et dans les enfers: et de là toute pensée influe pour les choses divines, et contre les choses divines: pour les divines par le ciel, et contre les divines par les enfers. Mais l'homme n'apercevra pas en lui ce changement d'état, parce qu'il ne réfléchit point sur cela, et parce qu'il ne sait rien sur la liberté spirituelle ni sur l'influx; cependant cela est perçu dans le ciel, et par l'homme même

aussi après sa mort. Comme la liberté spirituelle est rétablie dans l'homme, c'est pour cela que le sens spirituel de la Parole est à présent découvert, et par-là les divines vérités intérieures sont révélées; car l'homme dans son premier état ne les auroit pas comprises; et s'il les eût comprises, il les auroit profanées. Que l'homme a la liberté par l'équilibre établi entre le ciel et l'enfer, et que l'homme ne sauroit être réformé que dans la liberté, c'est ce qu'on voit dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 597.

74. J'ai conversé avec les anges sur l'état futur de l'Eglise; et ils m'ont dit qu'ils ne connoissoient pas l'avenir, parce que c'est au Seigneur seul à le connoître; mais qu'ils savent que cette servitude et cette captivité dans lesquelles étoit auparavant l'homme de l'Eglise, ont été détruites, et que maintenant par sa liberté rétablie il peut mieux percevoir les vérités intérieures, s'il les veut percevoir, et conséquemment devenir intérieur s'il veut le devenir; mais qu'ils avoient néanmoins une bien foible espérance des hommes de l'Eglise chrétienne, tandis qu'ils en ont beaucoup d'une certaine nation (de l'Afrique) séparée du monde chrétien, et par-là éloignée de tous ceux qui pourroient les infester; que les hommes de cette nation sont tels qu'ils peuvent recevoir la lumière spirituelle, et devenir des hommes spirituels célestes: ils m'ont dit aussi qu'aujourd'hui les divines vérités intérieures sont révélées chez cette nation, et qu'elles sont aussi reçues par une foi spirituelle, c'est-à-dire par la vie et par le cœur; et que les hommes de cette nation adorent le Seigneur.

EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES.

(*q*) Dans la Parole, les guerres signifient des combats spirituels, n°s 1659. 1664. 8295. 10455. De là toutes les armes de guerre signifient quelque chose du combat spirituel, comme l'arc, la flèche, l'épée, le bouclier, n°s 1788. 2686. Les royaumes signifient les Eglises, quant aux vérités et quant aux fausetés, n°s 1672. 2547. Les nations signifient ceux qui y sont dans les biens ou dans les maux, n°s 1059. 1159. 1205. 1258. 1260. 1416. 1849. 4574. 6005. 6306. 7830. 8054. 8317. 9320. 9327. La famine signifie le défaut de connoissances du bien et du vrai, n°s 1460. 3364. 5277. 5279. 5281. 5300. 5360. 5376.

5893 ; et signifie aussi la désolation de l'Eglise, nos 5279. 5415. 5576. 6110. 6144. 7102. La peste signifie la dévastation et la consommation du bien et du vrai, nos 7102. 7505. 7507. 7511. Les tremblemens de terre signifient les changemens d'état de l'Eglise, nos 3355.

FIN DU DERNIER JUGEMENT.

CONTINUATION
DU DERNIER JUGEMENT,
ET
DU MONDE SPIRITUEL;

PAR EMMANUEL SWEDENBORG.

Traduit du latin sur l'Édition d'Amsterdam de 1763;

PAR J. P. MOËT, *de Versailles.*

CONTINUATION
DU DERNIER JUGEMENT.

LE DERNIER JUGEMENT EST ACCOMPLI.

1. Dans le premier opuscule *sur le dernier Jugement*, il a été question de ce qui suit. Ce n'est pas la destruction du monde qui est désignée par le jour du dernier jugement, nos 1 à 5. Les procréations du genre humain ne cesseront point, nos 6 à 13. Le ciel et l'enfer sont composés du genre humain, nos 14 à 22. Tous ceux qui sont nés hommes, depuis le commencement de la création, et qui sont morts, sont dans le ciel ou dans l'enfer, nos 23 à 27. Le dernier jugement doit avoir lieu là où sont tous les hommes ensemble, ainsi, dans le monde spirituel, et non sur la terre, nos 28 à 32. Le dernier jugement a lieu quand l'Eglise est à sa fin; or l'Eglise est à sa fin quand il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y a plus de charité, nos 33 à 39. Tout ce qui a été prédit dans *l'Apocalypse* est aujourd'hui accompli, nos 40 à 44. Le dernier jugement est accompli, nos 45 à 52. De Babylone et de sa destruction, nos 53 à 64. Du premier ciel et de son abolition, nos 65 à 72. De l'état du monde et de l'Eglise après le dernier jugement, nos 73. 74.

2. Je donne une continuation sur le dernier jugement, afin surtout qu'on sache quel a été l'état du monde et de l'Eglise avant le dernier jugement, et quel est devenu l'état du monde et de l'Eglise après ce jugement, et enfin comment le dernier jugement a été accompli sur les Réformés.

3. C'est une opinion généralement reçue dans le monde chrétien, que tout le ciel visible, et que toute la terre qui est habitée par les hommes, doivent périr au jour du dernier jugement, et qu'un nouveau ciel et une nouvelle terre existeront à leur place; qu'alors les âmes des hommes recevront leurs corps, et qu'ainsi l'homme redeviendra homme comme il étoit auparavant. Cette opinion doit son origine à ce que la Parole n'a été comprise jusqu'à présent que selon son sens littéral, et qu'elle

n'a pu l'être autrement avant que son sens spirituel fût découvert ; et encore à ce que chez plusieurs s'est établie la croyance que l'âme est seulement une vapeur ou un souffle, expiré par l'homme ; et que les esprits sont des substances aériennes, comme les anges. Tant qu'il n'y a eu rien de plus dans l'entendement sur les âmes, les esprits et les anges, on n'a pas pu penser autrement sur le dernier jugement. Mais lorsque l'on comprend que l'homme est homme après la mort comme il l'a été dans le monde, avec la seule différence qu'alors il est revêtu d'un corps spirituel et non d'un corps naturel comme auparavant ; que ce corps spirituel, devant ceux qui sont spirituels, paroit absolument semblable, comme le corps naturel paroit devant ceux qui sont naturels ; alors on peut aussi comprendre que le dernier jugement ne doit point avoir lieu dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel ; car c'est dans le monde spirituel que sont tous ensemble les hommes nés en quelque lieu que ce soit et qui sont morts.

4. Quand cette vérité est une fois comprise, il est facile de dissiper les paradoxes que l'on peut imaginer sur l'état des âmes après la mort, sur leur réunion avec des corps putréfiés, et sur la destruction de l'univers créé, conséquemment sur le dernier jugement. Voici les paradoxes qu'on peut avancer sur l'état des âmes après la mort : que l'homme alors est comme un souffle, ou comme un vent, ou comme l'éther, ou voltigeant dans l'air, ou n'étant nulle part, mais dans un certain lieu vague et indéterminé : qu'il ne voit rien parce qu'il n'a point d'yeux : qu'il n'entend rien parce qu'il n'a point d'oreilles ; qu'il ne dit rien parce qu'il n'a point de bouche ; qu'ainsi il est aveugle, sourd et muet, et continuellement dans l'attente, qui ne peut être que triste, de recouvrer au jour du dernier jugement les fonctions de l'âme, d'où lui vient tout le plaisir de sa vie ; que les âmes de tous les hommes, depuis le commencement de la création, sont dans un aussi déplorable état ; que ceux qui ont vécu il y a plus de cinquante ou soixante siècles, sont encore à voltiger ainsi dans l'air, ou restent dans le vague, attendant le jugement : sans parler d'autres opinions aussi pitoyables.

5. Je ne m'arrêterai pas sur les paradoxes que l'homme, qui ne sait pas qu'après la mort il est homme comme il étoit auparavant, peut imaginer, sur la destruction de l'univers, lesquels sont semblables à ceux dont il vient d'être parlé, et en

aussi grand nombre. Mais quand il sait que l'homme après la mort n'est point un souffle ni un vent, mais qu'il est un esprit; que s'il a bien vécu, il est ange dans le ciel; que les esprits et les anges sont des hommes dans une forme parfaite; alors il peut penser, sur l'état des hommes après la mort et sur le dernier jugement, d'après la lumière de l'entendement, et non d'après une foi séparée de cette lumière, d'où il ne vient que des traditions. Il peut aussi, par la lumière de l'entendement, conclure comme une chose certaine que le dernier jugement qui est prédit dans la Parole, ne doit point avoir lieu dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel où tous les hommes sont ensemble, et enfin que le dernier jugement, quand il a lieu, doit être révélé à cause de la foi en la Parole.

6. Écartez de votre esprit l'idée que l'âme est comme un souffle, et pensez alors sur votre état ou sur l'état de vos amis, ou sur l'état de vos enfans après la mort; ne penserez-vous pas que vous devez vivre homme, qu'ils vivront de même? Et comme sans les sens il n'y a point de vie qui soit vie, vous ne pouvez penser autrement sinon qu'ils voient, entendent et parlent aussi. C'est ainsi qu'écrivent sur les défunts les auteurs d'oraisons funèbres : ils les placent dans le ciel, parmi les anges; avec des vêtemens blancs, et vivant dans des paradis. Mais ensuite retombez dans l'idée que l'âme est un souffle, et qu'elle ne vit avec les sens qu'après le dernier jugement, ne pourrez-vous pas déraisonner en pensant en vous-même : Quel serai-je, où serai-je en attendant, volerai-je dans l'air, ou demeurerai-je dans le vague? Cependant le prédicateur m'a enseigné qu'après la mort je dois venir parmi les bienheureux, si j'ai bien cru et bien vécu. Croyez donc, comme c'est la vérité, que vous serez homme après la mort, ainsi que vous êtes homme avant la mort, avec la seule différence qui est entre le naturel et le spirituel. Ainsi pensent tous ceux qui croient à la vie éternelle, et qui ne savent rien de la tradition hypothétique sur l'âme.

7. De ce qui vient d'être dit jusqu'à présent, on peut conclure que le dernier jugement ne peut avoir lieu dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel. Qu'il a lieu en effet dans ce monde, on le peut voir par les événemens que j'ai rapportés dans le premier opuscule *sur le dernier Jugement*, nos 45 à 72, et dont j'ai été moi-même témoin; et de plus, par ce qui sera dit ci-après touchant le jugement fait sur les Réformés, d'après ce

que j'ai vu. Celui qui y fait attention, peut aussi voir cela par les nouvelles vérités qui sont à présent révélées sur le ciel, sur la Parole et sur l'Eglise. Quel homme peut tirer de lui-même de telles vérités?

DE L'ÉTAT DU MONDE ET DE L'ÉGLISE AVANT ET APRÈS LE DERNIER JUGEMENT.

8. On peut être certain, d'après ce qui vient d'être dit précédemment, que le jugement dernier est accompli dans le monde spirituel; mais pour qu'on sache quelque chose sur l'état du monde et de l'Eglise, avant et après le jugement, il est essentiel de savoir ce qui suit : I. Ce qu'il faut entendre par le premier ciel et par la première terre qui sont passés. *Apocal.* XXI. 1. II. Qui et quels étoient ceux qui ont été dans le premier ciel et sur la première terre. III. Avant que le dernier jugement eût été fait sur eux, la communication entre le ciel et le monde, et par conséquent entre le Seigneur et l'Eglise, avoit été en grande partie interceptée. IV. Après le dernier jugement la communication a été rétablie. V. C'est de là que les révélations pour la nouvelle Eglise ont été faites après et non avant le dernier jugement. VI. L'état du monde et de l'Eglise avant le dernier jugement étoit comme le soir et la nuit; mais il est comme le matin et le jour après le jugement.

9. I. *Ce qu'il faut entendre par le premier ciel et par la première terre qui sont passés, et dont il est parlé dans l'Apocalypse.* XXI. 1. Dans cet endroit, il ne faut pas entendre par le premier ciel et la première terre le ciel qui paroît dans le monde naturel aux yeux des hommes, ni la terre qui est habitée par les hommes; il ne faut pas non plus entendre le premier ciel dans lequel sont tous ceux qui ont bien vécu depuis le commencement de la création; mais les congrégations des esprits qui s'étoient faits entre le ciel et l'enfer, des espèces de cieux; et comme tous les esprits et les anges habitent sur des terres, ainsi que les hommes, c'est conséquemment ce qu'on doit entendre par le premier ciel et par la première terre. Que ce ciel et cette terre sont passés, je l'atteste, et j'en ai donné la description d'après ce que j'ai vu, dans l'opuscule *sur le dernier Jugement*, nos 45 à 72.

10. II. *Qui et quels étoient ceux qui étoient dans le premier*

ciel et sur la première terre. Je les ai décrits dans l'opuscule *sur le dernier jugement;* mais comme pour l'intelligence de ce qui va suivre, il faut savoir qui et quels étoient ces esprits ; je vais aussi en parler ici. Tous ceux qui s'étoient assemblés sous le ciel, et qui s'étoient formés comme des cieux dans divers lieux qu'ils appeloient aussi cieux, étoient conjoints aux anges du dernier ciel, mais seulement quant aux externes et non quant aux internes : la plupart étoient des boucs et de la famille de ceux dont il est question dans Matthieu, XXV. 41 à 46. A la vérité, ils n'avoient pas fait du mal dans le monde, car ils avoient moralement bien vécu ; mais ils n'avoient point fait le bien d'après l'origine du bien, car ils séparoient la foi d'avec la charité, et ainsi ils ne regardoient point les maux comme péchés. Ayant vécu en chrétiens dans les externes, ils étoient conjoints aux anges du dernier ciel, qui sont semblables à eux dans les externes, mais non semblables dans les internes ; car, ils sont des brebis et dans la foi, mais dans la foi de la charité. A cause de cette conjonction, il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent pas tolérés ; car les séparer avant le dernier jugement, c'auroit été porter dommage à ceux qui étoient dans le dernier ciel, puisqu'ils auroient été entraînés dans la perte de ceux qui leur étoient conjoints C'est là ce que le Seigneur a prédit en ces mots, dans Matthieu : *Jésus dit cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sema de bonne semence dans son champ ; mais, tandis que les hommes dormoient, son ennemi vint, y sema de l'ivraie et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et porté son fruit, alors l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du père de famille l'allant trouver, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ ? voulez-vous que nous allions et que nous arrachions cette ivraie ? Mais il leur dit : Non ; de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez le froment avec elle. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; ensuite amassez le froment dans mon grenier. Celui qui a semé la bonne semence, c'est le Fils de l'Homme ; le champ, c'est le monde ; la semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du méchant ; la moisson, c'est la consommation du siècle ; de même qu'on arrache l'ivraie et qu'on la brûle, de même il en sera à la consommation du siècle,* XIII. 24 à 30.

37 à 40. La consommation du siècle, c'est le dernier temps de l'Eglise ; l'ivraie, ce sont ceux qui sont intérieurement méchans ; le froment, ce sont ceux qui sont intérieurement bons ; le rassemblement de l'ivraie en bottes, pour être brûlée, c'est le dernier jugement sur les méchans : ces mots, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez le froment avec elle : laissez-les croître jusqu'à la moisson ; signifient de peur que par la séparation avant le dernier jugement, les bons n'éprouvent du dommage.

11. III. *Avant que le dernier jugement eût été fait sur eux, la communication entre le ciel et le monde, et par conséquent entre le Seigneur et l'Eglise, avoit été en grande partie interceptée.* Tout éclairement vient du Seigneur par le ciel dans l'homme, et entre par la voie interne. Tant qu'il y a eu entre le ciel et le monde, ou entre le Seigneur et l'Eglise, des congrégations de tels esprits, l'homme n'a pas pu être éclairé : il en étoit comme quand la lumière du soleil est éclipsée par l'interposition d'un nuage noir, ou comme quand le soleil souffre une éclipse par l'interposition de la lune, et que sa lumière est interceptée. C'est pourquoi si alors quelque vérité eût été révélée par le Seigneur, ou elle n'auroit pas été comprise, ou si elle eût été comprise, elle n'auroit pas cependant été reçue, ou si elle eût été reçue, elle auroit ensuite été entièrement suffoquée. Maintenant, comme toutes ces congrégations interposées ont été dissipées par le dernier jugement, il en résulte que :

11. (*bis.*) IV. *La communication entre le ciel et le monde, ou entre le Seigneur et l'Eglise, a été rétablie.* Cela est évident par l'article précédent.

12. V. *C'est de là que les révélations pour la nouvelle Eglise ont été faites après et non avant que le dernier jugement ait été accompli.* En effet, après que par le dernier jugement la communication a été rétablie, l'homme peut être réformé et éclairé, c'est-à-dire peut entendre le divin vrai de la Parole, le recevoir après l'avoir compris, et le retenir après l'avoir reçu ; car les obstacles qui étoient interposés sont écartés : c'est pourquoi Jean, après que le premier ciel et la première terre furent passés, dit *qu'il vit un nouveau ciel et une nouvelle terre, et la ville sainte, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, parée comme une épouse devant son époux ; et il entendit celui qui est assis sur le trône, disant : Voici que j'ai fait toutes choses nouvelles.* Apoc. XXI. 1. 2. 5. Par Jérusalem,

il faut entendre l'Eglise. Voyez *la Doctrine sur le Seigneur*, nos 62 à 65, et sur les choses nouvelles, n° 65.

13. VI. *L'état du monde et de l'Eglise avant le dernier jugement étoit comme le soir et la nuit ; mais il est comme le matin et le jour après le jugement.* Quand la lumière du vrai ne paroît point, et que le vrai n'est point reçu, l'état de l'Eglise dans le monde est comme le soir et la nuit ; que tel a été son état avant le dernier jugement, c'est ce qui est évident par ce qui a été dit plus haut, n° 11 : mais quand la lumière du vrai paroît, et que le vrai est reçu, l'état de l'Eglise dans le monde est comme le matin et le jour. De là vient que ces deux états de l'Eglise sont appelés dans la Parole le soir et le matin, ainsi que la nuit et le jour, comme on le voit dans ces passages : *Le saint me dit: Jusqu'au soir et au matin il y aura deux mille trois cents ; alors le saint sera justifié.* Dan. VIII. 14. *Il y aura un jour qui est connu à Jéhovah ; ce ne sera ni un jour ni une nuit, parce que la lumière sera vers le temps du soir.* Zach. XIV. 7. *La vision est du soir, et du matin est la vérité.* Dan. VIII. 26. *On crie à moi de Seïr : Sentinelle, qu'y a-t-il de nouveau cette nuit ? La sentinelle a répondu : Le matin vient, et aussi la nuit.* Is. XXI. 12. Jésus dit sur le dernier temps de l'Eglise : *Veillez ; car vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir, si c'est le soir ou au milieu de la nuit, au chant du coq, ou le matin.* Marc XIII. 35. Jésus dit : *Il faut que je travaille quand il est jour ; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut travailler.* Jean. IX. 4 ; voyez aussi Is. XVII. 14. Jérém. VI. 4. 5. Ps. XXX. 6. LXV 9. XC. 6, et ailleurs. Comme ce sont là les choses qu'on doit entendre par le soir et par la nuit, le Seigneur, pour accomplir la Parole, a aussi été enseveli le soir, et ensuite est ressuscité le matin.

DU DERNIER JUGEMENT SUR LES RÉFORMÉS.

14. Dans le premier opuscule sur *le dernier Jugement*, j'ai parlé du jugement sur ceux qui sont désignés par la Babylone, et j'ai dit aussi quelque chose du jugement sur les Mahométans et sur les Gentils ; mais je n'ai point parlé du jugement sur les Réformés. Il a seulement été dit que les Réformés sont dans le milieu, et qu'ils y sont rangés selon leurs patries ; qu'autour d'eux sont les Catholiques romains ; autour de ceux-ci les Ma-

hométans, et autour des Mahométans les Gentils et les peuples de diverses religions. Que les Réformés forment le milieu ou le centre, c'est parce qu'ils lisent la Parole et qu'ils adorent le Seigneur, et que conséquemment il y a la plus grande lumière chez eux; or, la lumière spirituelle qui procède du Seigneur, comme soleil qui, dans son essence, est le divin amour, s'étend tout autour, éclaire aussi ceux qui sont dans les circonférences, et leur ouvre la faculté de comprendre les vérités autant que par leur religion ils peuvent les recevoir; car la lumière spirituelle dans son essence est la divine sagesse: elle entre chez l'homme dans son entendement autant que l'homme par ses connoissances reçues est dans la faculté de percevoir; elle ne va point par les espaces comme la lumière du monde, mais par les affections et par les perceptions du vrai; ainsi elle parvient en un instant jusqu'aux dernières extrémités des cieux. Ce sont ces affections et ces perceptions qui donnent lieu aux apparences des espaces dans le monde spirituel. Voyez plusieurs choses qui ont été dites à ce sujet dans *la Doctrine sur l'Ecriture sainte*, nos 104 à 113.

15. Mais je vais parler du dernier jugement sur les Réformés, dans l'ordre que voici. I. Sur lesquels d'entre les Réformés le dernier jugement a été fait. II. Des signes et des visites qui ont précédé le dernier jugement. III. Comment a été fait le jugement universel. IV. Du salut des brebis.

16. I. *Sur lesquels des Réformés le dernier jugement a été fait.* Le dernier jugement n'a point été fait sur d'autres d'entre les Réformés que sur ceux qui dans le monde faisoient profession de croire en Dieu, lisoient la Parole, entendoient les prédications, participoient au sacrement de la Cène, et ne négligeoient pas les cérémonies du culte de l'Eglise, et qui cependant regardoient comme permis les adultères, les vols de tout genre, les mensonges, les vengeances, les haines, et autres maux semblables. Quoiqu'ils fissent profession de croire en Dieu, néanmoins ils regardoient comme rien les péchés contre Dieu; ils lisoient la Parole, et néanmoins ils regardoient comme rien les préceptes de la vie qu'elle renferme; ils écoutoient les prédications, et néanmoins ils n'y faisoient aucune attention; ils participoient au sacrement de la Cène, et néanmoins ils ne s'abstenoient point de tous les maux de leur vie précédente; ils ne négligeoient pas les cérémonies du culte, et néanmoins

ils ne se corrigeoient en rien ; ainsi ils vivoient à l'extérieur comme par un principe de religion, et néanmoins à l'intérieur ils n'avoient aucune religion. Tels sont ceux qu'il faut entendre par le dragon dans *l'Apocalypse*, XII ; car il y est dit du dragon qu'il fut vu dans le ciel, qu'il combattit dans le ciel avec Michel, et qu'il arracha du ciel la troisième partie des étoiles ; ce qui a été dit, parce que ces esprits communiquoient avec le ciel par la profession de croire en Dieu, par la lecture de la Parole, et par le culte externe. Ce sont aussi les mêmes qu'il faut entendre par les boucs, dans Matth. XXIV, auxquels il n'est point dit qu'ils ont fait les maux, mais qu'ils ont omis de faire les biens, et tous ceux-là omettent de faire les biens qui sont biens, parce qu'ils ne fuient point les maux comme péchés, et parce que s'ils ne les font pas, néanmoins ils les regardent comme permis, et conséquemment ils les font en esprit, et ils les font en réalité quand ils le peuvent.

17. C'est sur tous ceux-là d'entre les Réformés qu'a été fait le dernier jugement, et non sur ceux qui n'ont point cru en Dieu, qui ont méprisé la Parole, et qui ont de tout leur cœur rejeté les choses saintes de l'Eglise ; car tous ceux-ci, dès qu'ils p assent dumonde naturel dans le monde spirituel, sont jetés dans l'enfer.

18. Tous ceux qui avoient vécu à l'extérieur comme chrétiens, et cependant n'avoient fait aucun cas de la vie chrétienne, s'étoient unis extérieurement avec les cieux, mais intérieurement avec les enfers ; et comme, à cause de cette conjonction avec le ciel, ils ne pouvoient en être séparés en un moment, ils furent retenus dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et il leur avoit été permis de former des sociétés, et de vivre ensemble comme ils avoient vécu dans le monde naturel ; et là, par des artifices inconnus dans le monde, de faire des représentations splendides, et ainsi de se persuader et de persuader aux autres qu'ils étoient dans le ciel : c'est pourquoi, d'après cette apparence externe, ils avoient appelé leurs sociétés cieux. Ces cieux, et ces terres sur lesquelles ils habitoient, sont ce qu'il faut entendre par le premier ciel et la première terre qui sont passés ; *Apocalypse*, XXI. 8.

19. Pendant le temps qu'ils y demeurèrent, les intérieurs de leur esprit étoient fermés, et les extérieurs ouverts ; de là vient que leurs maux, par lesquels ils étoient unis avec les enfers,

ne paroissoient pas; mais lorsque l'instant du dernier jugement fut proche, leurs intérieurs furent ouverts, et ils parurent devant tous tels qu'ils étoient; et, comme alors ils étoient unis avec les enfers, ils ne purent plus feindre la vie chrétienne; mais, poussés par leur plaisir, ils se précipitoient dans les maux et les abominations de tout genre, et ils furent changés en diables: ils parurent aussi comme tels, les uns noirs, d'autres couleur de feu, et d'autres livides comme des cadavres. Ceux qui avoient été dans l'orgueil de la propre intelligence paroissoient noirs; ceux qui avoient été dans l'extravagant amour de commander à tout le monde, paroissoient couleur de feu; et ceux qui avoient vécu dans la négligence et dans le mépris du vrai paroissoient livides comme des cadavres. C'est ainsi que leurs scènes théâtrales furent changées.

20. Les Réformés dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, constituent son intime, ou font le centre, et ils y sont rangés en ordre selon leur patrie. Dans ce centre sont les Anglois au milieu; les Hollandois au midi ou à l'orient; les Allemands au septentrion; les Suédois à l'occident ou au septentrion, et les Danois à l'occident; mais dans ce centre il n'y a que ceux qui ont vécu de la vie de la charité et de la foi. Leurs sociétés sont en grand nombre; autour d'eux sont les Réformés qui n'ont pas mené la vie de la foi et de la charité; ce sont ceux-là qui s'étoient fabriqué des cieux. Mais l'arrangement de tous dans le ciel est différent, ainsi que dans l'enfer. Que les Réformés y font le centre, c'est parce que chez eux la Parole est lue, et que le Seigneur est adoré; d'où leur vient cette très grande lumière, qui de là, comme d'un centre, se propage sur toutes les circonférences, et les éclaire; car la lumière dans laquelle sont les anges et les esprits, procède du Seigneur comme soleil, qui, dans son essence, est le divin amour, et la lumière qui en procède est dans son essence la divine sagesse; de là procède tout le spirituel de ce monde. Touchant le Seigneur, comme soleil dans le monde spirituel, et touchant la lumière et la chaleur qui en procèdent, voyez le Traité *du Ciel et de l'Enfer*, nos 146 à 110.

21. L'arrangement des sociétés dans ce monde est selon les différences de l'amour; c'est parce que l'amour est la vie de l'homme; or le Seigneur, qui est le divin amour, arrange ces sociétés selon qu'elles le reçoivent: les différences des amours

sont innombrables : nul ne les connoît que le Seigneur seul. Il conjoint les sociétés de manière que toutes sont animées d'une seule et même vie comme un seul homme ; les sociétés des cieux, de la vie de l'amour céleste et spirituel ; les sociétés des enfers, de la vie de l'amour diabolique et infernal. Il conjoint les cieux et les enfers par les oppositions. Tel étant l'arrangement des sociétés, chaque homme après la mort va dans la société de son amour, et ne peut aller ailleurs ; car son amour s'y oppose. De là vient que ceux qui sont dans l'amour spirituel sont dans le ciel, et que ceux qui sont dans le seul amour naturel sont dans l'enfer. L'amour spirituel est insinué en l'homme uniquement par la vie de la charité ; et l'amour naturel reste naturel, si la vie de la charité est omise ; or l'amour naturel, s'il n'est pas soumis à l'amour spirituel, lui est opposé.

22. Par ce qui vient d'être dit on voit clairement qui sont ceux d'entre les réformés sur qui le jugement a été fait ; que ce n'est pas sur ceux qui étoient au centre, mais sur ceux qui étoient autour, lesquels, ainsi qu'il a été dit, paroissoient extérieurement comme chrétiens par une moralité externe, mais intérieurement n'étoient chrétiens par aucune vie spirituelle.

23. II. *Des signes et des visites qui ont précédé le dernier jugement.* Il parut au-dessus de ceux qui s'étoient fait des cieux imaginaires comme un épais nuage : cette apparence venoit de la présence du Seigneur dans les cieux angéliques qui étoient au-dessus d'eux, surtout de sa présence dans le dernier ciel, afin qu'aucun des anges de ce ciel ne fût entraîné et ne périt en même temps à cause de leur conjonction avec eux. Les cieux supérieurs furent aussi abaissés plus près d'eux, ce qui fit que les intérieurs de ceux sur qui alloit être opéré le jugement s'ouvrirent. Alors ces esprits ne parurent plus comme des chrétiens moraux, ainsi qu'ils se montroient auparavant, mais comme des démons. Ils étoient dans un grand tumulte et en dispute sur Dieu, sur le Seigneur, sur la Parole, sur la foi et sur l'Eglise ; et comme les concupiscences qui les entraînoient vers les maux étoient mises aussi en pleine liberté, ils rejetèrent toutes ces vérités avec mépris et avec des risées, et ils se précipitèrent dans les crimes de tout genre. C'est ainsi que l'état de ces habitans des cieux fut changé. Alors aussi tous ces objets magnifiques, qu'ils s'étoient fabriqués par des artifices inconnus à notre monde, s'évanouirent ; leurs palais furent changés en de viles

chaumières, leurs jardins en étangs, leurs temples en monceaux de décombres, et les collines mêmes sur lesquelles ils habitoient, en terrains rocailleux, et en autres choses semblables, qui correspondoient à leurs inclinations et à leurs cupidités ; car toutes les choses visibles du monde spirituel sont les correspondances des affections des esprits et des anges. Voilà quels furent les signes du jugement qui alloit se faire.

24. Selon que l'ouverture des intérieurs augmentoit, l'ordre entre les habitans changeoit et se renversoit. Ceux qui étoient forts en leurs raisonnemens contre les choses saintes de l'Eglise s'élancèrent au milieu, et s'emparèrent de la domination ; les autres qui étoient moins forts en raisonnemens se retirèrent tout autour sur les côtés, et reconnurent ceux qui étoient au milieu pour leurs anges tutélaires : ainsi ils se réunirent en une image de l'enfer.

25. Pendant ces changemens de leur état, il se fit divers ébranlemens des habitations et des terres chez eux, suivis de tremblemens de terre, qui étoient plus considérables selon leurs aversions. Il se forma aussi çà et là des gouffres aboutissant aux enfers qui étoient sous eux, et ainsi la communication avec eux fut ouverte ; alors on vit des exhalaisons s'élevant comme une fumée mêlée à des étincelles de feu. Ce fut encore là des signes qui précédèrent le jugement, qu'il faut aussi entendre par les paroles du Seigneur dans les évangélistes, sur la consommation du siècle, et sur le dernier jugement : *Une nation s'élevera contre une nation : de grands tremblemens de terre se manifesteront en divers endroits : il y aura aussi de grands et terribles signes dans le ciel. Les nations seront dans l'angoisse par le bruit de la mer et de ses flots.*

26. Des visites furent aussi faites par les anges ; car avant qu'une société mal constituée périsse, la visite précède toujours. Les anges les exhortoient à se désister de leur mauvaise vie, et leur annonçoient leur perte, s'ils y persistoient. Ils examinoient en même temps s'il n'y avoit pas quelques bons mêlés parmi eux, et ils les séparoient. Mais la troupe, excitée par ses chefs, les accabloit d'outrages, s'élançant sur eux pour les traîner dans leurs places publiques, et les maltraiter de mille manières abominables. Il arriva alors parmi eux ce qui étoit arrivé à Sodome. La plupart d'entre eux avoient embrassé la doctrine de la foi séparée de la charité ; il y en avoit aussi quelques uns qui

avoient professé la charité, mais qui avoient vécu dans les crimes.

27. III. *Comment a été fait le jugement universel.* Les visites et les signes précurseurs du jugement qui alloit arriver n'ayant pu détourner leurs âmes de leurs actes criminels et de leurs machinations séditieuses contre ceux qui reconnoissoient le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre, qui regardoient la Parole comme sainte, et qui menoient la vie de la charité, le dernier jugement survint. Voici comme il fut fait.

28. Le Seigneur parut dans une nuée brillante avec les anges, et de cette nuée se fit entendre un son comme de trompettes : c'étoit le signe représentatif de la défense des anges du ciel par le Seigneur, et du rassemblement des bons de tous les côtés. Car le Seigneur ne cause la perte de qui que ce soit, mais seulement il défend les siens, et les retire de la communication avec les méchans ; les bons étant retirés, les méchans s'abandonnent à leurs concupiscences, d'où ils se précipitent dans les crimes de tous genres. Alors tous ceux qui alloient périr parurent ensemble comme un grand dragon avec une queue recourbée et élevée vers le ciel, se développant en haut de mille manières, comme s'il vouloit détruire le ciel et le tirer en bas ; mais ces efforts furent inutiles ; car la queue fut repoussée, et le dragon qui paroissoit aussi comme élevé, tomba. Il m'a été donné de voir cette représentation, afin que je connusse, et que je fisse connoître aux hommes, qui sont ceux qui sont désignés par le dragon dans *l'Apocalypse ;* savoir que par le dragon il faut entendre tous ceux qui lisent la Parole, qui écoutent les prédications, et prennent part aux choses saintes de l'Eglise, mais qui regardent comme rien les concupiscences du mal, où ils trouvent leurs délices ; qui intérieurement ne pensent que vols, fraudes, adultères, obscénités, haines, vengeances, mensonges et blasphèmes, et qui par conséquent vivent par l'esprit, ou intérieurement, comme des diables, et par le corps, ou extérieurement, comme des anges. Tels étoient ceux qui constituoient le dragon même ; mais ceux qui formoient sa queue étoient ceux qui dans le monde avoient été dans la foi séparée de la charité, et semblables aux premiers, quant aux pensées et aux intentions.

29. Je vis alors les rochers sur lesquels ils étoient, les uns s'affaissant jusqu'au fond des abîmes, d'autres transportés au

loin, d'autres entr'ouverts dans le milieu, et ceux qui étoient dessus précipités dans les antres ; d'autres inondés comme d'un déluge, et un grand nombre d'esprits réunis en bandes comme en faisceaux, selon les genres et les espèces de mal, et jetés çà et là dans des gouffres, des marais, des étangs, et des déserts, qui sont autant d'enfers. Les autres, qui n'étoient pas sur les rochers, mais dispersés de tous côtés, et cependant étant dans de semblables maux, épouvantés, s'enfuirent vers les Catholiques romains, vers les Mahométans et les Gentils, et se déclarèrent comme professant leurs religions ; ce qu'ils purent faire sans scrupule, parce qu'ils n'avoient aucune religion ; mais cependant, afin qu'ils ne les séduisissent pas aussi, ils en furent séparés et précipités vers leurs compagnons dans les enfers. Telle fut leur destruction décrite d'une manière générale. Quant aux particularités que j'ai vues, elles sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible de les décrire ici.

30. IV. *Du salut des brebis.* Lorsque le dernier jugement fut accompli, il y eut une grande joie dans le ciel, et il parut aussi dans le monde des esprits une lumière telle qu'elle n'avoit jamais été auparavant. La joie qui se manifesta dans le ciel, après que le dragon eût été précipité, est décrite dans *l'Apocalypse*, XII, 10 à 12. La lumière qui parut dans le monde des esprits venoit de ce que ces sociétés infernales interposées comme des nuages qui répandoient les ténèbres sur la terre, n'existoient plus. Une semblable lumière s'est élevée aussi sur les hommes dans le monde ; et de cette lumière leur entendement sera désormais plus éclairé.

31. Je vis alors des esprits angéliques sortant en grand nombre des terres inférieures, et élevés dans le ciel. Ce sont eux qui ont été les brebis reservées dans ces lieux et gardées par le Seigneur depuis plusieurs siècles, afin qu'ils ne vinssent point dans la maligne sphère qui émanoit des esprits désignés par le dragon, et que leur charité ne fût point suffoquée. Ce sont ceux-là qui dans la Parole sont désignés par ceux qui sortent des sépulcres ; par les âmes des tués pour le témoignage de Jésus qui s'éveillèrent, et par ceux qui sont de la première résurrection.

CONTINUATION
DU MONDE SPIRITUEL.

DU MONDE SPIRITUEL.

32. J'ai parlé du monde spirituel, et j'en ai décrit plusieurs choses dans un ouvrage particulier *sur le Ciel et l'Enfer;* et comme tout homme va dans ce monde après la mort, l'état où il y est alors a été aussi décrit. Qui ne sait que l'homme vivra après la mort, parce qu'il est né homme, et a été créé à l'image de Dieu, et parce que le Seigneur enseigne cette vérité dans la Parole? Mais on a ignoré jusqu'à ce jour quel sera la vie qu'il aura. On a cru qu'il seroit alors une âme dont on ne s'est formé d'autre idée que celle qu'on a de l'air ou de l'éther, dans lequel résideroit une certaine faculté pensante, mais sans une vue telle que celle de l'œil; sans une ouïe telle que celle de l'oreille; et sans la parole telle que celle de la bouche; tandis cependant que l'homme est également homme après la mort, et homme tel, qu'il ne sait autre chose sinon qu'il est encore dans le monde qu'il a quitté : il voit, il entend et parle comme dans le premier monde; il marche, il court, il est assis comme dans le premier monde; il mange, il boit comme dans le premier monde; il dort, il veille comme dans le premier monde; il jouit du délice conjugal comme dans le premier monde; en un mot, il est homme quant à toutes choses, tant générales que particulières. D'où il est évident que la mort n'est qu'une continuation de la vie, et que ce n'est qu'un passage.

33. Que l'homme n'a pas su que c'est là son état après la mort, il y a pour cela plusieurs raisons; entre autres celle-ci : c'est qu'il n'a pu être éclairé, tant étoit foible chez lui la foi à l'immortalité de l'âme, ainsi qu'on en peut avoir la preuve dans un grand nombre d'hommes, et même d'hommes savans qui se croient semblables aux bêtes, et seulement plus parfaits

qu'elles, en ce qu'ils peuvent parler; et qui, d'après cette croyance, nient dans leur cœur la vie après la mort, quoiqu'ils déclarent de bouche qu'ils y croient. Et, par cette pensée qu'ils ont adoptée, ils sont devenus si sensuels, qu'ils n'ont pu croire que l'homme soit homme après la mort, parce qu'ils ne le voient point de leurs yeux; car ils disent : Comment l'âme peut-elle être telle? Ceux qui croient qu'ils vivront après la mort, tiennent un autre langage. Ils pensent intérieurement en eux-mêmes qu'ils iront dans le ciel, qu'ils jouiront des mêmes délices que les anges; qu'ils verront des paradis célestes, qu'ils se tiendront vêtus de blanc devant le Seigneur, et bien d'autres choses encore. Telle est leur pensée intérieure; leur pensée extérieure peut s'en éloigner, quand ils pensent sur l'âme, d'après l'hypothèse des savans.

34. Que l'homme est également homme après la mort, quoiqu'il ne paroisse pas aux yeux, on en a la preuve dans les anges vus par Abraham, par Gédéon, par Daniel, et par d'autres prophètes; dans les anges vus dans le tombeau du Seigneur, et ensuite bien souvent par Jean, dans *l'Apocalypse;* particulièrement dans le Seigneur lui-même, qui, par le toucher et par l'action de manger, fit voir à ses disciples qu'il étoit homme, et cependant il leur devint invisible. Ils le virent, parce qu'alors les yeux de leur esprit étoient ouverts; et quand les yeux de l'esprit sont ouverts, les choses qui sont dans le monde spirituel paroissent aussi clairement que celles qui sont dans le monde naturel.

35. Comme il a plu au Seigneur de m'ouvrir les yeux de mon esprit et de les tenir ouverts depuis dix-neuf ans, il m'a été donné de voir les choses qui sont dans le monde spirituel, et aussi de les décrire. Je puis assurer que ce ne sont point des visions, mais que ce sont des choses réelles que j'ai vues étant pleinement éveillé.

36. La différence qu'il y a entre l'homme dans le monde naturel, et l'homme dans le monde spirituel, c'est que le dernier est revêtu d'un corps spirituel, et le premier est revêtu d'un corps naturel : or, l'homme spirituel voit l'homme spirituel aussi clairement que l'homme naturel voit l'homme naturel; mais l'homme naturel ne peut voir l'homme spirituel, et l'homme spirituel ne peut voir non plus l'homme naturel, à cause de la différence qu'il y a entre ce qui est naturel et ce qui est

spirituel ; cette différence peut être décrite, mais non en peu de mots.

37. D'après ce que j'ai vu depuis tant d'années, je puis rapporter ce qui suit : c'est que dans le monde spirituel il y a des terres comme dans le monde naturel ; qu'il y a de même des collines, des montagnes, ainsi que des plaines et des vallées ; qu'il y a aussi des fontaines et des fleuves, des lacs et des mers ; qu'il y a des paradis et des jardins, des bois et des forêts ; qu'il y a des palais et des maisons ; qu'il y a des écritures et des livres ; qu'il y a des emplois et des commerces ; qu'il y a des pierres précieuses, de l'or et de l'argent ; en un mot, qu'il y a, tant en général qu'en particulier, toutes les choses qui sont dans le monde naturel ; et que celles qui sont dans les cieux sont infiniment plus parfaites.

38. Mais la différence qu'il y a en général, c'est que toutes les choses qui sont dans le monde spirituel, sont d'une origine spirituelle, et conséquemment spirituelles quant à l'essence ; qu'elles viennent du soleil qui est dans ce monde-là, et qui est pur amour ; et que toutes les choses qui sont dans le monde naturel sont d'une origine naturelle, et conséquemment sont naturelles, quant à l'essence ; car elles viennent du soleil qui est dans ce monde, et qui est pur feu. C'est pour cela que l'homme spirituel doit être nourri d'un aliment d'origine spirituelle, comme l'homme naturel doit être nourri d'un aliment d'origine naturelle. On peut voir ceci plus développé dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer.*

DES ANGLAIS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

39. Il y a chez l'homme deux états de la pensée, l'externe et l'interne. L'homme est dans l'externe, dans le monde naturel ; il est dans l'interne, dans le monde spirituel. Ces états font un chez les bons, mais ils ne font pas un chez les méchans. On voit rarement à découvert, dans le monde naturel, la qualité de l'homme, quant à son interne, parce que dès son enfance il a voulu être moral, et a appris à le paroître ; mais dans le monde spirituel sa qualité paroît clairement ; la lumière spirituelle la découvre ; l'homme est aussi esprit alors ; or, l'esprit c'est l'homme interne. Maintenant, comme il m'a été donné d'être dans cette lumière, et de voir par elle la qualité des hommes

internes de tel royaume et de tel autre, et cela par un commerce dans lequel j'ai été plusieurs années avec les anges et les esprits, je dois, parce que la chose est importante, le manifester. Ici je dirai seulement quelque chose sur la noble nation anglaise.

40. Les meilleurs de la nation anglaise sont au centre de tous les chrétiens ; voyez ci-dessus n° 20. Qu'ils sont au centre, c'est parce qu'il y a en eux une lumière intellectuelle intérieure. Elle n'apparoît à personne dans le monde naturel, mais elle apparoît d'une manière frappante dans le monde spirituel. Ils tirent cette lumière de la liberté où ils sont de penser, et conséquemment de parler et d'écrire. Chez d'autres peuples qui ne sont pas dans une telle liberté, la lumière intellectuelle, faute d'avoir une issue, est étouffée. Mais cette lumière n'est pas active par elle-même; elle le devient par d'autres, surtout par des hommes qui ont de la réputation et de l'autorité parmi eux. Dès que quelque chose est dite par de tels hommes, ou qu'on lit ce qu'ils ont approuvé, cette lumière brille, et rarement auparavant. Pour cette raison, dans le monde spirituel, on met à leur tête des gouverneurs, et on leur donne des prêtres d'une grande réputation, d'une profonde érudition et d'un puissant génie, aux ordres et aux avis desquels ils se conforment volontiers, par ce caractère qui leur est propre.

41. Ils sortent rarement de leur société, parce qu'ils l'aiment, comme dans le monde ils aiment leur pays. Il y a aussi entre eux une ressemblance de caractères qui leur fait lier une étroite familiarité avec leurs amis qui sont de leur pays; ce qu'ils font rarement avec d'autres. Ils se rendent aussi mutuellement de bons offices, et aiment la sincérité.

42. Il y a deux grandes villes semblables à Londres, dans lesquelles viennent la plupart des Anglois après la mort. Il m'a été donné de voir ces villes et même de les parcourir. Le milieu de chacune est à l'endroit où, dans celle de Londres de l'Angleterre, se tient l'assemblée des marchands, dite le Change. Là résident leurs gouverneurs. Au-dessus de ce milieu est l'orient, au-dessous l'occident, au côté droit le midi, au côté gauche le septentrion. Dans la région orientale demeurent ceux qui, plus que tous les autres, ont mené la vie de la charité. Là, sont des palais magnifiques. Dans la région méridionale habitent les sages, chez lesquels il y a plusieurs choses splendides.

Dans la région septentrionale habitent ceux qui, plus que tous les autres, aiment la liberté de parler et d'écrire. Dans la région occidentale habitent ceux qui professent la foi. A droite dans cette région est l'entrée dans cette ville, et là en est aussi la sortie. Ceux qui vivent mal sont envoyés en cet endroit. Les presbytériens qui sont à l'occident, et qui, ainsi qu'il a été dit, professent la foi, n'osent pas entrer dans la ville par les grandes rues, mais par les ruelles les plus étroites, parce qu'on ne souffre dans la ville même d'autres habitans que ceux qui sont dans la foi de la charité. Je les ai entendus se plaindre des prédicateurs qui sont à l'occident, de ce qu'ils arrangent leurs sermons avec tant d'art et d'éloquence, et y enveloppent tellement la justification par la foi qui leur est inconnue, qu'on ne sait s'il faut ou non faire le bien. Ils prêchent un bien intrinsèque, et ils le séparent du bien extrinsèque qu'ils appellent quelquefois méritoire, et conséquemment non agréable à Dieu. Néanmoins ils l'appellent bien, parce qu'il est utile. Mais quand ceux qui habitent dans la région orientale et dans la méridionale entendent de tels sermons mystiques, ils sortent des temples, et les prédicateurs sont ensuite dépouillés du sacerdoce.

43. L'autre grande ville semblable à Londres n'est pas au centre chrétien dont il a été parlé n° 20, mais elle située hors de ce centre, au septentrion. C'est dans cette ville que viennent après la mort ceux qui sont intérieurement méchans. Au milieu est une communication ouverte avec l'enfer, par où ils sont aussi engloutis, chacun à leur tour.

44. Un jour j'ai entendu des presbytériens d'Angleterre s'entretenant sur la foi seule, et j'ai vu un certain simulacre fait par eux pour représenter cette foi seule. Il paroissoit dans une lumière obscure, comme un grand géant, et à leurs yeux comme un bel homme. Mais dès que la lumière du ciel fut introduite, il parut par le haut comme un monstre, et par le bas comme un serpent assez semblable, selon la description qui en a été faite, à l'idole de Dagon, des Philistins. A la vue de ce monstre ils se retirèrent, et il fut jeté dans un étang par ceux qui étoient présens.

45. D'après ce que j'ai entendu dire par des Anglais dans le monde spirituel, j'ai aperçu qu'il y a chez eux comme deux théologies; l'une fondée sur la doctrine de la foi, l'autre sur la

doctrine de la vie : celle qui est fondée sur la doctrine de la foi est pour ceux qui sont initiés dans le sacerdoce ; celle qui est fondée sur la doctrine de la vie est pour ceux qui ne sont point initiés dans le sacerdoce, et qu'on nomme vulgairement laïques. Cette doctrine de la vie est dans la prière qui est lue chaque dimanche dans les temples, en présence de ceux qui vont participer au sacrement de la Cène, dans laquelle prière il leur est dit ouvertement que s'ils ne fuient pas les maux comme péchés, ils se jettent dans la damnation éternelle, et que bien plus, s'ils approchoient de la sainte communion, le diable entreroit en eux, comme il entra dans Judas. J'ai quelquefois parlé avec les prêtres de cette doctrine de vie, qui ne s'accorde point avec la doctrine de leur foi. Ils ne répondoient rien, parce qu'ils n'osoient dire ce qu'ils pensoient. Voyez cette prière dans *la Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem*, nos 5. 6. 7.

46. J'ai vu souvent un certain Anglais qui s'est rendu célèbre par un livre qu'il mit au jour il y a plusieurs années, dans lequel il s'efforçoit d'établir la conjonction de la foi et de la charité par l'influx et l'opération intérieure du Saint-Esprit, soutenant que cet influx affectoit l'homme d'une manière inexprimable, et à son insu ; mais qu'il ne touchoit pas, et encore moins remuoit manifestement la volonté, ni n'excitoit la pensée de l'homme à faire quelque chose comme par lui-même, à moins que ce fût par permission, afin que rien de l'homme n'entrât dans l'opération de la divine Providence, et qu'ainsi les maux ne parussent point devant Dieu : par-là il excluoit les exercices externes de la charité faits en vue du salut ; mais il favorisoit ces exercices faits pour le bien public. Comme ses argumens étoient ingénieux, et qu'on n'apercevoit pas le serpent caché sous l'herbe, ce livre fut reçu comme très orthodoxe. Le même auteur, après sa sortie du monde naturel, a retenu le même dogme, et il n'a pas pu y renoncer, parce qu'il étoit confirmé chez lui. Les anges ont conversé avec lui, et lui ont dit que ce n'étoit pas là une vérité, mais une saillie ingénieuse présentée avec d'éloquentes expressions, et que la vérité est que l'homme doit fuir le mal, et faire le bien comme par soi-même, tout en reconnoissant cependant que c'est par le Seigneur, et que la foi n'existe point auparavant, et encore moins cette pensée qu'il appelle la foi ; et, comme cette vérité

répugnoit à son dogme, il lui fut permis d'employer encore toute sa sagacité pour examiner si un tel influx inconnu et une telle opération interne pouvoient exister sans l'opération externe de l'homme. Je l'ai vu alors tendre son esprit, et parcourir par la pensée bien des routes, toujours dans la persuasion que l'homme n'est point réintégré ni sauvé autrement; mais toutes les fois qu'il arrivoit à la fin d'une route ses yeux s'ouvroient, et il voyoit qu'il étoit dans l'erreur : ce qu'il avouoit devant ceux qui étoient présens. Je l'ai vu pendant deux ans errant ainsi, et à la fin de ses courses avouant qu'il n'existe pas un tel influx, à moins que le mal ne soit éloigné dans l'homme externe : ce qui a lieu quand il fuit les maux comme par soi-même, parce qu'ils sont péchés. Enfin, je l'ai entendu dire que tous ceux qui se confirment dans cette hérésie deviennent insensés par l'orgueil de la propre intelligence.

47. J'ai conversé avec Mélanchton, et je lui ai demandé alors dans quel état il étoit. Il ne voulut point me répondre : c'est pourquoi j'ai été informé par d'autres sur son sort, qui étoit que parfois il étoit dans une chambre de pierre parquetée, et parfois dans l'enfer, et que dans la chambre il paroissoit revêtu d'une peau d'ours, à cause du froid; qu'il n'admettoit point dans cette chambre, à cause de l'ordure qu'il y avoit, ceux qui venoient du monde naturel, et vouloient le visiter à cause de sa renommée. Il parle encore de la foi seule qu'il a plus que tout autre établie dans le monde.

DES HOLLANDAIS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

48. J'ai dit ci-dessus, nº 20, que les chrétiens chez qui la Parole est lue et le Seigneur adoré, sont au milieu des nations et des peuples de tout le monde spirituel, par la raison que c'est chez eux qu'est la plus grande lumière spirituelle, et que la lumière s'étend de là comme d'un centre sur toutes les circonférences jusqu'aux dernières, et les éclaire, selon ce qui a été dit dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, nºs 104 à 113. Dans ce milieu, les chrétiens réformés ont obtenu des places selon leur réception de la lumière spirituelle, qui vient du Seigneur; et comme les Anglais ont cette lumière renfermée chez eux dans la partie intellectuelle,

c'est pour cela qu'ils sont dans l'intime de ce milieu ; et comme les Hollandais tiennent cette lumière plus prochainement conjointe à la lumière naturelle, que conséquemment une telle blancheur de lumière ne brille pas chez eux, mais en sa place quelque chose de non transparent et propre à recevoir la rationalité par la lumière spirituelle, et en même temps par la chaleur spirituelle, ils ont trouvé dans ce centre chrétien des habitations à l'orient et au midi ; à l'orient, par la faculté de recevoir la chaleur spirituelle, qui, pour eux, est la charité ; et au midi, par la faculté qu'ils ont de recevoir la lumière spirituelle, qui, pour eux, est la foi. Que les régions dans le monde spirituel ne sont point comme les régions dans le monde naturel, et que les habitations selon les régions sont des habitations selon la réception de la foi et de l'amour ; que ceux qui excellent en amour et en charité sont à l'orient, et ceux qui excellent en intelligence et en foi sont au midi ; on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, nos 141 à 153. La raison pour laquelle ils sont dans ces régions du centre chrétien, c'est aussi parce que le commerce est leur amour final, et l'argent, l'amour qui sert de moyen, et cet amour est spirituel ; mais dès que l'argent est l'amour final, et le commerce l'amour servant de moyen, c'est l'amour naturel, et il tient à l'avarice. Les Hollandais sont plus que tous autres dans l'amour spirituel, dont il est parlé ci-dessus, et qui, considéré en lui-même, est le bien général, dans lequel et par lequel est le bien de la patrie.

49. Les Hollandais restent attachés aux principes de leur religion plus fermement que les autres peuples, et ils ne s'en écartent point ; et si on parvient à les convaincre que telle ou telle chose ne s'accorde pas avec la vérité, ils n'affirment point, mais ils se tournent en arrière et restent inébranlables ; conséquemment ils se détournent aussi de l'intuition intérieure du vrai ; car ils tiennent captif sous l'obéissance leur rationnel sur les choses spirituelles. Parce qu'ils sont tels, après la mort, quand ils vont dans le monde spirituel, ils sont tout autrement préparés que tous les autres à recevoir le spirituel du ciel, qui est le vrai divin. On ne leur enseigne rien, parce qu'ils ne reçoivent rien ; mais le ciel leur est décrit tel qu'il est, et ensuite il leur est donné d'y monter et de le voir ; et tout ce qui s'accorde avec leur caractère est introduit en eux. Étant ensuite

congédiés, ils retournent vers les leurs avec tout le désir possible du ciel. Si alors ils ne reçoivent pas cette vérité que Dieu est un en personne et en essence, que ce Dieu est le Seigneur, et qu'en lui est une trinité, ni cette autre vérité que la foi et la charité qui ne sont que dans la pensée et dans le discours, ne font rien sans la vie de la foi et de la charité, et qu'elles sont données par le Seigneur quand on fuit les maux comme péchés; s'ils se détournent de ces vérités quand on les leur enseigne, et que néanmoins ils pensent sur Dieu qu'il est en trois personnes, et sur la religion simplement qu'elle existe, ils sont réduits à un état de misère, et leur commerce leur est enlevé, en sorte qu'ils se voient poussés aux dernières extrémités; et alors ils sont conduits vers ceux qui ont tout en abondance, et chez qui le commerce est florissant, et là leur est insinuée du ciel la pensée de ce qui est cause que ceux-ci sont tels qu'ils les voient, et en même temps la réflexion sur leur foi touchant le Seigneur, et touchant leur vie, suivant laquelle ils ont en aversion les maux comme péchés : ils recherchent aussi un peu et perçoivent l'accord avec leur propre pensée et leur propre réflexion; cela a lieu à diverses reprises. Enfin, ils pensent d'eux-mêmes que, pour sortir de leurs misères, il faut qu'ils croient comme ceux qu'ils voient ainsi heureux, et qu'ils agissent comme eux. Alors, selon qu'ils reçoivent cette foi, et qu'ils mènent cette vie de la charité, l'opulence et les charmes de la vie leur sont accordés. C'est de cette manière que ceux qui dans le monde ont un peu mené la vie de la charité, se corrigent par eux-mêmes, et non par les autres, et qu'ils sont préparés pour le ciel. Ceux-ci deviennent ensuite plus constans que les autres, au point qu'ils peuvent être appelés constances; et ils ne se laissent jamais entraîner par aucun raisonnement, aucune illusion, aucune obscurité répandue par des sophismes, ni par aucune vision fausse qui ne seroit produite que par des confirmations.

50. Les Hollandais sont facilement distingués des autres peuples dans le monde spirituel, parce qu'ils y paroissent avec les mêmes vêtemens que dans le monde naturel, avec cette différence que les plus beaux habits couvrent ceux qui ont reçu cette foi et cette vie spirituelle. Qu'ils paroissent avec de semblables vêtemens que dans le monde naturel, c'est parce qu'ils demeurent constamment dans les principes de leur religion, et

que dans le monde spirituel tous sont vêtus selon ces principes : c'est pourquoi les vêtemens blancs et de fin lin sont pour ceux qui sont dans les divines vérités.

51. Les villes où habitent les Hollandais sont gardées d'une manière particulière : toutes les rues en sont couvertes, et dans ces rues il y a des portes, afin qu'ils ne soient point vus des rochers et des collines qui les environnent. Cela est ainsi disposé pour eux à cause de la prudence qui leur est propre, de tenir secrets leurs desseins, et de ne point divulguer leurs intentions ; car dans le monde spirituel de telles choses sont découvertes par des regards. Quand il vient quelqu'un dans leur ville à dessein d'examiner leur état, au moment où il va se retirer, il est conduit aux portes fermées des rues ; et ainsi on le ramène pour le conduire encore à plusieurs portes, et cela jusqu'à l'excéder de désagrémens, et alors il est renvoyé. On en agit ainsi afin qu'il n'y retourne point. Les épouses qui prétendent dominer sur leurs maris habitent vers un côté de la ville, et elles ne se rapprochent d'eux que quand elles y sont invitées : ce qui se fait d'une manière polie ; et alors leurs maris les conduisent aussi à des maisons où vivent des époux dont l'un ne prend aucune autorité sur l'autre, et leur font voir comment leurs maisons sont ornées et propres, quel est le plaisir de leur vie, et leur font remarquer que ces agrémens viennent de l'amour mutuel et conjugal. Celles d'entre elles qui y font attention et en sont affectées, renoncent à la domination, et vivent avec leurs maris. Alors ils trouvent une habitation plus près du milieu, et sont appelés anges. La raison pour laquelle il en est ainsi, c'est que l'amour conjugal et l'amour céleste sont sans domination.

53. Dans les jours du dernier jugement, j'en ai vu plusieurs milliers de cette nation chassés des villes qui sont en cet endroit, ainsi que des villages et des terres d'alentour, qui dans le monde n'avoient fait aucun bien par religion ou par conscience, mais seulement pour leur réputation, afin de paroître irréprochables, et par un motif d'intérêt. Car ceux qui sont tels, dès qu'ils n'ont plus l'espoir de la réputation et du gain, ce qui arrive dans le monde spirituel, se précipitent dans tous les crimes, dépouillant tous ceux qu'ils rencontrent, quand ils les trouvent dans les champs et hors des villes. Je les ai vus jetés dans un gouffre de feu qui s'étend sous l'espace oriental, et dans une caverne ténébreuse qui va sous l'espace méridional. J'ai vu cette expul-

sion l'an 1757, le 9 janvier. Ceux chez qui il y avoit de la religion, et par religion, de la conscience, restèrent.

54. J'ai parlé, mais seulement une fois, à Calvin. Il étoit dans une société du ciel, qui est vue en devant au-dessus de la tête; et il m'a dit qu'il n'avoit point été d'accord avec Luther et Mélancthon sur la foi seule, parce que dans la Parole les œuvres sont tant de fois nommées, et qu'il est tant de fois recommandé de faire, et que par cette raison la foi et les œuvres doivent être conjointes. Calvin a été admis dans la société où il est, parce qu'il est honnête, et qu'il n'excite pas de troubles: c'est ce que j'ai appris d'un des modérateurs de cette société.

55. Je dirai ailleurs quel est le sort de Luther, parce que je l'ai entendu et vu plusieurs fois. Je me borne ici à dire qu'il a voulu souvent, mais en vain, s'éloigner de sa doctrine sur la foi seule, et que c'est pour cela qu'il est encore dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et que de temps en temps il y souffre de cruels tourmens.

DES CATHOLIQUES ROMAINS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

56. J'ai parlé dans le petit ouvrage sur *le dernier Jugement*, nos 53 à 64, des Catholiques romains et du dernier jugement qui a eu lieu sur eux. Les Catholiques romains paroissent, dans le monde spirituel, autour des Réformés, et ils sont séparés par un intervalle qu'il ne leur est pas permis de franchir. Néanmoins ceux qui sont de l'ordre des jésuites se ménagent par des artifices clandestins des communications, et ils envoient par des sentiers inconnus, des émissaires pour séduire les autres; mais ils sont recherchés, et après avoir été punis, ou ils sont renvoyés vers leurs compagnons, ou ils sont jetés dans l'enfer.

57. Après le dernier jugement leur état a été tellement changé qu'il ne leur a plus été permis de s'assembler en société comme auparavant. Mais il a été préparé pour chaque amour, soit bon, soit mauvais, des routes dans lesquelles ceux qui viennent du monde, entrent de suite, et vont vers la société, correspondant à leur amour. Ainsi les méchans sont portés vers une société qui est en conjonction avec les enfers, et les bons vers une société qui est en conjonction avec les cieux. Il a été ainsi pourvu à ce qu'ils ne se formassent plus des cieux artificiels comme ils avoient fait auparavant. Il y a dans le monde des esprits, qui

est entre le ciel et l'enfer, de telles sociétés qui sont innombrables ; en effet, il y en a autant qu'il y a de genres et d'espèces d'affections bonnes et d'affections mauvaises ; et cependant, avant qu'ils soient élevés au ciel ou qu'ils soient jetés dans l'enfer, ils sont dans une conjonction spirituelle avec les hommes du monde, par la raison que ceux-ci sont aussi au milieu entre le ciel et l'enfer.

58. Tous ceux d'entre les Catholiques romains qui n'ont pas été entièrement idolâtres, et qui d'après leur religion ont d'un cœur sincère fait des biens et ont aussi porté leurs regards vers le Seigneur, sont conduits vers des sociétés qui sont établies sur les extrémités près des Réformés ; ils y sont instruits, la Parole y est lue devant eux, et le Seigneur leur est prêché ; et ceux qui reçoivent les vérités et les adaptent à la vie sont élevés au ciel et deviennent anges. Il y a dans chaque région plusieurs sociétés qui sont telles que celles-ci, et qui sont préservées de toute part des ruses et des malicieuses machinations des moines et du levain babylonique. En outre, tous leurs enfans sont dans le ciel, et comme ils sont élevés par les anges sous les auspices du Seigneur, ils ignorent les faussetés de la religion de leurs parens.

59. Tous ceux qui passent de la terre dans le monde spirituel sont retenus d'abord dans la confession de foi et dans la religion de leur pays : et c'est ce qui arrive aussi aux Catholiques romains. C'est pourquoi ils ont toujours quelqu'un qui leur est préposé, et qui représente un pontife qu'ils révèrent aussi avec le même rite que dans le monde. Rarement quelqu'un qui a été pape dans le monde, fait là le personnage de pontife ; et cependant celui qui a été pape à Rome il y a vingt ans, a été mis à leur tête, par la raison qu'il a conservé dans son cœur le sentiment que la Parole étoit plus sainte qu'on ne le croit, et qu'il falloit adorer le Seigneur. Mais celui-ci, après avoir rempli pendant quelques années les fonctions pontificales, les a abdiquées, et s'est retiré auprès des Réformés, parmi lesquels il est encore, et jouit d'une vie heureuse. Il m'a été accordé de converser avec lui, et il m'a dit qu'il n'adoroit que le Seigneur, parce que c'est lui qui est Dieu, à qui est la puissance sur le ciel et sur la terre, et que les invocations des saints sont des choses ridicules, aussi bien que les messes ; qu'il se proposoit, dans le monde, de rétablir cette Eglise, mais qu'il ne l'avoit pas pu pour des raisons

qu'il m'a aussi exposées. Je l'ai vu au moment de la destruction de la grande ville septentrionale où étoient les catholiques romains, le jour du dernier jugement, porté dans une litière, et déposé en lieu de sûreté. Il est arrivé une chose bien différente à son successeur.

60. Je puis ajouter ici une espèce de mémorable. Il m'a été accordé de converser avec Louis XIV, aïeul du roi de France aujourd'hui régnant. Quand il étoit dans le monde, il adora le Seigneur, lut la Parole, et il reconnut le souverain pontife seulement comme chef suprême de l'Eglise. C'est pourquoi dans le monde spirituel il est dans une grande dignité, et y gouverne la meilleure société de la nation françoise. Je le vis un jour comme descendant par un escalier, et lorsqu'il fut descendu, je lui entendis dire qu'il lui sembloit être à Versailles ; et alors il se fit un silence d'environ deux heures, après lequel il dit qu'il avoit parlé au roi de France, son petit-fils, sur la bulle *Unigenitus*, et l'avoit engagé à renoncer à son premier dessein ; et à ne pas accepter cette bulle, parce qu'elle étoit préjudiciable à la nation françoise. Il dit qu'il lui avoit profondément insinué cet avis dans la pensée. Ceci est arrivé l'an 1759, le 13 décembre, sur les huit heures du soir.

DES SAINTS DES CATHOLIQUES ROMAINS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

61. On sait que l'homme a de ses parens le mal qui est gravé en lui ou qui est héréditaire ; mais il en est peu qui sachent en quoi consiste ce mal. Il consiste dans l'amour de commander, lequel est tel, qu'autant on lui lâche la bride, autant il s'élance jusqu'à s'enflammer du désir de commander à tout le monde, et enfin jusqu'à vouloir être invoqué et adoré comme un dieu. Cet amour est le serpent qui trompa Ève et Adam. En effet, il dit à la femme : *Dieu sait que le jour où vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vos yeux seront ouverts, et* ALORS VOUS SEREZ COMME DIEU. Genèse, III. 4. 5. Ainsi, autant l'homme, après avoir lâché la bride à cet amour, s'y livre éperdument, autant il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même et devient athée ; et alors les divines vérités qui sont dans la Parole peuvent servir de moyens ; mais comme sa fin est la domination, il n'a à cœur les moyens qu'autant qu'ils lui servent pour cette fin. C'est la raison pour laquelle ceux qui sont au milieu et au der-

nier degré de l'amour de commander sont tous dans l'enfer; car là cet amour est le diable. Là il y en a quelques uns qui sont tels, qu'ils ne sauroient même souffrir que qui que ce soit parle de Dieu.

62. Cet amour est en ceux des Catholiques romains qui par l'attrait du plaisir de cet amour ont dominé sur les autres, qui ont méprisé la Parole, et lui ont préféré les décrets du pape. Ils sont entièrement dévastés quant aux choses externes, au point qu'ils ne savent plus rien de ce qui appartient à l'Eglise; alors ils sont précipités dans l'enfer, et deviennent diables. Il y a un certain enfer séparé pour ceux qui veulent être invoqués comme des dieux, où ils sont dans une telle fantaisie, qu'ils ne voient pas ce qui est, mais ce qui n'est point. Ils ont un délire tel que l'ont certaines personnes qui dans une fièvre maligne voient des flocons dans l'air, dans leur chambre, et sur la couverture de leur lit des choses qui n'y sont point. Ce mal, le plus grand de tous, est désigné par *la tête du serpent, qui est écrasée par la semence de la femme, et qui la blesse au talon.* Genèse, III. 15. Le talon du Seigneur, qui est la semence de la femme, c'est le divin procédant dans les derniers, ce qui est la Parole dans le sens de la lettre.

63. Comme l'homme est héréditairement tel, qu'il veut commander, et successivement, selon que les rênes sont lâchées, commander à plusieurs, et enfin à tout le monde, et comme l'intime de son amour le porte à vouloir être invoqué et adoré comme un dieu, par cette raison tous ceux qui ont été faits saints par des bulles du pape, sont éloignés des regards des autres, et sont renfermés, et tout commerce avec leurs adorateurs leur est interdit; et c'est pour empêcher que cette racine des maux, la pire de toutes, ne soit excitée chez eux, et qu'ils ne soient portés dans des délires fantastiques, tels que sont ceux de l'enfer dont il est parlé ci-dessus. Tels sont les délires dans lesquels sont ceux qui, lorsqu'ils vivoient dans le monde, se sont appliqués à devenir des saints après la mort, afin d'être invoqués.

64. Un grand nombre des Catholiques romains, surtout les moines, quand ils vont dans le monde spirituel, cherchent les saints, chacun le saint de son ordre; mais ils ne les trouvent pas: c'est pourquoi ils sont dans l'étonnement; mais ils sont ensuite instruits par les autres qu'ils sont mêlés soit avec ceux

qui sont dans les cieux, soit avec ceux qui sont dans les enfers, chacun selon la vie qu'il a menée dans le monde ; et dans l'un comme dans l'autre lieu ils ne savent rien du culte ni de l'invocation dont ils sont l'objet, et que ceux qui en savent quelque chose, et veulent être invoqués, sont dans cet enfer séparé et séjour du délire. Le culte des saints est une telle abomination dans le ciel, qu'il suffit qu'on en entende parler pour être saisi d'horreur, parce qu'autant le culte est décerné à un homme, autant il est enlevé au Seigneur. En effet, le Seigneur ne peut pas ainsi être adoré seul ; or, si le Seigneur n'est pas adoré seul, il se fait une séparation qui détruit la communion et la félicité de la vie, qui en découle.

65. Pour me faire savoir quels sont les saints des Catholiques romains, afin que je les fisse connoître, il en fut tiré de la terre inférieure jusqu'au nombre de cent, qui savoient qu'ils avoient été faits saints ; ils montèrent à reculons, quelques uns seulement montèrent de face, et j'ai conversé avec l'un d'eux, qu'on me dit avoir été Xavier. Celui-ci, tandis qu'il me parloit, étoit absolument sot ; cependant il put m'exposer que dans l'endroit où il reste enfermé il n'étoit pas sot, mais qu'il devient sot toutes les fois qu'il pense qu'il est saint. J'entendis murmurer la même chose par ceux qui étoient derrière.

66. Il en est autrement des saints, ainsi appelés dans le ciel. Ceux-ci ne savent absolument rien de ce qui se passe sur la terre ; et je ne leur ai point parlé, de peur qu'il n'en entrât chez eux quelque idée. Seulement un jour, Marie, mère du Seigneur, passa, et elle parut vêtue en blanc, au-dessus de ma tête, et s'étant un peu arrêtée, elle dit qu'elle a été la mère du Seigneur ; qu'il étoit, à la vérité, né d'elle, mais qu'étant devenu Dieu, il s'étoit dépouillé de l'humanité qu'il avoit prise d'elle, et que par cette raison elle l'adoroit maintenant comme son Dieu, et qu'elle ne vouloit point que personne le reconnût pour son fils, parce qu'en lui est toute la Divinité.

67. J'ajouterai ici ce Mémorable. Il apparoît quelquefois, à une hauteur moyenne, aux Parisiens qui sont dans une société du monde spirituel, une femme avec un vêtement brillant et un visage comme d'une sainte; elle se dit être Geneviève. Mais lorsque quelques uns commencent à l'adorer, aussitôt son visage change ainsi que ses vêtemens, et elle devient semblable à une femme ordinaire : elle leur fait des reproches de vouloir adorer

une femme qui, chez ses compagnes, n'est pas en plus haute estime qu'une servante, s'étonnant que les hommes du monde soient dupes de telles niaiseries. Les anges me dirent qu'elle paroissoit ainsi à cause de la séparation des adorateurs de l'homme et des adorateurs du Seigneur, qui sont dans le monde spirituel.

DES MAHOMÉTANS DANS LE MONDE SPIRITUEL, ET DE MAHOMET.

68. Les Mahométans, dans le monde spirituel, paroissent derrière les Catholiques romains à l'occident, et forment comme une enceinte. Qu'ils paroissent là, c'est particulièrement parce qu'ils reconnoissent le Seigneur pour le plus grand prophète, pour fils de Dieu, le plus sage de tous les hommes, qui a été envoyé dans le monde pour instruire les hommes. Chacun, dans ce monde, habite à la distance du centre chrétien où sont les Réformés, selon sa confession du Seigneur et d'un seul Dieu; en effet, c'est cette confession qui conjoint les âmes au ciel et qui constitue leur distance de l'orient, sur lequel est le Seigneur. Ceux qui, par une mauvaise vie, ne sont point de cœur dans cette confession, sont au-dessous d'eux dans les enfers.

69. Comme la religion fait l'intime de l'homme, et comme toutes les autres choses qui lui appartiennent procèdent de l'intime; comme Mahomet est dans leurs esprits avec la religion, voilà pourquoi un Mahomet est toujours placé en leur présence; et afin qu'ils tournent le visage vers l'orient, où est le Seigneur, ce Mahomet est placé au centre chrétien qui est au-dessous. Ce n'est point Mahomet lui-même, qui a écrit l'Alcoran, mais c'en est un autre qui remplit cette fonction. Ce n'est pas non plus toujours le même personnage, mais il est changé. Il y en eut une fois un qui étoit de la Saxe, et qui, ayant été pris par les Algériens, devint mahométan. Comme il avoit aussi été chrétien, il fut poussé à dire du Seigneur qu'il n'avoit pas été fils de Joseph, comme on l'avoit cru dans le monde, mais le fils de Dieu même, et par là il leur avoit insinué l'idée de l'unité de personne et d'essence du Seigneur avec le Père. A ce Mahomet en succédèrent ensuite d'autres, qui furent poussés à leur tenir de semblables discours, ce qui fait qu'un grand nombre d'entre eux approche de la foi véritablement chrétienne sur le Seigneur; et ceux qui en approchent sont portés vers la

société qui est le plus près de l'orient, où il y a communication avec le ciel où ils sont aussi ensuite élevés. A l'endroit où ce Mahomet a sa place paroît un feu comme d'une petite torche, afin qu'il soit connu; mais ce feu n'est visible que pour les Mahométans.

70. Mahomet lui-même, qui a écrit l'Alcoran, ne vient pas aujourd'hui en leur présence. Il m'a été dit que dans les premiers temps il étoit à leur tête; mais comme il voulut dominer en Dieu sur tout ce qui appartient à la religion, il avoit été chassé de sa place, qu'il occupoit au-dessous des Catholiques romains, et relégué au côté droit, vers le midi. Un jour, quelques sociétés de Mahométans furent excitées, par des esprits malicieux, à reconnoître pour Dieu Mahomet. Pour apaiser cette sédition, Mahomet fut élevé des enfers et leur fut montré, et alors je le vis aussi. Il me parut semblable aux esprits corporels qui n'ont aucune perception intérieure; son visage tiroit sur le noir, et je l'entendis prononcer seulement ces paroles : C'est moi qui suis votre Mahomet; et aussitôt, comme s'il se fût affaissé, il retourna en son lieu.

71. Quant à ce qui regarde leur religion, il a été permis qu'elle fût telle qu'elle est, parce qu'elle convient au génie des Orientaux : c'est pourquoi elle a été reçue dans tant de royaumes. Elle a été aussi permise, parce que les préceptes du Décalogue y sont devenus en même temps des préceptes de religion, parce qu'il y avoit en elle quelque chose tiré de la Parole, et surtout parce que le Seigneur y a été reconnu pour le fils de Dieu et pour le plus sage de tous les hommes. Par cette religion aussi, les idolâtries de plusieurs nations ont été détruites. Une religion intérieure n'a pas été découverte aux Mahométans par leur chef; c'étoit à cause de la polygamie, qui pousse une exhalaison immonde vers le ciel; car le mariage d'un mari avec une seule épouse correspond au mariage du Seigneur et de l'Eglise.

72. Il y en a beaucoup parmi eux qui sont capables de recevoir la vérité, qui voient dans les raisons la justice : c'est ce que j'ai pu apercevoir par les conversations que j'ai eues avec eux dans le monde spirituel. Je me suis entretenu avec eux sur l'unité de Dieu, sur la résurrection et sur le mariage. Sur L'UNITÉ DE DIEU, ils m'ont dit qu'ils ne comprennent point les chrétiens quand ils parlent de la Trinité, et quand ils disent

qu'il y a trois personnes, et que chaque personne est Dieu, et disent néanmoins qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais je leur répondois que les anges dans le ciel, qui est composé de ces anges, ne parlent point ainsi; mais disent que Dieu est un en personne et en essence, dans qui est le trine, et que les hommes sur la terre appellent ce trine trois personnes, lequel trine est dans le Seigneur. Pour les confirmer, j'ai lu devant eux ce qui est dit dans Matthieu et Luc sur la conception du Seigneur par Dieu le Père, et l'endroit où le Seigneur enseigne que le Père et lui sont un : ce qu'ayant entendu, ils perçurent la chose et dirent qu'ainsi la divine essence étoit en lui. Sur LA RÉSURRECTION ils me disoient qu'ils ne comprenoient pas les chrétiens quand ils parlent sur l'état de l'homme après la mort, parce qu'ils font l'âme semblable au vent ou à l'air, conséquemment dans aucun délice avant la réunion avec le corps au jour du dernier jugement. Mais je leur répondis que quelques uns seulement parloient ainsi; mais que ceux qui ne sont pas de cette secte croient qu'après la mort ils doivent venir dans le ciel, parler avec les anges, et jouir de la joie céleste qu'ils ne séparent point d'une joie qu'ils ont dans le monde, quoiqu'ils ne la décrivent point, et qu'aujourd'hui il leur est révélé plusieurs vérités sur l'état après la mort, qu'ils n'avoient point sues auparavant. Sur LE MARIAGE, je leur dis plusieurs choses, et entre autres que l'amour conjugal est l'amour céleste, qui ne peut exister qu'entre deux, et que la conjonction avec plusieurs femmes n'admet point le céleste de cet amour. Ils entendirent mes raisons, et ils perçurent la justice qu'elles contenoient, ainsi que cette vérité que la polygamie leur étoit permise, parce qu'ils sont Orientaux, lesquels, sans cette permission, auroient, plus que les Européens, brûlé du feu impur des adultères, et auroient péri.

DES AFRICAINS ET DES GENTILS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

73. Les Gentils, qui n'ont aucune connoissance du Seigneur, paroissent autour de ceux qui le connoissent, de sorte, néanmoins, qu'il n'y a que ceux qui étoient entièrement idolâtres, et qui adoroient le soleil et la lune, qui forment les circonférences. Mais ceux qui reconnoissent un seul Dieu, et qui ont des préceptes de religion et de vie tels qu'ils sont dans le Décalogue, sont vus dans la région supérieure; et ainsi ils com-

muniquent plus immédiatement avec les chrétiens dans le centre ; car de cette manière la communication n'est point interrompue par les Mahométans et par les Catholiques romains. Les Gentils sont aussi distingués selon leur génie et leurs facultés de recevoir par les cieux la lumière qui vient du Seigneur; car parmi ces nations il y en a qui sont intérieurs et il y en a qui sont extérieurs, ce qu'ils ne tiennent point de leur pays natal, mais de leur religion. Les Africains sont plus intérieurs que les autres.

74. Tous ceux qui reconnoissent et adorent un Dieu créateur de l'univers, ont de Dieu l'idée d'un homme, et disent que personne ne sauroit avoir de Dieu une autre idée. Quand ils entendent dire que plusieurs se forment de Dieu l'idée comme d'une petite nuée, ils s'enquièrent où sont ceux qui ont une pareille idée, et quand on leur répond qu'ils sont parmi les chrétiens, ils nient que la chose soit possible; mais on leur dit qu'une telle idée leur vient de ce que, dans la Parole, Dieu est appelé Esprit, et qu'on ne pense d'un esprit que comme d'une petite partie d'une nuée, parce qu'on ne sait pas que tout esprit et tout ange est homme. Cependant on a examiné si leur idée spirituelle étoit semblable à leur idée naturelle, et il a été découvert qu'elle n'étoit point semblable chez ceux qui reconnoissent intérieurement le Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre. J'ai entendu un prêtre chrétien qui disoit que personne ne pouvoit avoir l'idée de la divine Humanité, et je l'ai vu transporté vers différens Gentils, successivement vers ceux qui étoient intérieurs et ceux qui étoient encore plus intérieurs, et de chez ces Gentils dans leurs cieux, et enfin dans le ciel chrétien; et partout il lui fut donné communication de leur perception intérieure sur Dieu, et il remarqua qu'il n'y avoit en eux d'autre idée de Dieu que l'idée d'un homme, qui est la même que l'idée de la divine Humanité.

75. Il y a plusieurs sociétés de Gentils, surtout d'entre les Africains, qui, lorsqu'ils sont instruits par les anges sur le Seigneur, disent qu'il ne peut pas être autrement que Dieu, créateur de l'univers, ait paru dans le monde, parce qu'il les a créés et qu'il les aime, et qu'une telle apparition ne peut se faire que dans une forme humaine et visible à l'œil. Quand on leur dit qu'il n'a pas apparu comme les anges ont coutume d'apparoître, mais qu'il est né homme et qu'il a été vu ainsi, ils

hésitent quelques instans, et ils demandent s'il est né d'un père homme; et quand ils entendent dire qu'il a été conçu par le Dieu de l'univers, et qu'il est né d'une vierge, ils disent qu'ainsi la divine Essence est en lui; et que, comme elle est infinie et est la vie même, il n'a pas été un homme comme sont les autres hommes. Ensuite ils sont instruits par les anges qu'il a été un homme, à la vue, comme un autre; mais que, quand il a été dans le monde, son Essence divine, qui en soi est infinie et est la vie même, a rejeté la nature finie et la vie de cette nature reçue de la mère, et qu'ainsi il a rendu divine son Humanité, conçue et née dans le monde. Voilà ce que les Africains ont compris et reçu, parce qu'intérieurement ils pensent d'une manière spirituelle plus que les autres.

76. Comme les Africains sont tels, même en ce monde, il se fait aujourd'hui chez eux une révélation qui, étant commencée, s'avance du milieu à la circonférence, mais non jusqu'aux côtes. Ils reconnoissent notre Seigneur pour le Seigneur du ciel et de la terre, et se moquent des moines quand ils en rencontrent, et des chrétiens qui parlent d'une triple divinité et du salut qui s'opéreroit par le seul penser; et ils leur disent qu'il n'y a pas un seul homme qui ait un culte qui ne vive selon sa religion, et qui ne puisse, s'il ne le fait pas, devenir stupide et méchant, parce qu'alors il ne reçoit rien du ciel. Ils traitent même de stupidité une malice ingénieuse, parce que ce n'est point la vie qui est en elle, mais la mort. J'ai entendu la joie des anges sur cette révélation, de ce que par cette révélation leur est ouverte la communication avec le rationnel humain, qui avoit été jusqu'ici fermé par l'aveuglement répandu sur les choses de la foi. Il m'a été dit du ciel que les vérités qui viennent d'être publiées dans *la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem*, sur le Seigneur, sur la Parole, et dans *la Doctrine de la vie pour la Nouvelle Jérusalem*, sont maintenant dictées de bouche, par des esprits angéliques, aux habitans de cette partie de la terre.

77. Quand je conversai avec les Africains dans le monde spirituel, ils parurent avec des vêtemens de lin, rayés; ils disoient que de tels vêtemens ont une correspondance avec eux, et que les vêtemens de soie rayée avoient une correspondance avec leurs femmes. Ils me disoient, au sujet de leurs enfans, qu'ils demandent souvent à manger aux femmes qui les élèvent, di-

saut qu'ils ont faim ; et quand on leur sert des alimens, ils examinent et goûtent s'ils conviennent, et ils mangent peu. D'où il est évident que c'est la faim spirituelle, qui est un désir de savoir les pures vérités, qui opère cela ; car c'est une correspondance. Quand ils veulent savoir en quel état ils sont, quant à l'affection et à la perception du vrai, ils tirent leurs épées : si elles sont bien luisantes, ils savent qu'ils sont dans les pures vérités, et cela selon que l'épée est luisante. Ceci est encore une correspondance. Sur le mariage, ils dirent qu'il leur est bien permis, par leur loi, d'épouser plusieurs femmes, mais que néanmoins ils n'en épousent qu'une, parce que l'amour vraiment conjugal ne sauroit se partager ; que s'il est partagé, son essence, qui est céleste, périt ; que cet amour devient externe, et conséquemment lascif, et bientôt, à proportion de la diminution de la puissance, il s'avilit ; et enfin, avec la perte totale de cette force, vient le dégoût de l'amour : mais que l'amour vraiment conjugal, qui est interne et qui ne tient rien de la lasciveté, demeure éternellement, et la puissance s'accroît, et dans le même degré le délice.

78. Ils dirent de ceux qui viennent de l'Europe qu'ils n'étoient pas admis, et quand il y en a quelques uns, surtout des moines, qui pénètrent chez eux, ils demandent à ces arrivans ce qu'ils savent, et quand ceux-ci racontent quelque chose de leur religion, ils traitent cela de bagatelles qui blessent même les oreilles, et alors ils les envoient à l'ouvrage, afin qu'ils fassent quelque chose d'utile ; et s'ils s'y refusent, ils les vendent comme des esclaves que leur loi leur permet de châtier à leur gré ; et si on ne peut les forcer à faire quelque chose d'utile, on les vend à un bas prix à des personnes viles.

DES JUIFS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

79. Les Juifs, avant le dernier jugement, parurent sur le côté gauche du centre chrétien, dans une vallée qui s'y trouve ; mais après le jugement ils furent transférés au septentrion, et tout commerce leur fut interdit avec les chrétiens, excepté ceux qui erroient hors des villes. Il y a dans cette région deux grandes villes où les Juifs sont conduits après la mort, et qu'ils nommoient Jérusalem avant le jugement, mais après, d'un autre nom, parce qu'après le jugement, par Jérusalem est dé-

signée l'Eglise, dans laquelle le Seigneur seul est adoré. Dans leurs villes sont mis à leur tête des Juifs convertis, qui les avertissent de ne point parler avec outrage du Christ, et qui punissent ceux qui le font malgré cet avertissement. Les rues de ces villes sont remplies de boues où l'on enfonce jusqu'aux talons, et les maisons, d'ordures qui répandent l'infection, ce qui est cause qu'on ne sauroit en approcher.

80. Il apparoît quelquefois aux Juifs, au-dessus d'eux, à une moyenne hauteur, un ange qui tient un bâton à la main. Il leur fait croire qu'il est Moïse, et les exhorte à renoncer à la folie qu'ils ont d'attendre le Messie, même là où ils sont, parce que le Messie est le Christ qui les gouverne eux et tout le monde; que lui-même le sait, et qu'il avoit su aussi quelque chose du Christ quand il étoit dans le monde. A ces mots ils se retirent; la plus grande partie d'entre eux oublient, et un petit nombre retiennent ce qui a été dit; et ceux qui le retiennent sont envoyés dans des synagogues qui sont composées de Juifs convertis, et ils y sont instruits. A ceux qui, étant instruits, reçoivent ce qu'on enseigne, sont donnés des vêtemens neufs en place de vêtemens déchirés dont ils étoient couverts, et on leur donne la Parole écrite nettement, enfin, une habitation dans une ville assez belle. Mais ceux qui ne reçoivent point ce qui est enseigné sont jetés dans les enfers, sous le grand espace où ils sont, et il y en a un grand nombre qui sont relégués dans des forêts et dans des déserts, où ils commettent entre eux des brigandages.

81. Ils trafiquent dans le monde spirituel comme ils faisoient dans le premier, avec divers objets, surtout avec des pierres précieuses qu'ils savent, par des moyens inconnus à d'autres, tirer du ciel, où les pierres précieuses abondent. Qu'ils font un commerce en pierres précieuses, c'est parce qu'ils lisent la Parole dans sa langue originale, et regardent comme saint le sens de sa lettre; or, les pierres précieuses correspondent au sens de la lettre de la Parole; voyez sur cette correspondance dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem, et sur l'Écriture sainte*, nos 42 à 45. Il vendent ces pierres aux Gentils qui sont autour d'eux dans la région septentrionale. Ils peuvent aussi avec leur artifice s'en procurer de semblables, et faire imaginer qu'elles sont fines; mais ils sont punis sévèrement par ceux qui les surveillent.

82. Les Juifs savent moins que tous autres qu'ils sont dans le monde spirituel ; mais ils croient être encore dans le monde naturel ; c'est parce qu'ils sont entièrement des hommes externes, et qu'ils ne pensent nullement sur la religion dans leur intérieur : c'est pourquoi aussi ils parlent du Messie comme auparavant. Par exemple, ils disent qu'il viendra avec David, et que tout resplendissant de diadèmes, il marchera devant eux, et les introduira dans la terre de Canaan, et que dans le chemin, élevant son bâton, il desséchera les rivières qu'ils traverseront ; et que les chrétiens, qu'ils appellent entre eux Gentils, saisiront alors le pan de leurs vêtemens, les suppliant de leur permettre de les accompagner ; qu'ils recevront les riches selon leurs richesses, et que ceux-ci mêmes les serviront ; ces Juifs ne voulant pas savoir que dans la Parole, par la terre de Canaan on doit entendre l'Eglise ; par Jérusalem, cette Eglise, quant à la doctrine ; et conséquemment par les Juifs, tous ceux qui seront de l'Eglise du Seigneur : que ce sont là ceux qu'il faut entendre par les Juifs, voyez dans *la Doctrine sur l'Écriture sainte*, n° 51. Quand on leur demande s'ils croient qu'ils viendront aussi dans la terre de Canaan, ils répondent qu'ils y descendront alors. Quand on leur dit que ce pays ne sera pas assez grand pour contenir tout le monde, ils répondent qu'il sera agrandi. Quand on leur dit qu'ils ne savent pas où est Béthléem, et qui est de la race de David, ils répondent que le Messie, qui doit venir, le sait. Quand on leur dit : Comment le Messie, fils de Jéhovah, peut-il habiter avec des hommes si méchans ? ils répondent qu'ils ne sont point méchans. Quand on leur dit que cependant Moïse, dans son *Cantique*, Deutér. XXXII, les décrit, et dit qu'ils sont très méchans, ils répondent qu'alors Moïse étoit en colère, parce qu'il partoit. Mais quand on leur dit que Moïse a écrit cela par l'ordre de Jéhovah, ils se taisent et s'en vont consulter. Quand on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une Cannanite et de la scortation de Judas avec sa belle-fille, Genèse, XXXVIII, ils se mettent en colère et disent qu'il leur suffit de descendre d'Abraham. Quand on leur dit qu'il y a intérieurement dans la Parole un sens spirituel qui ne traite que du Christ, ils répondent que cela n'est pas ; mais qu'il n'y a intérieurement dans la Parole que de l'or : sans parler de plusieurs autres choses semblables.

DES QUAKERS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

83. Il y a des esprits enthousiastes séparés de tous les autres, et qui sont d'un esprit si obtus, qu'ils croient être le Saint-Esprit. Quand le quakérianisme commença, ils furent comme tirés des forêts d'alentour, où ils avoient erré ; ils en obsédèrent plusieurs, et leur inspirèrent la persuasion qu'ils étoient dirigés par le Saint-Esprit ; et comme ils percevoient l'influx par le sens, cette opinion religieuse les occupa tout entiers, de telle sorte qu'ils se croyoient éclairés et saints par-dessus tous les autres : c'est pourquoi aussi ils ne purent jamais être détournés de leur religion. Ceux qui s'y sont confirmés viennent dans un semblable enthousiasme après la mort ; ils sont séparés de tous les autres, et sont relégués dans des forêts vers leurs semblables, où de loin ils paroissent comme des sangliers. Mais ceux qui ne s'y sont pas confirmés sont séparés des autres, et envoyés dans un lieu semblable à un désert qui est dans les extrémités de la région méridionale, où ils ont pour temples des cavernes.

84. Lorsque les premiers esprits enthousiastes ont été éloignés de ceux-ci, le tremblement qui par eux s'emparoit de leur corps a cessé, et à présent ils sentent un mouvement à gauche. Il a été montré que, depuis le premier temps, ils ont été successivement de pire en pire, et qu'enfin par le commandement de leur prétendu esprit saint ils se sont livrés à des actes abominables qu'ils ne manifestent à personne. J'ai conversé avec le premier fondateur de leur religion, et avec Guillaume Pen, qui m'ont dit n'avoir aucune part dans de telles horreurs. Mais ceux qui les ont commises sont jetés, après leur mort, dans un lieu ténébreux, où ils y sont assis dans les angles, et apparoissent comme des masses de lie d'huile.

85. Parce qu'ils ont rejeté deux sacremens, le Baptême et la sainte Cène, et qu'ils lisent néanmoins la Parole, prêchent le Seigneur, parlent quand ils sont obsédés des esprits enthousiastes, et par-là mêlent les choses saintes de la Parole avec des vérités profanées, il ne s'en forme aucune société dans le monde spirituel ; mais après qu'il ont été séparés et qu'ils ont erré çà et là, ils disparoissent et sont rassemblés dans le désert dont j'ai parlé.

DES MORAVIENS DANS LE MONDE SPIRITUEL.

86. J'ai beaucoup conversé avec les Moraviens qui sont aussi appelés Héérélnhûtes. D'abord, ils m'apparurent dans une vallée non loin des Juifs ; et, après qu'ils furent examinés et découverts, ils furent transportés dans des lieux inhabités. Dans l'examen il a été reconnu qu'ils ont su adroitement captiver les esprits, en disant qu'ils étoient les restes de l'Eglise apostolique, et que pour cette raison ils se saluent comme frères, et saluent comme mères celles qui reçoivent leurs mystères intérieurs ; que, par préférence à tous les autres chrétiens, ils enseignent la foi, et qu'ils aiment le Seigneur, parce qu'il a souffert la passion de la croix, l'appelant agneau et trône de la grâce : sans parler d'autres choses qu'ils disent encore, par lesquelles ils cherchent à faire croire que l'Eglise chrétienne même est chez eux. Ceux qui, captivés par leurs séduisantes impostures, s'approchent d'eux, sont examinés par eux s'ils sont tels qu'il faut être pour qu'ils osent leur découvrir leurs mystères ; s'ils ne le sont pas, ils les leur cèlent ; et s'ils peuvent les leur révéler, ils les révèlent, et alors ils donnent des avis et font même des menaces à ceux qui divulguent leur arcane sur le Seigneur.

87. Comme ils ont agi de même dans le monde spirituel, et cependant comme on a aperçu qu'ils ne pensoient pas ainsi intérieurement, pour découvrir leurs impostures, ils furent introduits dans le dernier ciel ; mais ils ne purent soutenir la sphère de charité et de foi des anges qui y demeurent, et ils prirent la fuite. Ensuite, comme ils ont cru dans le monde qu'ils étoient les seuls vivans, et qu'après leur mort ils viendroient dans le troisième ciel, ils furent aussi transportés dans ce ciel ; mais, quand ils y perçurent la sphère de l'amour pour le Seigneur, ils furent saisis d'un serrement de cœur, et commencèrent à être tourmentés intérieurement, et à faire des mouvemens convulsifs, comme en font ceux qui sont à l'agonie ; ainsi ils s'élancèrent et se précipitèrent hors de ce ciel. Par là, il fut d'abord manifesté qu'il n'y avoit en eux aucune charité envers le prochain, ni aucun amour pour le Seigneur. Ensuite ils furent envoyés vers d'autres à qui est commise la fonction d'examiner les intérieurs des pensées, et il leur fut dit par ceux-ci qu'ils méprisent le Seigneur ; qu'ils rejettent la vie de

la charité, au point qu'ils l'ont en horreur; qu'ils regardent la Parole de l'ancien testament comme inutile; et qu'ils dédaignent la parole des évangélistes; qu'ils considèrent seulement, selon leur gré, quelques passages de Paul où il est dit quelque chose sur la foi seule; et que ce sont là leurs mystères qu'ils cachent au monde.

88. Après qu'il fut manifesté qu'ils reconnoissent le Seigneur comme les Ariens, qu'ils méprisent la Parole des prophètes et des évangélistes, et qu'ils haïssent la vie de la charité, tandis que c'est sur ces trois principes que tout le ciel est appuyé comme sur trois colonnes; alors ceux qui étoient dans la connoissance, et en même temps dans la foi de leurs arcanes, furent jugés comme des antechrists qui rejettent les trois points essentiels de l'Eglise chrétienne, qui sont la Divinité du Seigneur, la Parole et la charité; et ils furent jetés hors du monde chrétien, dans le désert qui est à l'extrémité de la région méridionale, près des Quakers.

89. J'ai entendu Ziuzendorff, quand il vint dans le monde spirituel, aussitôt après sa mort, et qu'il fut admis à parler, comme il faisoit précédemment dans le monde, protester qu'il connoissoit les arcanes du ciel, et que personne ne vient dans le ciel que celui qui est de sa doctrine; que ceux qui pratiquent les bonnes œuvres pour le salut sont absolument damnés, et qu'il admet dans sa congrégation, par préférence à eux, les athées. Il disoit que le Seigneur a été adopté de Dieu le Père pour son fils, parce qu'il a souffert le supplice de la croix, et qu'il n'a été néanmoins qu'un homme. Quand on lui dit que le Seigneur a été conçu de Dieu le Père, il répondit qu'il pensoit sur cela comme il vouloit; il n'osa pas dire qu'il pensoit comme les Juifs. En outre, j'ai découvert par ses sectateurs plusieurs scandales, quand je lisois devant eux les évangélistes.

90. Ils disent qu'ils ont eu la sensation, et par elles la confirmation intérieure de leurs dogmes; mais il leur fut montré que leur sensation leur venoit des esprits visionnaires qui confirment chez l'homme tous les dogmes de sa religion; et que ces esprits entrent plus avant chez ceux qui, comme eux, aiment leur religion, et qui y pensent beaucoup. Ces esprits conversèrent aussi avec eux, et ils se reconnurent mutuellement.

FIN.

TABLE.

La destruction du monde n'est pas ce qu'il faut entendre par le jour du dernier jugement. . . . . *Page* 1
Les procréations du genre humain ne cesseront jamais sur les terres. 5
Le genre humain est la base sur laquelle est fondé le ciel. . . . *ibid.*
Le genre humain est la pépinière du ciel. 8
L'étendue du ciel, qui est pour les anges, est si immense, qu'elle ne peut être remplie dans l'éternité. 9
Que le nombre de ceux dont le ciel est formé jusqu'à présent est petit par rapport à son immensité. . . . . *ibid.*
La perfection du ciel croît selon la pluralité. . . . . *ibid.*
Toute œuvre divine a pour fin l'infini et l'éternel. 10
Le ciel et l'enfer sont composés du genre humain. 12
Tous ceux qui sont nés hommes depuis le commencement de la création, et qui sont morts, sont ou dans le ciel ou dans l'enfer. 21
Le dernier jugement doit avoir lieu là où tous les hommes sont réunis, ainsi dans le monde spirituel, et non sur la terre. . . . 28
Le dernier jugement a lieu quand l'Eglise est à sa fin, et l'Eglise est à sa fin quand il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y a plus de charité.. 31
Tout ce qui a été prédit dans l'Apocalypse est aujourd'hui accompli. 44
Le dernier jugement est accompli. 47
De Babylone, et de sa destruction. 54
Ce qu'on doit entendre par la Babylone, et quelle elle est. . . . *ibid.*
Quels sont dans l'autre vie ceux qui sont de la Babylone. . . . 58
Où ont été jusqu'à présent leurs habitations dans le monde spirituel.. 63
Pourquoi ils y ont été tolérés jusqu'au jour du dernier jugement. 67
Comment ils ont été détruits, et comment leurs habitations sont devenues un désert. 69
Ceux d'entre eux qui étaient dans l'affection du vrai par le bien ont été conservés. 73
De l'état de ceux qui, après le dernier jugement, vont de la terre dans le monde spirituel. . . . . *ibid.*
Du premier ciel et de son abolition. 75
De qui le premier ciel étoit formé. 77
Quel étoit le premier ciel. 80
Comment le premier ciel est passé. . . . . *ibid.*
De l'état du monde et de l'Eglise après le dernier jugement. . . . 82

CONTINUATION DU DERNIER JUGEMENT, ET DU MONDE SPIRITUEL.

Le dernier jugement est accompli. . . . . *Page* 87
De l'état du monde et de l'Eglise avant et après le dernier jugement. 90
Ce qu'il faut entendre par le premier ciel et par la première terre qui sont passés, et dont il est parlé dans l'Apocalypse, XXI. 1. . . . . *ibid.*
Qui et quels étoient ceux qui étoient dans le premier ciel et sur la première terre. . . . . *ibid.*
Avant que le dernier jugement eût été fait sur eux, la communication entre le ciel et le monde, et par conséquent entre le Seigneur et l'Eglise, avoit été en grande partie interceptée. 92
La communication entre le ciel et le monde, ou entre le Seigneur et l'Eglise, a été rétablie. . . . . *ibid.*
C'est de là que les révélations pour la nouvelle Eglise ont été faites après et non avant que le dernier jugement ait été accompli. . . . . *ibid.*
L'état du monde et de l'Eglise avant le dernier jugement étoit comme le soir et la nuit; mais il est comme le matin et le jour après le jugement. 93
Du dernier jugement sur les Réformés. . . . . *ibid.*
Sur lesquels des Réformés le dernier jugement a été fait. . . . 94
Des signes et des visites qui ont précédé le dernier jugement. 97
Comment a été fait le jugement universel. 99
Du salut des brebis. 100

CONTINUATION DU MONDE SPIRITUEL.

Du monde spirituel. 101
Des Anglais dans le monde spirituel. 103
Des Hollandais dans le monde spirituel. 107
Des Catholiques romains dans le monde spirituel. 111
Des saints des Catholiques romains dans le monde spirituel. . . . 113
Des Mahométans dans le monde spirituel, et de Mahomet. . . . 116
Des Africains et des Gentils dans le monde spirituel. 118
Des Juifs dans le monde spirituel. 121
Des Quakers dans le monde spirituel. 124
Des Moraviens dans le monde spirituel. 125

FIN DE LA TABLE.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.

BIBLIOTHECA REGIA